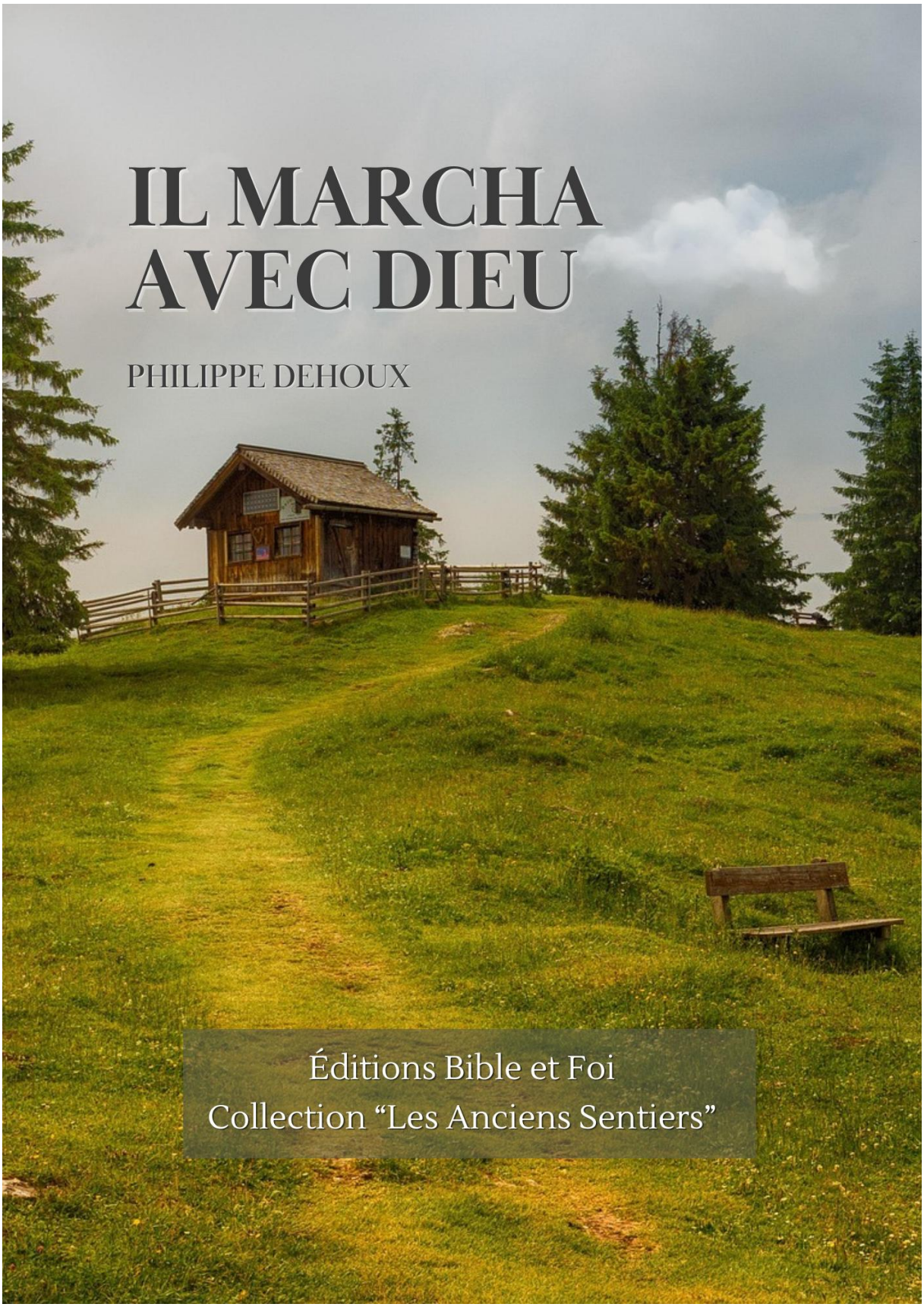
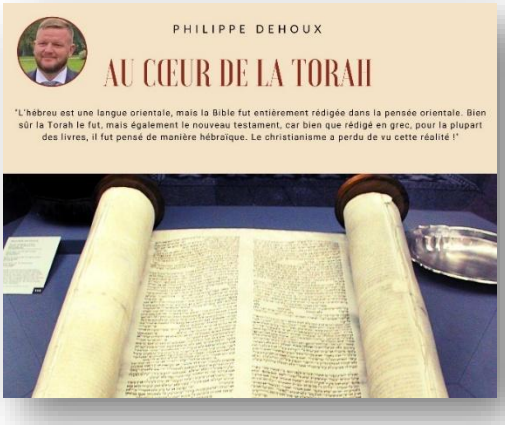

IL MARCHA AVEC DIEU
PHILIPPE DEHOUX
Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

Il marcha avec Dieu

Par Philippe Dehoux
Enseignant et conférencier



« Tel Hénoch, qui marcha avec Dieu jusqu'à être enlevé, le croyant est appelé à perdre sa vie pour la retrouver en Christ ! »

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Cet ouvrage est la retranscription de méditations données par Philippe Dehoux dans son assemblée.

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans toute leur intégralité. Pour toute reproduction gratuite sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

➢ Tous les messages audio de Philippe Dehoux
https://www.youtube.com/@aucoeurdelatorah
➢ Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
➢ Édition numérique – Association Bible et Foi – (2025).
➢ Avec l'aimable autorisation de Philippe Dehoux pour Bible et Foi.

TABLE DES MATIÈRES

Préface : ……..……..6

Chapitre 1 : Comment la croix agit-elle et pourquoi ?.....10

Chapitre 2 : Quand la croix nous paraît trop lourde à porter…….21

Chapitre 3 : Vivre la véritable communion par la croix……..34

Chapitre 4 : Que veut Dieu pour toi ?.....46

Chapitre 5 : L'Esprit le conduisit au désert ……..56

Chapitre 6 : « Au désert, je parlerai à son cœur »……..65

Chapitre 7 : Que faisons-nous des grâces que Dieu nous donne ?.....75

Chapitre 8 : Le feu étranger……87

Chapitre 9 : J'ai combattu le bon combat……...103

Chapitre 10 : La louange qui vient du repos……126

PRÉFACE

Comment marcher avec Dieu dans un monde troublé ? Dans ces méditations riches et inspirantes, Philippe Dehoux nous guide sur le chemin d'une foi vivante, où la croix devient le compagnon de notre marche avec Dieu. À travers une plongée dans les Écritures, de Guilgal au mont Carmel, il dévoile comment cette marche, loin d'être une quête solitaire, est une communion intime avec Dieu, façonnée par l'obéissance et l'abandon.

Tel Hénoch, qui marcha avec Dieu jusqu'à être enlevé, le croyant est appelé à perdre sa vie pour la retrouver en Christ. Ces pages révèlent que porter sa croix, c'est avancer pas à pas avec le Seigneur, dans la dépendance et l'adoration, jusqu'au jour où Il viendra nous prendre pour régner avec Lui. Un appel vibrant à marcher avec Dieu, aujourd'hui et pour l'éternité.

Témoignage.

« J'ai souvent été frustré, lors de mes méditations de la Parole de Dieu, car je ressentais au fond de moi que je passais à côté de vérités profondes, du fait de lire la Bible dans une traduction et non dans le texte original. Ce sentiment de frustration m'a conduit à me lancer dans l'apprentissage de l'hébreu. Quelle ne fut pas ma surprise en constatant très vite que de nombreux « secrets » se cachaient dans le texte original. L'hébreu est une langue orientale, mais de plus, la Bible fut entièrement rédigée dans la pensée orientale.

Bien sûr, la Torah le fut, mais également le Nouveau Testament, car bien que rédigé en grec, pour la plupart des livres, **il fut pensé de manière hébraïque**. La Bible hébraïque : « Le mot Torah est formé à partir d'une racine hébraïque « yarah » qui signifie « enseigner ». **Torah** désigne d'abord les cinq premiers livres de la Bible ou Pentateuque, mais aussi le rouleau de parchemin sur lequel est copié le texte de la Torah, et par extension, tous les écrits sacrés du judaïsme.

Le christianisme a perdu de vue cette réalité. Et en se coupant du judaïsme, depuis les pères apologètes de l'Église. Il n'a pas tenu compte de l'avertissement des premiers apôtres que nous retrouvons notamment dans Actes 15, mais également dans de nombreuses épîtres de Paul et tout particulièrement celle aux Romains.

« C'est pourquoi moi, je suis d'avis de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la fornication, et de ce qui est étouffé, et du sang ; car Moïse, dès les générations anciennes, a dans chaque ville ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque sabbat ».

« Car Moïse a dans chaque ville, ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque shabbat ».

« Eh oui… ! » dans l'Église primitive, les frères issus des « nations » recevaient l'enseignement de la Torah dans les synagogues afin que ces « fameux secrets » leur soient révélés.
Mais depuis que les « païens » convertis au christianisme, ont été majoritaires dans l'Église, et qu'ils ont rejeté leurs frères issus du judaïsme, la compréhension hébraïque de la Bible leur a été voilé.

Je ne me suis pas contenté d'apprendre l'hébreu, mais j'ai également souhaité apprendre la culture du peuple juif dans les temps bibliques. En effet, certains passages de la Bible ne peuvent être saisis dans toutes leurs pensées, que dans la mesure où nous sommes familiarisés avec cette culture.

Prenons un petit exemple.

Regardez cet insert dans l'Évangile de Jean : « Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre » (Matthieu 25 v. 6). Ce texte de Matthieu, que tout le monde connait, est très intéressant, car il renferme une vérité magnifique. Le verbe « crier » est, dans ce texte, employé au parfait, en grec, c'est-à-dire, qu'il est le résultat toujours présent d'une action passée. Pour comprendre la portée de cette vérité, il nous faut revenir à la résurrection de Jésus.

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.

Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensembles. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.

Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut » (Jean 20 v. 1 à 8).

Ce texte de la résurrection nous dit que le disciple que Jésus aimait, c'est-à-dire Jean, arriva au tombeau et il vit les bandes à terre. « À terre » se dit « keimai », « κειμαι », en grec et cela signifie : À terre, allongé comme un mort, affaissé avec la forme.

Cela nous dit que les bandes que les disciples ont vu, n'était pas le résultat de « l'emmaillotage » d'un corps, mais que les bandes avaient gardé la forme du corps du Seigneur et s'étaient affaissées sur elles-mêmes : *« La mort n'a pu le retenir ! »*

En d'autres termes, Jésus passa à travers les bandes lorsqu'il ressuscita, son corps traversa les bandes tout comme il traversa les murs de la chambre haute. Cela est aussi en rapport avec notre propre vie spirituelle. Dans la mesure où nous acceptons la mort de la croix dans notre vie, nous expérimenterons la vie de résurrection ; et cette vie de résurrection nous fera passer à travers tout ce qui peut nous lier en termes de péchés. La résurrection efface le pouvoir du péché, de la mort, et de notre vieille nature, le péché et la mort ne peuvent plus nous retenir.

Enfin, le texte nous dit que Jean entra, vit et il crut. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il vit le linge qui recouvrait le visage de Jésus, plié dans un endroit à part. Pourquoi le fait de voir ce linge fit croire Jean ?

Eh bien dans la culture juive de l'époque, lorsque le maître de maison mangeait, s'il quittait la « table » en laissant son linge pour s'essuyer la bouche sur le sol (on mangeait allongé sur le coude gauche), et non plié, cela voulait dire qu'il avait terminé son repas et que son serviteur pouvait débarrasser. Mais s'il pliait son linge, alors cela voulait dire qu'il s'absentait un court instant et qu'il revenait bientôt.

Lorsque Jean vit le linge plié à part dans le sépulcre, il « entendit » la clameur de notre texte de Matthieu. Le Seigneur lui disait : **« Je reviens bientôt ! »**, **« l'Époux revient »**.

Frères et sœurs, la clameur : « Voici l'Époux, allez à sa rencontre » (Matthieu 25 v. 6), retentit depuis ce jour, dans un présent continu. Cette clameur est le résultat présent de la résurrection. Oui, depuis la croix, le retour de Christ est ainsi proclamé à qui veut l'entendre, comme un cri ininterrompu.

Jean a eu la preuve de la résurrection de Jésus, car les bandes n'avaient pas été ôtées, mais son corps les avait traversés, mais de plus, le linge du visage lui fit entendre la clameur : « l'Époux revient ».

Depuis lors, je me propose donc de vous faire part de mes découvertes à partir des textes originaux. Mais également de partager avec vous cette culture juive, qui nous permettra de mieux comprendre certains passages un peu obscurs de la Parole de Dieu. Ce sont des passages Bibliques sur lesquels nous avons tendance à passer sans trop nous y attarder, alors que des « joyaux » spirituels s'y trouvent.

Que le Seigneur nous accorde sa grâce afin que nous puissions mieux le connaître à travers la révélation de sa Parole !

Chapitre un

Comment la croix agit-elle et pourquoi ?

Aujourd'hui, j'aimerais approfondir un aspect particulier : qu'est-ce que la croix représente dans la vie de chacun, et quel est son but ? Il faut être très vigilant, car la croix peut aussi devenir une idole.

Dit comme cela, cela peut surprendre, mais savez-vous qu'à l'époque de la révolte des Asmonéens contre Antiochus Épiphane, dans le temple, il y avait le serpent d'airain que Moïse avait dressé dans le désert ? Les Juifs l'avaient placé dans le temple, et il était devenu un objet d'adoration. À l'époque des Asmonéens, lorsqu'ils ont repris et repurifié le temple pour le re-dédier – c'est de là que vient Hanouka, la fête de la dédicace –, ils ont détruit ce serpent d'airain afin de rétablir le vrai culte de l'Éternel, après que le temple eut été souillé par Antiochus Épiphane, notamment avec la statue païenne installée dans le Saint des Saints.

Nous terminerons cette méditation en explorant cet aspect : la croix peut, elle aussi, devenir une forme d'idolâtrie si nous ne comprenons pas son véritable but. **À partir du moment où nous nous méprenons sur son objectif, nous risquons de l'ériger en quelque chose qu'elle n'est pas, voire d'en faire un but en soi, alors qu'elle est avant tout un moyen**. Quand nous acceptons de passer par le Jourdain à Guilgal, quand nous acceptons de porter notre croix et que nous disons au Seigneur : *« Oui, j'accepte d'ouvrir le tombeau de ma vie pour me montrer tel que je suis ; j'accepte que ton jugement passe sur moi afin que tu me révèles ce qui n'est pas à ta gloire, ce qui ne va pas dans ma vie, pour que le Saint-Esprit puisse agir ! »,* alors nous faisons un pas décisif. En disant : *« Seigneur, j'accepte de mourir à moi-même, de te donner ma vie pour vivre de celle de Christ ! »,* le chrétien entre dans une zone de turbulence.

C’est très déstabilisant, car au moment de notre conversion, nous découvrons un Seigneur d’amour, un Seigneur qui nous donne, qui nous console, qui nous soigne, qui nous plaît. Puis, tout à coup, nous réalisons que pour progresser spirituellement et mener une vie conforme à la pensée de Dieu, il nous faut porter notre croix. À ce moment-là, le Seigneur peut nous apparaître comme un étranger à nos yeux, et cela peut être dangereux. Si nous oublions que Dieu est avant tout amour, qu’Il nous aime, nous pourrions avoir le sentiment qu’Il devient un Dieu injuste.

Pour mieux comprendre cela, lisons un court verset dans le livre des Proverbes, au chapitre 3, verset 12 : « Car l’Éternel châtie celui qu’Il aime, comme un père le fils qui lui est cher ». Le verbe « châtier » ici peut surprendre. Évidemment, les traducteurs ont choisi un terme qui se rapproche au mieux du texte original, mais il y a une richesse merveilleuse dans l’hébreu, comme je vous l’ai souvent dit. Un seul mot peut porter de nombreuses nuances et exprimer beaucoup de choses que nous ne retrouvons pas en français, en anglais ou dans d’autres traductions.

Ce mot, c’est « yara ». En hébreu, « yara » signifie certes « reprendre », mais aussi « conduire dans la vérité, corriger, montrer le chemin, et bien sûr, apporter une correction ». Ainsi, ce mot contient l’idée d’un père qui éduque son enfant. Quand mon père me donnait des instructions, il usait parfois de sévérité, parfois d’encouragement ; à d’autres moments, il me montrait comment me comporter dans certaines circonstances. Mais jamais je n’ai douté de son amour – je parle ici d’un père normal, pas de ces pères insensés qui maltraitent leurs enfants. Dieu, Lui, agit comme le meilleur des pères. Et pour corriger, que fait-Il ? Il utilise la croix.

La croix est un moyen pour Dieu de mettre en pratique, dans la vie de ses rachetés, ce que Christ a accompli pour eux. Nous savons que Jésus a subi sur Lui les quatre types de mise à mort prévus dans la loi de Moïse, nous en avons déjà parlé, mais je les rappelle rapidement : la lapidation (le fouet), l’épée (les clous et la lance), la pendaison (il était suspendu au bois de la croix), et le feu (pas littéralement brûlé, mais Il a vécu le feu du jugement de Dieu, exprimé par son cri : « J’ai soif »). Ainsi, quand nous portons notre croix, elle agit dans notre vie de la même manière. Nous allons subir une forme de flagellation – pas nécessairement physique, bien que certains martyrs chrétiens aient enduré cela.

Restons ici sur le plan spirituel : la croix agit en nous d'une manière qui peut nous faire penser que Dieu nous a oubliés, qu'Il ne nous aime plus, qu'Il est devenu un étranger, loin de Celui qui nous avait révélé son amour en Jésus-Christ à travers le sacrifice de la croix.

Quand vous priez : *« Seigneur, je veux porter ma croix, je veux mourir à moi-même, j'accepte ton jugement sur ma vie ! »,* vous verrez soudain des hommes ou des femmes vous « flageller » sans que vous compreniez pourquoi. Même des personnes qui n'avaient aucun problème avec vous auparavant commenceront à vous critiquer, à vous marteler, à vous lapider. Vous vous demanderez : *« Mais qu'est-ce qui se passe ? »* Cela devient encore plus troublant quand cela vient de frères et sœurs de l'Église.

Ceux qui ne veulent pas vivre la vie de la croix, ou qui n'en ont pas compris le sens, vous trouveront étrange, excessif, voire totalitaire dans votre foi. Ils penseront que vous êtes bizarre, qu'il faut vous « soigner ». Et pour vous soigner, ils estimeront devoir vous montrer que vous avez tort, en vous disant les choses telles qu'ils les pensent, même si cela blesse. Si vous ne répondez pas à leurs « soins », ils frapperont plus fort, critiqueront ouvertement, vous rejetteront, allant jusqu'à dire : *« Tu mérites la mort, tu dois être mis hors du camp ! »*

Si vous n'êtes pas convaincus de l'amour de Dieu lorsque la croix commence son œuvre, vous risquez de perdre pied. Mais le Seigneur nous fait toujours cette grâce, comme Il l'a dit : *« C'est moi qui porte le joug pour toi ! »* Nous avons toujours ce recours devant Dieu pour qu'Il nous explique la raison de ce chemin. L'objectif de cette méditation est d'expliquer à ceux qui traversent ce chemin de souffrance, sans comprendre ce qui leur arrive, que c'est tout à fait normal : **c'est le moyen que Dieu utilise pour nous rendre semblables à Christ**.

Vous serez aussi « tués par l'épée ». Cela peut être physique – encore aujourd'hui, en 2025, des frères et sœurs sont martyrisés par l'épée pour leur foi. Mais cela peut aussi être la langue : une langue mauvaise, « lashon hara » en hébreu, qui transperce l'âme, détruit votre réputation, répand des fausses informations sur vous, ou même des vérités utilisées non pour vous encourager à la repentance, mais pour vous anéantir.

Cette langue méchante tranche le cœur, blesse nos sentiments, et nous nous demandons : *« Pourquoi, Seigneur ? Tout allait bien, et maintenant, rien ne va plus ! Ceux qui m'aimaient ne m'aiment plus, ils se comportent différemment envers moi ! »* Relisez les Psaumes : combien de fois David, le roi David, disait-il : *« Seigneur, tous ceux à qui j'ai fait du bien cherchent à me rendre le mal pour le bien ; ils complotent pour me tuer ! »* : « Ceux qui en veulent à ma vie tendent leurs pièges ; Ceux qui cherchent mon malheur disent des méchancetés, Et méditent tout le jour des tromperies » (Psaume 38 v. 12).

David vivait la croix avant l'heure. Eux avaient la foi en ce qui allait arriver ; nous, nous avons la foi en ce qui est déjà accompli – dans notre dimension temporelle, bien sûr. Mais la réalité était la même pour David qu'elle l'est pour nous aujourd'hui.

À d'autres moments, vous verrez le Seigneur agir dans votre vie, puis, brusquement, tout bascule : problèmes au travail, dans le couple, dans la famille, avec l'administration, dans tous les domaines. Vous vous sentez écrasés, étouffés par les soucis de la vie, flagellés, transpercés, asphyxiés. Vous criez alors : *« Seigneur, délivre-moi de ces circonstances qui m'étouffent ! Que dois-je faire ? »* Demander que l'on arrête de me flageller, de me transpercer avec des langues mauvaises, que les soucis cessent pour que ma vie devienne un chemin de pétales de roses dans un décor bucolique ? Non, il y a une leçon à apprendre.

Le Seigneur vous dit aujourd'hui, mon frère, ma sœur : *« Non, accepte les fournaises que je te propose. Accepte-le, car ce n'est pas pour ton mal, c'est pour ton bien ! »*

Au premier abord, cela ne semble pas réjouissant : *« Seigneur, le programme que tu me proposes n'a pas l'air très enthousiasmant ! Tu m'as demandé de porter ma croix, mais regarde ce qui m'arrive… ! »*

Pourtant, dès que vous direz : *« je l'accepte ! »,* de tout votre cœur, vous verrez que ce n'est pas si lourd. C'est étrange : sur le moment, vous résistez à l'épreuve, vous vous campez sur vos positions en disant : *« Non, j'ai la force de lutter contre ceci ou cela ! »* La tendance naturelle est de chercher les « chars d'Égypte », c'est-à-dire une solution humaine pour sortir de nos situations difficiles.

Mais non, laissez les eaux du déluge passer sur vous. Laissez le Seigneur vous baptiser à Guilgal, clouer votre chair sur la croix afin qu'elle meure. Oui, c'est dur, mais par sa grâce, dès que vous acceptez vos épreuves, vous verrez que le Seigneur porte le joug pour vous. Tant que vous résistez, vous souffrez ; mais si vous acceptez les épreuves proposées par Dieu, la grâce de Dieu vous porte soudainement. Vous acceptez la flagellation, les mauvaises langues, l'étouffement des circonstances, parce que vous savez que Dieu est derrière tout cela.

Je ne parle pas ici des actions de l'ennemi qui vient nous tenter. Parfois, nous sommes attaqués par l'ennemi, et il faut discerner si c'est la croix ou une attaque périphérique. Si c'est une attaque de l'ennemi, c'est simple : au nom de Jésus, refusez-la, car en Jésus-Christ, nous avons la délivrance. Mais si vous priez dans ce sens et que les épreuves persistent, posez-vous la question : *« Seigneur, si cela continue, c'est qu'il y a une raison, cela vient de toi, tu l'as permis. Alors, je veux comprendre la leçon ! »* Relisez le livre de Job.

L'un des aspects les plus difficiles de la croix, c'est le feu. Quand nous sommes flagellés par les hommes, critiqués par des langues mauvaises, ou écrasés par les soucis de la vie, et que nous voyons le Seigneur porter la croix pour nous et nous baptiser à Guilgal, nous nous disons : *« C'est pour Christ que je le fais, pour que Christ soit glorifié ! »* Mais le feu, c'est autre chose. Le feu, c'est le jugement de l'Esprit qui vient vous juger, mettre en évidence ce que vous avez tendance à cacher sous un voile pudique, pour que personne ne voie vos souillures et vos péchés.

Le Seigneur utilise la croix pour mettre à la lumière, devant vos yeux, ce que vous ne voulez pas voir en vous. Là, vous découvrez la méchanceté de votre cœur, le péché qui remonte à la surface. On peut toujours dire : *« Je souffre pour Dieu ! »,* et s'enorgueillir en pensant : *« Les hommes me critiquent parce que j'ai pris position pour Dieu, je suis un vainqueur ! »* Puis, soudain, le Seigneur dit : *« Maintenant, passons à une autre étape de la croix : occupons-nous de ton cœur ! »*

Vous ouvrez le tombeau – nous en avons parlé la dernière fois – et là, vous hésitez, car vous savez que ce qu'il y a dedans empeste la mort. Tant que vous n'accepterez pas d'ouvrir ce tombeau, la croix ne fera pas pleinement son œuvre. Puis, vous prenez enfin la décision : *« Oui, Seigneur, allons-y ! »*

Et là, ça fait mal, car vous vous voyez tel que vous êtes, sans fard, sans voile, sans faux-semblants. Vous réalisez : *« Finalement, je ne suis pas un bon chrétien ! »*

Dans tout ce processus de la croix, il ne faut jamais oublier que Dieu nous aime. C'est par amour qu'Il fait cela, non pour nous détruire.

« vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?… » (Hébreux 12 v. 5 à 7).

Quand le Seigneur révèle notre péché, nos failles, ce que nous sommes réellement, il n'y a qu'un chemin : la repentance : *« Seigneur, pardonne-moi pour ce que tu as révélé en moi ! »* Parfois, ce sont des choses dont nous ne suspections même pas l'existence dans notre cœur. Par exemple, un frère vous blesse par une parole méchante, et soudain, vous réagissez avec une colère inattendue : *« Moi, je ne pensais pas pouvoir encore réagir ainsi, j'avais envie de l'assommer ! »*

Vous découvrez alors que votre ego occupe une place immense dans votre vie. Vous devez dire : *« Seigneur, pardonne-moi, couvre-moi par le sang du Christ ! »* Il n'y a pas d'autre chemin. On n'aime pas entendre parler de repentance aujourd'hui, mais c'est le seul chemin. La Bible nous le dit clairement : se repentir, demander au Seigneur de détruire ce qui n'est pas de Lui dans notre vie, Lui remettre nos péchés, et décider, en nous repentant, de ne plus pécher. C'est là que le Seigneur agit avec merveille : Il révèle ces choses pour que nous les mettions à la lumière, que nous disions : *« Oui, Seigneur, je suis ainsi, occupe-t'en ! »* Et c'est encore Lui qui accomplit son œuvre libératrice. Tout n'est que grâce ; toute la vie chrétienne repose sur la grâce de Dieu en Jésus-Christ. **Mais ce qui est difficile pour l'homme, c'est d'accepter de se voir tel qu'il est**.

Les circonstances dont j'ai parlé – flagellation, épée qui transperce, soucis de la vie – sont là pour révéler ce que le feu de la croix doit brûler en nous. Ces trois premières formes de mise à mort nous conduisent à être, en quelque sorte, consumés sur l'autel des sacrifices.

Comme le dit l'Écriture : « Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 v. 1). Raisonnable, oui, car vous ne raisonnez plus selon les hommes, mais selon Dieu. Votre intelligence est renouvelée pour comprendre le processus de la croix dans notre vie, afin d'être complètement libérés – **non pas de vos ennemis, des circonstances ou du frère qui vous a blessé, mais de vous-mêmes.** Notre pire ennemi, c'est nous-mêmes ; nous sommes notre propre idole. Cela doit être brisé, passé à la croix, soumis au feu du jugement.

Vous commencez à comprendre pourquoi la croix peut devenir une idole si son objectif ne correspond pas à ce processus de purification. Si nous nous arrêtons à la méchanceté des hommes, aux persécutions, à l'étouffement des soucis, la croix peut devenir notre idole. On s'enorgueillit alors de souffrir pour Dieu : *« Regardez, mes frères et sœurs, ce que j'accepte de subir pour le Seigneur ! »* On en fait un témoignage : *« Oui, je vis la croix, le Seigneur agit ainsi dans ma vie ! »* Mais si nous refusons d'ouvrir le tombeau, nous restons devant avec une « tête d'enterrement », pleurant sur notre sort : *« Les gens disent du mal de moi, les frères ne me comprennent pas, je suis un pauvre malheureux, plaignez-moi ! Regardez comme je suis saint, je fais tout cela pour le Seigneur ! »*

Qu'est-ce que vous glorifiez alors ? La croix devient une idole. Au lieu d'entendre le Fils de l'Homme dire : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé pour attirer tous les hommes à lui » (Jean 12 v. 32), vous dites : *« Regardez-moi, j'accepte la croix ! »* L'idole est sur la croix, comme le serpent d'airain sur la verge de Moïse. Pourquoi un serpent ? Parce que votre nature charnelle, issue du serpent, demande aux hommes de regarder non plus Christ, mais votre propre personne. La croix devient une idole.

La croix a un but : nous délivrer de nous-mêmes, nous faire perdre notre vie pour vivre de celle du Christ. Alors, quelque chose de merveilleux se produit. Lisons un autre texte, cette fois dans l'Évangile de Marc, au chapitre 10, à partir du verset 46 : « Ils arrivèrent à Jéricho. Lorsque Jésus en sortit avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth et se mit à crier :

« Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » Plusieurs le reprenaient pour le faire taire, mais il criait encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le ». Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : « Bon courage, lève-toi, il t'appelle ». L'aveugle jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus, prenant la parole, lui dit : « Que veux-tu que je te fasse ? » « Rabouni, répondit l'aveugle, que je recouvre la vue ! » Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé ». Aussitôt, il recouvra la vue et suivit Jésus dans le chemin ». Dans un autre Évangile, il est précisé que Jésus lui demanda de n'en parler à personne.

Que pouvons-nous comprendre à travers ce texte, en lien avec notre méditation ? Si nous acceptons tout le processus de la croix, sans en faire une idole, nous sommes aveugles au monde. Bartimée était aveugle, pourtant il voyait plus clairement que toute la foule réunie ce jour-là. Comment est-ce possible ? La croix ouvre l'œil de votre cœur. Vous vous souvenez de la méditation sur l'arche de Noé, où nous avions parlé de cette fenêtre au-dessus de l'arche ? Elle n'était pas une simple ouverture physique ; de part ses dimensions, elle n'était pas suffisante pour éclairer l'arche. Le mot utilisé n'était pas « fenêtre », mais « tsohar », qui signifie une pierre précieuse ou une source de lumière. Cette lumière venait d'en haut, par l'Esprit de Dieu, pour éclairer l'arche.

Nous sommes comme une arche : aveugles aux choses spirituelles, nous ne comprenons rien, jusqu'à ce que Dieu nous aveugle à ce que nous croyions être la vérité, pour ouvrir l'œil de notre cœur et l'illuminer par sa vérité.

Que nous dit le texte de Bartimée ? Il avait entendu parler de Jésus de Nazareth, le fils de Joseph. Si on lit rapidement, on pense à Joseph, le mari de Marie. Mais non : chez un Juif, Mashiah ben Yossef désigne le Messie qui prépare la venue du Messie, fils de David. Pour les Juifs, ce sont deux figures distinctes. Quand Bartimée crie : *« Fils de David ! »,* il voit en Jésus à la fois le fils de Joseph et le fils de David. Il a la plénitude de la révélation du Messie. Il voit plus clair que la foule, qui ne voulait voir en Jésus qu'un faiseur de miracles ou un dispensateur de nourriture.

La foule lui disait : *« Tais-toi, ce n'est pas le fils de David, c'est juste le Messie ben Yossef ! »* Mais lui criait encore plus fort : *« Fils de David, je sais que tu es le Messie qui régnera sur Israël et sur le monde !*

Je le vois clairement avec les yeux de mon cœur. Mes yeux physiques sont obscurcis, mais mon cœur voit ! »

Il demande : « Seigneur, que je recouvre la vue ! » Pourquoi ? Parce que, voyant clairement spirituellement, ses yeux charnels peuvent s'ouvrir. Une fois l'œil de votre cœur éclairé, vos yeux physiques comprennent ce qui vous entoure à la lumière de cet œil intérieur. C'est ainsi que vous voyez le monde tel qu'il est, et non comme les hommes veulent vous le montrer ou comme vous pensez le comprendre.

La compréhension de l'histoire, de la création, ne peut s'obtenir sans que l'œil de notre cœur soit illuminé. C'est pourquoi les scientifiques se trompent, pourquoi les hommes avancent à tâtons : un jour c'est oui, un jour c'est non. Aujourd'hui, on parle sans cesse du réchauffement climatique, mais d'autres scientifiques prédisent une nouvelle ère glaciaire. Qui croire ? « Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles » (Matthieu 15 v. 14). On finit par défendre des idéologies plutôt que des vérités, et cela engendre des discordes, des guerres, des divisions (surtout dans les églises).

Celui dont l'œil du cœur est ouvert par le Saint-Esprit voit le monde et dit : *« Seigneur, je comprends. Tout s'éclaire devant moi, parce que tu me fais la grâce de comprendre. Mon intelligence est renouvelée, mes yeux de chair s'ouvrent, et je vois ! »* Comment cet œil intérieur s'ouvre-t-il ? Par la croix, par son œuvre de brisement. Sinon, nos yeux de chair restent aveugles, car nous ne comprenons pas le monde qui nous entoure ; et si l'œil de notre cœur est fermé par notre moi charnel, nous sommes totalement aveugles, incapables de saisir, ni le monde, ni les réalités spirituelles. Alors, que faisons-nous ? Des rites, des traditions, en espérant être sauvés ou comprendre quelque chose à ce monde, sans savoir pourquoi nous sommes là ni quelle est notre destinée.

Nous hésitons à accepter le sacrifice de Jésus : *« On me dit qu'Il est mort pour moi, mais qui me le prouve ? »* Prenons un autre texte, dans le livre des Nombres. Je ne le lirai pas en entier, car ce serait trop long, mais je vous le résume. Le Seigneur avait dit au peuple d'Israël, par Moïse :

« Le jour du shabbat, vous ne ferez aucune œuvre servile. Le vendredi, vous recevrez deux parts de manne, pour le vendredi et pour le shabbat ».

Or, un homme fut surpris en train de ramasser du bois un jour de shabbat. On l'amena à Moïse, Aaron et au peuple, qui se demandèrent : *« Que faire ? Il a transgressé le shabbat ! »* Moïse le mit en prison pour interroger l'Éternel, car la conduite à tenir n'était pas claire. Et l'Éternel répondit : *« Qu'on le conduise hors du camp et qu'on le lapide ! »* On pourrait penser : *« Ramasser du bois, ce n'est pas si grave, pourquoi une peine si sévère ? »* Il ne faut pas lire cela avec une vision humaniste de la Torah.

Jésus a dit : « … le Fils de l'homme est maître du sabbat » (Matthieu 12 v. 8). Notre shabbat, notre repos, c'est Jésus. Chercher notre salut en dehors de Lui, c'est travailler à notre salut par nos propres forces, par la sueur de notre front – donc, c'est se placer sous une malédiction. Dans le tabernacle, il était interdit de porter des vêtements qui produisent de la transpiration, car le salut ne demande pas d'effort humain. Jésus, Lui, a sué des grumeaux de sang au jardin de Gethsémané.

Que faisait cet homme en ramassant du bois ? Il disait : *« L'Éternel ne m'intéresse pas, je vais faire mon salut moi-même. Pourquoi ce repos ? Je vais fabriquer ma religion ! »* Notez qu'il ramassait du bois : il essayait de faire sa propre croix, son œuvre personnelle, comme Isaac portait le bois pour l'autel. Il voulait une croix à sa mesure, modifiée par lui-même – une idolâtrie de la croix. **Si vous pensez pouvoir être sauvé par vos propres forces, vous mourrez hors du camp, séparé d'Israël en Jésus-Christ, c'est-à-dire séparé de Dieu pour l'éternité : la seconde mort**.

La croix peut devenir une idole quand nous pensons : *« J'accepte l'injustice, les maltraitances, l'inacceptable, donc le Seigneur ne peut rien me reprocher ! »* Mais avez-vous accepté que la croix révèle ce qu'il y a dans votre cœur ? Le jour où vous accepterez de rouler la pierre de votre tombeau, c'est-à-dire d'ouvrir le « cadenas » de votre vie intérieure, ce qu'il y a de plus profond en vous, demandez-vous : *« était-ce le but de votre croix, ou était-ce pour vous faire valoir ? »* Si c'est pour vous faire valoir, la croix devient une idole et perd son effet libératrice. Mais si c'est pour que l'œil de votre cœur s'illumine de la pensée de Dieu, pour que vos yeux de chair comprennent le monde qui vous entoure et l'œuvre de Dieu là où vous êtes, alors vous verrez ce que Dieu voit, vous comprendrez ce qu'Il veut.

Nul besoin d'un ange ou d'un oracle pour vous dire que faire : vous le savez au fond de vous, car vos yeux intérieurs sont illuminés, et vos yeux charnels voient naturellement. La croix devient un moyen de vous renouveler en Jésus-Christ et de vous rendre semblables à Lui.

Terminons par un point sur Adam.

On nous a souvent dit que « Adam » venait de « adama », la terre rouge. Adam n'a pas été nommé ainsi, seulement parce qu'il était issu de la terre rouge. Il est devenu « fils de la terre rouge » après la chute. À l'origine, Adam vient de la racine « damah », qui signifie « ressemblance ». Avec un « aleph » devant, cela devient un futur : « adome », « qui tend à ressembler à ».

Quand Dieu a créé Adam, Il a dit : *« Je mets en lui la capacité de devenir à ma ressemblance ! »* L'homme devait tendre à ressembler à Dieu, créé à son image et à sa ressemblance. Dieu a séparé la femme de l'homme pour qu'ensemble, dans leur unité, ils deviennent à sa ressemblance. Mais, à travers la femme, Adam s'est séparé du Père, de Dieu, et il est devenu l'homme de la terre : « Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière » (Genèse 3 v. 19). Et la poussière, c'est la nourriture du serpent, maudite par la chute. Adam devait tendre à la ressemblance de Dieu, mais par la chute, il s'est tourné vers « adama ».

Quand nous acceptons l'œuvre de la croix, elle nous dépouille de nous-mêmes, nous fait mourir à nous-mêmes, nous revêt du Christ, et nous permet de vivre de sa vie. L'œil de notre cœur s'illumine de la pensée de Dieu, nous comprenons le monde et la volonté spirituelle de Dieu pour lui.

Ainsi, nous redevenons un Adam qui tend à la ressemblance de Dieu, transformés de ressemblance en ressemblance à l'image du Christ. **Voilà ce qu'est l'œuvre de la croix dans notre vie**.

Chapitre deux

Quand la croix nous paraît trop lourde à porter.

Je vous invite à ouvrir vos Bibles au chapitre 18 du premier livre des Rois, à partir du verset 17.

« En apercevant Élie, Achab lui dit : te voilà donc, perturbateur d'Israël ! Élie répondit : Ce n'est pas moi qui ai jeté le trouble en Israël, c'est toi et la maison de ton père, puisque vous avez déserté les lois de l'Éternel et que tu as adopté le culte de Baal. Maintenant, fais rassembler tout Israël autour de moi sur le mont Carmel, avec les 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Ashéra qui vivent à la table de Jézabel.

Achab envoya des ordres parmi tous les enfants d'Israël et rassembla les prophètes sur le mont Carmel. Élie s'avança devant tout le peuple et s'écria : Jusqu'à quand clocherez-vous entre deux partis ? Si l'Éternel est le vrai Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez Baal ! Mais le peuple ne lui répondit pas.

Élie dit au peuple : Je suis resté, moi, le seul prophète de l'Éternel, tandis que les prophètes de Baal sont 450. Qu'on nous donne deux taureaux : qu'ils en choisissent un pour eux, qu'ils le dépècent et le rangent sur le bois, mais sans y mettre le feu. Moi, je préparerai l'autre, je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu non plus. Ensuite, vous invoquerez votre dieu, et moi, j'invoquerai l'Éternel. Le Dieu qui répondra en envoyant le feu, celui-là est le vrai Dieu. Tout le peuple s'écria : C'est bien dit !

Élie dit alors aux prophètes de Baal : Choisissez l'un des taureaux et opérez les premiers, car vous êtes les plus nombreux. Invoquez votre divinité, mais ne mettez point le feu. Ils prirent le taureau qu'on leur avait laissé choisir, le préparèrent et invoquèrent Baal depuis le matin jusqu'à midi, en disant : Ô Baal, exauce-nous ! Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Ils se démenèrent tout autour de l'autel qu'ils avaient dressé. À midi, Élie les railla, disant : Criez plus fort !

Puisque c'est un dieu, il est peut-être occupé, en expédition ou en voyage ; peut-être dort-il, il s'éveillera ! Ils appelèrent à grands cris, se tailladèrent selon leur coutume, à coups d'épée et de lance, au point que le sang ruisselait sur eux. Midi passé, leur transe continua jusqu'au moment de l'oblation, mais aucune réponse, pas un signe.

Élie dit alors à tout le peuple : Approchez-vous de moi. Tout le peuple s'approcha de lui. Élie rétablit l'autel renversé de l'Éternel. À cet effet, il prit douze pierres, selon le nombre des tribus des enfants de Jacob, à qui la voix de l'Éternel avait dit : Israël sera ton nom. Avec ces pierres, il érigea un autel dédié à l'Éternel et pratiqua tout autour une tranchée pouvant contenir deux mesures de grains. Puis, il disposa le bois, dépeça le taureau, le plaça sur le bois et dit : Emplissez d'eau quatre cruches, et répandez-la sur le sacrifice et sur le bois. Il ajouta : Faites-le encore ! et on le fit une deuxième fois, puis une troisième fois.

L'eau ruisselait tout autour de l'autel, et la tranchée elle-même fut remplie d'eau. À l'heure de l'oblation, le prophète Élie s'avança et dit : Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'il devienne manifeste aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait toutes ces choses. Exauce-moi, Seigneur, exauce-moi, afin que ce peuple reconnaisse que tu es l'Éternel, le vrai Dieu, et que tu auras ainsi ramené leur cœur à toi. Le feu de l'Éternel jaillit alors, consuma la victime, le bois, les pierres, la terre, et absorba l'eau de la tranchée. À cette vue, tout le peuple tomba sur la face et s'écria : L'Éternel est le vrai Dieu ! L'Éternel est le vrai Dieu ! »

Ce passage, que beaucoup connaissent, décrit le défi d'Élie sur le mont Carmel. C'était un temps extrêmement compliqué pour Israël, sous le règne d'Achab et de Jézabel, l'une des femmes les plus viles dont parle la Parole de Dieu. Dans les lettres de l'Apocalypse, Jean rapporte que le Seigneur dit à une des Églises : « J'ai contre toi que tu tolères cette fausse prophétesse Jézabel » (Apocalypse 2 v. 20). Il n'y a pas de preuve que cette femme portait réellement ce nom, mais il y a un lien direct avec la Jézabel de ce passage, de cette période sombre de l'histoire d'Israël.

Sous l'égide d'Achab, Israël avait totalement abandonné le culte de l'Éternel. L'autel de l'Éternel avait été renversé. Pourtant, ce peuple se nommait encore « peuple de Dieu » !

Mais il avait accepté que Baal et Ashéra soient adorés sur sa terre, l'héritage que l'Éternel lui avait donné. Ils en avaient fait un lieu de culte païen, d'occultisme, et un moyen de détourner l'héritage de Dieu pour créer leur propre religion – un écho au péché de Babel, qui consistait à se faire un nom et à agir sans l'Éternel, en choisissant leurs propres dieux, en l'occurrence Baal et Ashéra.

Et là, il y avait le prophète Élie sur la terre d'Israël. Élie dit : « Je suis le seul prophète de l'Éternel ». Effectivement, il était le principal prophète d'Israël à ce moment-là, face à une multitude de prophètes de Baal et d'Ashéra. Il lance un défi à Achab. Notez une chose intéressante : Élie est celui qui apporte la voix de l'Éternel, et que dit Achab ? « Te voilà, le perturbateur d'Israël ! » En réalité, Achab lui reproche : *« Tu nous empêches de tourner en rond avec ton Dieu, ta morale, ta Torah, ta Parole de Dieu, ton obéissance à Dieu, ta volonté de faire la volonté de Dieu. Tu perturbes le peuple ! »*

Les valeurs sont inversées. Il arrive souvent, dans le monde chrétien, que celui qui apporte un message de repentance, qui dit : *« Obéissez à l'Éternel, revenez à Lui, cessons de faire notre propre volonté, agissons selon le cœur de Dieu et non selon les modèles du monde ou de Babylone, mais selon ce que l'Éternel nous dit dans sa Parole ! »,* soit qualifié de perturbateur. On l'accuse d'empêcher les gens de « danser et de tourner en rond » comme ils le souhaitent.

Élie rétablit immédiatement la vérité : « Non, c'est toi qui apportes le trouble dans Israël, parce que tu as introduit l'idolâtrie, le culte de Baal et d'Ashéra avec Jézabel. Parce que tu t'es marié avec une femme étrangère, idolâtre, qui a voulu souiller le peuple de Dieu en y introduisant l'idolâtrie, c'est toi qui troubles Israël, et non celui qui appelle à l'obéissance à l'Éternel ».

C'est celui qui fait entrer l'idolâtrie et la pensée humaine au détriment de la pensée de Dieu, qui perturbe le peuple. Si on paraphrase, on peut dire : *« Ceux qui veulent diriger l'Église comme une entreprise, selon les modèles du monde, selon les pensées de la sagesse humaine, plutôt que de se satisfaire de ce que Dieu dit et d'obéir à sa Parole, quoi qu'il en coûte ; ce sont eux les vrais perturbateurs ! »*

Aujourd'hui, on voit bien que l'apostasie grandit dans l'Église, au sein du peuple de Dieu. La raison est simple : l'idolâtrie a pris la place du vrai culte de Dieu. Je sais que je ne serai pas populaire en disant cela, mais peu importe. Je préfère dire les choses telles que Dieu les dit. Le Seigneur a déclaré : *« Obéissez-moi, conduisez-vous selon ma Parole, agissez selon mon cœur, cherchez ma pensée, cherchez ma face, afin que je puisse me révéler à vous. Obéissez à toute ma Parole, sans la tordre pour faire ce qui vous plaît, sans agir dans l'Église en imposant à Dieu de bénir nos propres décisions ! »*

Quand le Seigneur nous demande d'obéir aux choses les plus élémentaires, nous ne sommes souvent pas capables de le faire, parce que nous n'en avons pas la volonté.

Il y a donc une remise en question à faire, non seulement dans nos assemblées, mais aussi pour chaque famille chrétienne, chacun personnellement ; face à cette responsabilité de se placer devant Dieu, de chercher sa pensée, sa Parole, sa face, et de comprendre cette Parole par la puissance du Saint-Esprit. En d'autres termes, Élie ramène le peuple à Guilgal. Notez que l'autel de l'Éternel avait été renversé ; des autels avaient été établis pour Baal et Ashéra, et tous les autels de l'Éternel avaient été détruits par les prophètes de Baal, par Jézabel et par le roi Achab. Cela signifie qu'on ne voulait plus que l'Éternel soit adoré, qu'Il ait l'autorité sur la terre d'Israël.

C'est précisément l'esprit de Babylone qui dit : « Faisons-nous un nom, bâtissons-nous une ville et une tour » (Genèse 11 v. 4). En d'autres termes : *« Créons notre propre civilisation, soyons nos propres maîtres, nos propres dieux, et refusons à l'Éternel toute autorité sur sa création ! »*

Israël, censé être le peuple témoin de la vie de l'Éternel, la dîme de tous les peuples, un monde dans le monde vivant selon la pensée de Dieu, l'autorité de Dieu et la Torah de Dieu, était gangrené par des Jézabel de toutes sortes. L'autel de l'Éternel fut renversé, d'autres dieux prirent sa place : Babylone, Baal. Achab disait : *« Nous ne voulons plus de l'Éternel, nous lui refusons toute autorité sur nous ! »,* alors que c'est l'Éternel qui avait donné cette terre en héritage à Israël. Ils l'ont souillée.

Que fait Élie ? Il prend douze pierres, correspondant aux douze tribus d'Israël. Cela rappelle Guilgal : les douze pierres sorties du Jourdain et les douze pierres prises de la terre pour être placées dans le lit du Jourdain. Élie replace le peuple devant ce qu'il n'aurait jamais dû quitter : Guilgal.

Pendant la conquête du pays de Canaan, Israël devait constamment revenir à Guilgal après chaque victoire, avant de partir pour une autre conquête. Le jour où ils ne l'ont pas fait, face à une petite ville appelée Aï, ils ont pensé : *« Pas besoin d'emmener toute l'armée, quelques soldats suffiront, on va la balayer ! »* Ils ne sont pas revenus à Guilgal, ils n'ont pas écouté la Parole de l'Éternel, ils ont dit : *« On y va, on va massacrer, et ce sera bien ! »* Résultat : ils ont subi une cuisante défaite face à une toute petite ville. Pourquoi ? Parce que l'Éternel n'était plus avec eux.

Qu'est-ce que Guilgal ? C'est notre dépendance à Dieu. Guilgal, c'est la circoncision de notre cœur, c'est la roue, un cycle constant. Il faut toujours revenir à Guilgal, c'est-à-dire revenir à la mort de Christ et porter sa croix chaque jour. C'est un cycle sans fin, un ensevelissement dans la mort de Christ. Cela, tous les jours de notre vie, sur cette terre, dans cette dispensation, nous devons porter notre croix.

Élie rebâtit l'autel de l'Éternel avec les douze pierres de Guilgal. Le peuple comprenait ce que cela signifiait ; ils connaissaient leur histoire. Ces douze pierres représentaient les douze tribus d'Israël. Il dispose le bois, prépare le taureau, le place sur l'autel. Que demande-t-il ? Il aurait suffi que le feu du ciel descende et consume le sacrifice et le bois pour que le peuple croie.

Mais non, il va plus loin : il prend quatre cruches d'eau et demande que l'on les déverse sur l'autel et le sacrifice, au point de tout imbiber et de remplir la tranchée autour. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est dire au peuple : *« Vous avez été sortis d'Égypte à travers l'eau, baptisés dans la mer ! »* C'est encore Guilgal : l'eau du Jourdain venant couvrir l'autel de l'Éternel. Et qu'est-ce que cet autel ? C'est le peuple d'Israël, qui porte le sacrifice, qui porte son Messie. Mais il doit passer par l'eau du Jourdain, en d'autres termes, par l'impossible.

Porter sa croix, c'est impossible. Nous n'en sommes pas capables. On se dit : *« Seigneur, tu nous demandes de porter notre croix chaque jour, ça veut dire quoi ? »*

Jésus vous place toujours devant nos incapacités, face à l'impossibilité d'agir par vous-mêmes. Quand nous pensons pouvoir agir, l'homme a une tendance naturelle à dire : *« Je vais obtenir mon salut par moi-même ! »*

Regardez la différence entre l'action d'Élie et celle des prophètes de Baal. Ces derniers commencent leurs incantations, crient, hurlent, prient à haute voix. Comme cela ne suffit pas, ils crient encore plus fort, cherchant à susciter l'émotion, pensant que l'émotion leur donnera une puissance occulte. Car, ne nous y trompons pas, Babylone, qu'est-ce que c'est ? En hébreu, « Kasdim » (les Chaldéens) partage une racine avec « Shad », qui signifie « démon ». On appelait les magiciens « Chaldéens » parce qu'ils invoquaient l'aide des démons. Babylone, Babel, s'est rebellée contre Dieu avec l'aide des démons. Dans « Kasdim », on retrouve « shedim » (« démons »). Dieu dit : « Je t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée » (Genèse 15 v. 7), c'est-à-dire d'un lieu lié aux démons...

Ces prophètes espèrent l'aide des démons pour montrer au peuple que Baal et Ashéra sont des divinités dignes d'être suivies. Comme rien ne se passe, Élie se moque : « Il est peut-être en voyage, ou il dort, il faut le réveiller ! Allez-y, insistez, sa sieste va bien finir ! » Puis, comme cela ne suffit toujours pas, ils commencent à se lacérer. Cela nous rappelle quoi ? Des hommes et des femmes qui veulent obtenir leur salut par leurs propres forces. Ils ne veulent pas se soumettre à Dieu, ni accepter la croix ou le sacrifice gratuit de Dieu. Ils disent : *« Non, je me sens vraiment bien. Je n'ai jamais volé, je n'ai jamais fait ci ou ça, le Seigneur n'a rien à me reprocher. Je suis un parfait petit saint, Il n'a rien à me dire ! »*

- Non, tu es pécheur !

« Non, moi, je sais, c'est ma logique. J'ai ma petite religion, mon petit monument, mon petit autel, mon sacrifice à moi. Je prie comme je l'entends, et je serai sauvé parce que je n'ai jamais rien fait de mal ! » Pourtant, la Bible dit : « Tous ont péché » (Romains 3 v. 23). Il y a la Bible, et il y a ce que je pense.

Ils essaient donc d'obtenir le salut par leurs propres forces : se taillader, se priver, comme les ascètes, pour mériter quelque chose. C'est la démarche des prophètes de Baal, une doctrine de démons issue des Chaldéens. Élie, lui, dit : « Visiblement, il ne répond pas ».

Quand vous mettez Dieu à l'épreuve, aucun démon ne peut agir, parce que Dieu est Dieu, qu'on le veuille ou non, que l'homme l'accepte ou non. Personne ne peut le nier. La différence, c'est qu'Élie place le peuple face à une impossibilité. Quand vous êtes devant Guilgal, quand vous roulez la pierre de votre tombeau, ce que vous voyez est sombre, mauvais, répugnant. Quand le jugement de Dieu passe sur vous et que vous vous voyez tel que vous êtes, c'est tellement insupportable que vous dites : *« Ce n'est pas possible, je ne peux pas porter ma croix. Guilgal est trop dur pour moi, je n'y arriverai pas ! »*

Même rouler la pierre, c'est accepter que le jugement de Dieu passe sur vous. On l'a vu précédemment : on accepte que le feu de Dieu passe sur notre vie pour révéler ce qui n'est pas de Lui. Et quand on voit cela, on dit : *« C'est impossible ! »* Le Seigneur vous montre que la croix que vous devez porter est un fardeau qui vous écrase. Alors, la question devient : *« Qui va me sauver ? »*

Jésus vous met toujours face à notre incapacité à satisfaire son cœur. Prenons l'exemple du jeune homme riche dans l'Évangile (Luc 10) : « Maître, que dois-je faire pour hériter du royaume ? » Jésus lui répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même ». En résumé, tout est dans l'amour de Dieu et du prochain. Le jeune homme dit : « J'ai respecté cela depuis mon enfance, j'observe tous les commandements de la Torah. Qu'est-ce qui me manque ? »

À première vue, il ne lui manquait rien, il respectait la loi à la lettre. Mais Jésus lui dit : « Il te manque une chose : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, puis suis-moi ».

La Bible nous dit que le cœur de ce jeune homme s'alourdit, il s'attrista, car il avait de grands biens, et il partit tout triste. J'ai toujours aimé ce passage où il est dit : « Jésus l'aimait ». Jésus l'aimait parce qu'Il voyait sa sincérité, son désir de satisfaire le cœur de Dieu. Mais quelque chose le retenait : sa richesse. Oui, ici, c'est une richesse matérielle, mais nos richesses peuvent être autres : nos pensées, nos traditions religieuses, notre philosophie, notre propre personne, notre désir de confort, notre refus d'aller à l'aventure de la foi. Tout cela, ce sont nos richesses, tout ce qui nous empêche de nous abandonner à Dieu.

Souvent, le Seigneur nous dira : « Il te manque quelque chose », et cela peut être lassant. On se dit : *« Guilgal n'est pas vivable, on ne peut pas vivre la croix ! »* Jésus dit à ses disciples : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume ». On pense parfois à la porte de l'Aiguille à Jérusalem, où un chameau chargé ne pouvait pas passer – c'était impossible. Les disciples, comprenant qu'il ne s'agissait pas seulement de richesse matérielle, mais aussi de leurs propres richesses intérieures (leur moi, leur vie, leurs désirs), demandent : « Qui peut être sauvé ? » Jésus répond par la phrase qui nous délivre : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Rien n'est impossible à Dieu » (Luc 18 v. 27).

Vous allez me dire : *« Pourquoi le Seigneur nous place-t-Il devant la croix, devant Guilgal, devant l'impossibilité de satisfaire Son cœur ? »* Parce qu'Il sait, que, dès que nous pensons être capables d'accomplir quelque chose, nous cessons de regarder à Lui. Nous détournons nos regards de Lui et agissons de notre propre chef, par notre propre autorité. C'est la nature de l'homme. Alors, le déluge tombe sur nos vies, sur le sacrifice. Élie prie simplement : « Ô Éternel, tu es le Dieu d'Israël, le seul vrai Dieu. Réponds à ma prière, que ton feu descende ». Notez qu'il y a ici le feu du jugement, mais aussi le feu de la révélation, comme celui qui révélait la présence de Dieu dans le désert sur le tabernacle, ou qui consumait le parfum sur l'autel des parfums. C'est le feu de Dieu, l'approbation de Dieu, qui transcende nos incapacités.

Jésus disait : « … mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11 v. 30). *« Mais Seigneur, tu me montres que la croix est un fardeau qui m'écrase, je ne peux pas le porter ! »*

- *« Voilà, tu as compris : tu ne peux pas le porter ! »*
- *« Tu me fais réaliser que Guilgal, je ne peux pas le vivre ? »*
- *« Parfait, c'est ce que je veux t'entendre dire. Je veux que tu comprennes que tu n'es pas capable de satisfaire mon cœur. Tu dois apprendre à dépendre de ma grâce. C'est moi qui vais porter le fardeau pour toi. C'est moi qui suis allé sur la croix, qui ai subi les quatre formes de mise à mort pour toi ! »*

Alors, qu'avons-nous à faire ?

Nous placer devant Lui et dire : *« Seigneur, Guilgal est trop grand pour moi, Golgotha est trop grand pour moi, me charger de ma croix est trop fort pour moi. Je ne peux pas. Mais par ta grâce, j'accepte de prendre la croix comme mon fardeau. Je m'en charge par la foi, comptant sur ta grâce pour que tu la portes pour moi et à travers moi ! »*

Pour cela, il faut accepter que le feu de son jugement vienne consumer tout ce que nous sommes. Notez que l'autel lui-même a été consumé. Israël a été consumé, notre vie est consumée. Cet Israël idolâtre, qui a voulu reproduire Babel, qui a dit : *« je rejette mon Dieu ! »,* notre « vieille nature » qui ne cesse de répéter : *« je préfère ne laisser au Saint-Esprit que certains aspects de ma vie, mais pas tout ! »*

Le Seigneur dit : *« Je veux consumer toute ta vie, comme un sacrifice agréable, pour glorifier mon Fils en toi ! »* Paul ne dit pas autre chose : « Offrez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 v. 1). Un culte raisonnable ? *« Seigneur, que je meure entièrement à moi-même, que je m'offre en sacrifice, tu appelles ça raisonnable ? »*

« Oui, car si tu gardes un seul aspect de ta vie hors du contrôle de Dieu, la croix deviendra un fardeau écrasant, et tu sombreras dans les eaux de Guilgal ! » Le Seigneur te dit : *« C'est parce que moi, je suis dans le Jourdain, porté par l'Arche d'Alliance et les prêtres, que tu peux passer. Sans moi, tu ne pourrais pas traverser, ni prendre possession de ton héritage. Si tu peux porter ta croix aujourd'hui, c'est parce que moi, je l'ai portée avant toi, parce que j'ai subi le sacrifice. Je le fais pour toi, comme je l'ai fait jadis, et je le fais en permanence ! »*

Guilgal est une roue, quelque chose de permanent. C'est le sacrifice de Jésus qui vous permet de traverser l'impossible, de rendre possible ce qui est impossible dans votre vie.

- *« Seigneur, je ne peux pas pardonner à mon frère. Je ne peux pas me défaire de cette mauvaise habitude. Je ne suis pas capable ! »*
- *« Oui, tu n'en es pas capable, c'est vrai ! »*

La croix est impossible à porter, Guilgal est impossible à traverser. Mais parce que Christ l'a fait pour nous, et que nous vivons par la grâce de Dieu, de la vie du Christ, le fardeau devient léger, et nous traversons le Jourdain à pied sec. C'est parce que notre Seigneur l'a fait que nous pouvons le faire. C'est parce qu'Il est le premier-né que nous pouvons ressusciter. C'est parce qu'Il est en toute chose le premier que nous pouvons le suivre. **Mais si nous imaginons pouvoir prendre un autre chemin que Guilgal, ou la croix, pour obtenir le même résultat, nous nous trompons, nous faisons fausse route**.

Oui, parfois, dans votre vie, vous serez confrontés à une croix qui semble une montagne infranchissable devant vos pas. Le Jourdain ne semble pas s'être retiré, et le Seigneur vous demande de traverser. Remarquez que c'est quand le premier Lévite a posé le pied dans l'eau que le Jourdain s'est arrêté de couler. Quand Christ est entré dans l'eau, le peuple a pu traverser à pied sec. Ce qui est impossible pour vous aujourd'hui n'est pas impossible pour Dieu. Il n'y a pas d'œuvre impossible pour Lui dans votre vie.

Vous pouvez ressentir du découragement : *« À quoi bon continuer ? Je suis tellement faible, minable, plein de failles. Je n'arrive à rien. Cette chose me colle comme le mal qui est tapi à ma porte, constamment là ! »* Pourquoi réagissons-nous ainsi ? Parce que nous nous faisons une idée de ce que doit être l'œuvre de Dieu pour nous. Nous pensons : *« Pour mériter mon salut, pour honorer Dieu, je dois être comme ceci ou comme cela ! »* Mais le Seigneur dit : *« Non, c'est ton idée. Moi, je te dis : celui qui croit en moi, qui met sa confiance en moi, qui ne regarde plus à lui-même, mais à moi seul – parce que je suis dans le Jourdain, parce que j'étais sur la croix – celui-là peut me suivre ! »*

Cessez de regarder à votre tempête, à vos manquements, à vos faiblesses. Regardez à Celui qui est plus que vainqueur. Vous êtes plus que vainqueurs en Jésus-Christ.

C'est le secret de la croix.

Oui, elle est impossible à porter, Guilgal est infranchissable, le Jourdain est trop profond, si nous voulons le faire par nos propres forces.

Mais la croix est légère, et Guilgal se traverse à pied sec si nous suivons le Christ, qui est le premier. C'est le secret de la victoire. N'essayons pas d'imaginer ce que doit être l'œuvre de Dieu dans notre vie. Il a promis une chose : *« Ce que j'ai commencé dans ta vie, je l'accomplirai jusqu'à mon retour ! »*

Croyons-nous Jésus, ou croyons-nous en nos propres forces ? À qui faisons-nous confiance : à notre propre jugement ou à ce que Dieu a dit en Jésus-Christ ? Jésus te dit : *« Mon frère, ma sœur, je rendrai mon œuvre parfaite dans ta vie pour le jour où je viendrai te chercher ! »*

Ment-Il ? Ou est-ce nous qui avons un mauvais regard, une mauvaise vision ? J'ai plus tendance à croire mon Seigneur, qui a tout accompli, qu'à croire toutes les fois où je me suis jugé moi-même, pensant être trop ceci ou pas assez cela ; alors qu'en réalité, ce n'était pas vrai. Nous sommes soit trop complaisants envers nous-mêmes, soit trop accusateurs. Nous n'avons pas une vision claire de nous-mêmes. Pour cela, il faut l'Esprit du jugement de Dieu, le feu de son jugement sur nos vies. Sinon, nous ne voyons pas ce que nous sommes vraiment en Christ. Alors, nous acceptons ce jugement, qui révèle des choses qui ne nous plaisent pas, et nous disons : *« C'est impossible, je n'arriverai jamais à être sanctifié ! »*

Mais nous sommes déjà sanctifiés, parce que c'est Christ « a été fait pour nous sanctification » (1 Corinthiens 1 v. 30). Il a été fait sanctification pour nous, justification pour nous.

Que signifie cela ? Si nous sommes justes, ce n'est pas parce que nous sommes bons, mais parce que Lui nous a rendus justes. Si nous sommes sanctifiés, ce n'est pas parce que nous avons réussi à nous mettre à part par nos mérites, mais parce que Lui, s'est mis à part, et qu'en vivant en Lui, nous sommes mis à part.

En Jésus-Christ, notre sanctification, c'est Lui ; notre justification, c'est Lui ; notre paix, c'est Lui ; notre salut, c'est Lui. Quand Jésus est tout pour nous, quand Il accomplit tout pour nous, la croix est légère, puisqu'Il l'a portée Lui-même. Dès que nous disons : *« Seigneur, je vais être juste pour toi »,* cela devient écrasant. Avez-vous lu le Sermon sur la montagne ?

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5 v. 27 et 28). Jésus nous met toujours face à notre incapacité. Nous ne sommes pas capables. Il nous dit : *« Alors, maintenant, tu n'as qu'une solution : t'appuyer sur moi. C'est en moi que tu vas vivre. Tu ne peux pas être juste, sanctifié, ni travailler sur toi-même pour être meilleur ! »*

Pourquoi ? Parce qu'il y a une condamnation sur ta chair, elle doit pourrir dans son tombeau. Quand on ouvre le tombeau de nos vies, quand on roule la pierre, que voit-on ? Une charogne qui sent mauvais, qui est laide, qui sent mauvaise. On se dit : *« Qui va me sauver de ça ? »* Nous, nous avons juste à avoir la volonté de dire : *« Ok, je roule la pierre. Ce que je vais voir ne sera pas joli, mais tant pis. Ça fait quatre jours qu'il est dans le tombeau, Seigneur, il sent déjà. Rouler la pierre ? Tu es sûr de ce que tu me demandes ? Veux-tu vraiment que le Saint-Esprit révèle tout ce qui est en moi ? Ça me fait peur, ce ne sera pas beau à voir ! »*

Mais Jésus sait mieux que nous. Et du sein de la mort, que se passe-t-il ? Une parole de vie de Jésus : « Lazare, sors ! » Ce n'est plus nous, c'est la puissance de résurrection en Jésus-Christ qui porte même le corps de Lazare à l'extérieur. Il était encore enveloppé, il ne pouvait rien faire de lui-même. **C'est la puissance de Dieu qui nous fait ressusciter**.

C'est là que le fardeau devient léger. Face à Guilgal, face à la croix, nous voyons la mort, et c'est cela qui nous fait dire :

- *« C'est trop dur, je ne peux pas aller à la mort comme ça ! »*

Le Seigneur te dit :

- « Vas-y par ma grâce. Roule la pierre, entre dans le jardin, prends ta croix ! »
- « Mais c'est trop lourd ! »
- « Vas-y ! »

Et tout d'un coup, en portant la croix, en acceptant la mort, vous êtes transportés en un instant dans la vie de résurrection, et vous avez la victoire. Pourquoi ? Parce que c'est une grâce de Dieu, la puissance de Dieu qui se manifeste dans votre vie pour vous rendre vainqueurs.

Pour pardonner à votre frère ; vous défaire d'une mauvaise habitude ; transformer un timide dans la foi, en conquérant, faire de vous une nouvelle création. C'est la grâce de Dieu.

Devant ces croix qui nous paraissent si énormes à porter chaque jour, faisons le pas de la foi en disant : « Je crois, Seigneur, que ton fardeau est léger. Elle me paraît immense, impossible, mais peu importe, c'est mon jugement.

« Toi, tu m'as dit que ton fardeau est léger, que je peux traverser le Jourdain, que je peux entrer dans Guilgal. Alors, par la foi, je le fais ! »

Et que voyez-vous de l'autre côté du Jourdain ? Votre héritage, le pays de toutes les promesses de votre Dieu. Que voyez-vous au-delà de la croix ? Votre résurrection. Vous êtes assis dans les lieux célestes, à la droite du Père, en Jésus-Christ, dans la victoire.

Chapitre trois

Vivre la véritable communion par la croix.

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans l'épître de Paul aux Galates, au chapitre 5. Nous allons lire à partir du verset 13 : « Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et toutes choses semblables.

Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point du royaume de Dieu. Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres et en nous portant envie les uns aux autres.

Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur ; prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ.

Si quelqu'un pense être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui ; car chacun portera son propre fardeau ».

Lisons maintenant un deuxième passage, toujours dans l'épître aux Galates, au chapitre 2, à partir du verset 15 : « Nous, qui sommes Juifs de naissance et non pécheurs d'entre les païens, néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi, nous avons cru en Jésus-Christ afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi.

Mais tandis que nous cherchons à être justifiés en Christ, si nous étions nous-mêmes trouvés pécheurs, Christ serait-Il un ministre du péché ? Loin de là ! Car si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même transgresseur. Car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain ».

Enfin, faisons une troisième lecture dans l'épître aux Colossiens, au chapitre 2, à partir du verset 13 : « Vous étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair ; Il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses. Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et Il l'a détruit en le clouant à la croix. Il a dépouillé les dominations et les autorités, Il les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune ou des shabbats ; c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à des visions et qu'il est enflé

d'un vain orgueil par ses pensées charnelles, sans s'attacher au Chef, dont tout le corps, assisté et solidement assemblé par les jointures et les liens, tire l'accroissement que Dieu lui donne ».

Précédemment, nous avons partagé ensemble le thème central de la croix. Nous avions expliqué que la croix pouvait devenir une idole pour nous, dès lors qu'elle détournait le regard de nos frères de Jésus pour le tourner vers nous-même, qui subissons la croix, en disant : *« Voyez comme je suis saint, comme je fais les bonnes choses ! »* Aujourd'hui, je voudrais continuer à parler de la croix – elle reste centrale – mais sous un aspect plus pratique. Nous avons dit lors des dernières méditations que le but de la croix est de nous faire ressembler à Christ. C'est son objectif : nous dépouiller de nous-mêmes pour que nous puissions vivre comme Christ. Si Christ a accompli la loi, et que nous Lui ressemblons, alors nous accomplirons la loi, bien entendu.

Paul explique clairement, dans le chapitre 5 des Galates, ce que sont les œuvres de la chair : l'impudicité, le meurtre, et toutes ces choses-là. On pourrait se dire : *« Moi, ça va, je n'ai pas encore tué, je ne suis pas un ivrogne, je ne suis pas dans ces dispositions, donc ça va aller ! »* Mais tout à coup, Paul aborde des thèmes qui nous touchent plus directement : les disputes, les discordes, les querelles, les jalousies, les envies. Tout cela, c'est de la chair. Et Paul ajoute : « Je vous le dis, ceux qui pratiquent ces choses n'entreront pas dans le royaume de Dieu ».

On n'a peut-être pas tué, on n'est peut-être pas ivrogne ou impudique, mais qui n'a jamais été en désaccord avec quelqu'un ? Qui n'a jamais eu des envies contraires au cœur de Dieu ? Qui n'a jamais été jaloux de son prochain, ou querelleur, ou divisé ?

Je parle ici du monde chrétien. Rien qu'à voir le nombre de dénominations et de « chapelles », on devrait avoir un peu honte. Nous montrons du doigt les sectes, les querelles, les envies, les jalousies… Mais qu'en est-il dans les églises Évangéliques ? On se dit : *« Mais attends, c'est impossible, nous sommes tous concernés par au moins l'un de ces cas ! »*

Le monde religieux a ceci de particulier, il défend un absolu. Les querelles et divisions y sont d'autant plus fortes. Vous aurez ceux qui disent : *« Nous ne sommes plus sous la loi, elle est abolie en Christ ! »* – je ne sais pas où ils ont lu ce texte, car la loi n'est certainement pas abolie en Christ. Jésus est venu l'accomplir, pas l'abolir ; Il le dit Lui-même : « Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir » (Matthieu 5 v. 17).

Quand certains affirment : *« La loi a pris fin en Jésus-Christ ! »,* non, elle a trouvé son aboutissement en Christ, ce n'est pas la même chose. À ceux qui me jettent constamment au « visage » : *« C'est la grâce, c'est la grâce ! »* je dis : non. Si la loi était abolie, comme certains le prêchent, cela signifierait que la parole de Jésus s'est accomplie dans le sens où la Torah aurait disparu. Or Jésus a dit : « Pas une lettre, pas un trait de lettre de la loi ne disparaîtra, tant que le ciel et la terre subsisteront » (Matthieu 5 v. 18). Les cieux et la terre subsistent-ils encore ? Oui, visiblement, nous y sommes toujours. Donc, la Torah n'est pas passée, la loi n'est pas abolie, elle est toujours là.

Mais ceux qui veulent vivre entièrement sous la loi me diront : *« Tu vois, il nous faut respecter les shabbats, les fêtes juives, les 613 commandements ! »* Que dit Paul ? Attendez : la loi annoncée au peuple d'Israël, peuple choisi, ce sont des ombres de ce qui devait arriver en Jésus-Christ. Si on prend les fêtes juives, le shabbat, la vie même du tabernacle, tout correspond à ce que Christ est, et à ce qu'Il a accompli. Est-ce que je porte un jugement sur ceux qui veulent respecter la « cacheroute », le « shabbat » ou les fêtes juives ? Non. S'ils veulent le faire, il n'y a aucun problème. Seulement, ils n'obtiendront pas quelque chose de plus par rapport à celui qui ne le fait pas, car tout est en Christ.

Prenons l'exemple du shabbat, souvent mis en avant. « Shabbat » est traduit par « repos », mais littéralement, cela signifie « cessation ». Le septième jour, Dieu a cessé sa création – pas parce qu'Il était fatigué, la Bible dit qu'Il ne se fatigue pas (Ésaïe 40 v. 28), mais pour laisser la place à l'homme d'agir dans cette création. Il avait dit à l'homme : « Croissez, multipliez, cultivez le jardin » (Genèse 1 v. 28). L'objectif était que l'homme poursuive cette œuvre de création, mandaté par Dieu.

Le shabbat n'est donc pas un simple repos, mais une cessation d'activité pour laisser la place à l'homme. Quand nous pratiquons le shabbat, nous cessons nos activités pour laisser la place à Dieu.

Mais en Jésus-Christ, c'est tous les jours le shabbat ! Quel est le principe du shabbat dans la vie d'un croyant ? C'est qu'en permanence, il cesse d'accomplir ses propres volontés, d'agir selon ses désirs, ses modalités ou celles du monde, ses propres pensées, pour laisser Dieu agir pour lui et à travers lui. Voilà ce qu'est le shabbat.

Jésus a dit : « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Matthieu 5 v. 17). Plus précisément, Il est venu apporter la bonne interprétation de la Torah. Les rabbins doivent interpréter la Torah pour l'appliquer à leur temps. Par exemple : « tu n'allumeras pas de feu le jour du shabbat » (Exode 35 v. 3). Un rabbin se demande : *« Puis-je prendre ma voiture ? »* Il répond : *« Non, le moteur à explosion produit du feu, donc tu ne peux pas ! »*

C'est une interprétation pour son époque. Autre exemple : la transfusion sanguine, qui n'existait pas du temps des patriarches, ni de Jésus. La Torah dit : « Tu ne consommeras pas de sang » (Lévitique 17 v. 12). Mais il y a des commandements lourds et légers. Le commandement lourd, c'est de défendre la vie ; le léger, c'est de ne pas consommer de sang. Si une transfusion sauve une vie, le commandement lourd prévaut, donc c'est permis. Jésus est venu apporter cette bonne interprétation.

Dans la tradition juive, les sages disent que lorsque Moïse est descendu de la montagne et a vu le veau d'or, il a jeté les tables de la loi, qui se sont brisées. Ces premières tables, selon eux, étaient la « loi du Messie ». Si le peuple les avait reçues sans idolâtrie, tous auraient été sacrificateurs et fidèles à Dieu, car c'était la bonne transmission de la Torah. Mais à cause du péché, Moïse a dû remonter chercher une nouvelle loi – la même, mais avec des interprétations différentes, devenant un acte de condamnation pour les transgresseurs.

Paul dit aux Colossiens : « Nous étions sous l'acte d'accusation qui nous condamnait à mort ; Il l'a cloué à la croix » (Colossiens 2 v. 14). Pourquoi ? Parce que Jésus, en venant sur la croix, a rétabli les premières tables de la loi, effaçant le péché du veau d'or. Ainsi, les fêtes, les shabbats, les nouvelles lunes, la cacheroute, tout est accompli en Christ.

Nous, Évangéliques, héritons d'une culture issue du catholicisme, qui nous a séparés d'Israël, du judaïsme, de la culture juive et de la Torah.

À l'époque de Constantin et d'Augustin, c'était une guerre contre les Juifs : *« Le shabbat ne sera pas le samedi, mais le dimanche ; Pâques ne sera pas au même moment que la Pâque juive ! »* Les orthodoxes, les catholiques, les Juifs suivaient des calendriers différents, ce qui a engendré sectes, divisions, querelles, discordes. Aujourd'hui encore, celui qui respecte le shabbat ou les fêtes juives regarde celui qui ne le fait pas en disant : *« Il n'a pas compris, il ne revient pas aux racines juives ! »*

Et celui qui ne les respecte pas dit : *« Il judaïse ! »* **Ne peut-on pas se retrouver tous en Jésus-Christ ?** N'est-Il pas venu pour unir les enfants de Dieu issus des nations et le peuple juif choisi ? Pourquoi entrons-nous dans des querelles, des envies, pourquoi sortons-nous l'épée ? Tant que nous restons dans les divisions, les jalousies, nous ne sommes pas héritiers du royaume, c'est aussi clair que cela.

Qu'est-ce qui peut nous permettre de ne plus nous regarder comme des bêtes étranges ? Celui qui fait le shabbat a la liberté de le faire, surtout s'il est Juif de sang, issu du peuple d'Israël. Il peut respecter la « cacheroute », les fêtes, le shabbat, bien évidemment. Mais est-ce un problème ? Non. Le problème, c'est qu'un Juif ne doit pas manger avec un païen selon la loi, car la « cacheroute » et les prescriptions, visaient à séparer Israël des païens. Dieu voulait un peuple saint, séparé, qui ne puisse entrer dans la maison d'un païen, où il y avait idolâtrie, impureté, orgies, ivrognerie, débauche – comme chez les Romains. Un Juif ne pouvait évidemment pas s'unir aux païens, la loi de Moïse l'en empêchait. Mais Paul dit : « En Jésus-Christ, il n'y a ni Juif ni Grec, tous sont unis en Christ » (Galates 3 v. 28). Comment fait-on alors ?

Regardons juste avant le texte de Galates 2 que nous avons lu, à partir du verset 7 : « Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis – car Celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens – et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allions vers les païens, et eux vers les circoncis. Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu soin de faire. Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible.

En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques – des Juifs de l'Église de Jérusalem – il mangeait avec les païens. Mais quand elles furent venues, il se retira et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui, les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, au point que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas en présence de tous :

Si toi, qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? Nous, qui sommes Juifs de naissance et non pécheurs d'entre les païens… »

Et là, suit le texte que nous avons lu. Paul termine en disant : « J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Voilà la solution au problème.

Si nous vivons la croix, si elle fait son œuvre en nous, toutes ces disputes, discordes et incompréhensions disparaissent. Pierre avait compris qu'en Jésus-Christ, il pouvait manger avec des païens, même si cela semblait transgresser la loi de Moïse et les commandements. Manger avec des païens, dans la culture orientale, signifie être en totale harmonie et communion avec eux. C'est pourquoi le saint repas est une communion dans la mort du Christ : nous sommes sur la même base, en accord les uns avec les autres.

Paul dit : « Si ton frère ne t'écoute pas, ni les anciens, ni l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen » (Matthieu 18 v. 17) – c'est-à-dire, ne mange pas avec lui, car il n'y a plus de communion s'il persiste dans le péché alors que tu veux suivre Christ. Pierre, lui, communiait avec des païens. Mais quand des Juifs arrivent, il se dit : *« Ils vont me voir communier avec des païens, ils vont penser que je ne respecte pas les commandements, ils vont me juger ! »* Alors, il se met à part : *« moi, je ne mange pas avec des païens ! »* C'est de l'hypocrisie.

Si nous mettons en avant nos différences – que l'on respecte ou non le shabbat – si nous calquons notre attitude sur ce que l'autre attend pour être accepté, nous tombons dans le piège. Avec certains, on respecte le shabbat ; avec des évangéliques du dimanche, on fait le dimanche. Nous mettons nos querelles et divisions en avant. Paul dit : « Ce sont des ombres ; en Jésus-Christ, c'est le corps » (Colossiens 2 v. 17).

Tout est en Christ : le shabbat, les fêtes juives, le tabernacle. On me rétorque : *« Tu as dit que la Torah n'était pas abolie, il faut savoir ce que tu veux ! »* Oui, et c'est pourquoi il faut vivre la croix. « J'ai été crucifié avec Christ » (Galates 2 v. 20).

Au chapitre 5, Paul dit : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions » (Galates 5 v. 24). Il parle à des chrétiens, des Galates, donc des païens, et dit : *« Vous avez crucifié la chair ! »* Aujourd'hui, on redécouvre cela comme une grande vérité : *« Mourir à soi-même, qu'est-ce que ça veut dire ? »* À l'époque, c'était une évidence. Paul arrivait chez les Galates en disant : *« Puisque vous avez crucifié la chair, comment se fait-il que vous retourniez sous la loi ? »* **Nous, on agit comme si on découvrait la lune, alors qu'à l'époque des apôtres, c'était une base de vie**.

J'ai le sentiment que dans nos Églises, nous considérons comme un but ce qui était au commencement de la marche chrétienne, au temps des apôtres. La Pentecôte, l'Esprit, c'était le point de départ de l'Église. Et nous, après 2000 ans de régression, nous redécouvrons la Pentecôte comme un objectif. Non, nous sommes à peine revenus au début de ce que l'Église devait être ! Et nous continuons à nous disputer.

Les païens n'ont jamais été soumis aux lois juives. Au temps du second Temple, il y avait les prosélytes, qui respectaient les sept lois noahides – appelés « guerim » en hébreu, « étrangers au milieu de toi ». S'ils respectaient ces lois, les rabbins les nommaient « fils de Noé », et ils avaient part au monde à venir, la vie éternelle, sans être pleinement Juifs, sans circoncision ni « cacheroute ». Paul va plus loin : en Jésus-Christ, la différence entre le prosélyte et le Juif de naissance est effacée : « Il n'y a ni Juif ni Grec » (Galates 3 v. 28). C'était une révolution : les païens ont le même statut que le Juif de naissance, car les murs de séparation ont été abattus en Christ.

Aujourd'hui, si un Juif me dit : *« Je veux respecter la « cacheroute » et le shabbat ! »,* je réponds : *« Très bien, au contraire ! »* Je suis prêt à respecter le shabbat avec lui, à manger casher, à porter le talith, si cela ne heurte pas sa sensibilité. Mais ce n'est pas la condition du salut ni de la bénédiction de Dieu. Un Juif qui comprend la loi, notamment la règle d'or – « Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'on te fasse » (reprise par Jésus, mais en positif : fais à ton prochain…) – dira :

« En Christ, je peux communier avec un païen, même si ce n'est pas casher ! » L'objectif est : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! » Si un Juif vient à ma table, je ne vais pas lui servir un rôti de porc, mais de l'agneau, pour respecter ses convictions et sa sensibilité. Où est le problème ? On se respecte les uns les autres. Cela ne me pose aucun souci de participer à un shabbat ou de porter le talith pour ne pas blesser mon frère – non pas parce que la règle l'exige, mais parce que la loi dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Pour Dieu, tout est accompli en Christ. Le shabbat, ce n'est ni le samedi ni le dimanche, c'est tous les jours : **chaque jour, je renonce à moi-même pour laisser Dieu agir à travers moi en Jésus-Christ**. Les fêtes juives ? Je n'ai pas besoin de demander une fois par an la rémission de mes péchés, car le sacrifice de Christ est éternel. Mais je dois toujours agir selon la sensibilité de mon frère, pour ne pas être une pierre d'achoppement, pour ne pas blesser son cœur ni son âme.

Voici une histoire que je vous ai déjà racontée : notre frère Jean-Marc Thobois, en Bretagne, où il y a peu de Juifs, connaissait un couple juif à Vannes. Un jour, ce couple l'a invité, lui et son épouse Irène, à manger chez eux. Jean-Marc Thobois était très honoré, car un Juif ne se lie pas facilement avec un païen. Ensuite, ils ont voulu rendre l'invitation, mais ils ont réalisé : *« Chez nous, ce n'est pas casher ! »* J

Monsieur Thobois est allé voir ce frère juif et lui a dit : *« On voudrait vous inviter, mais ce n'est pas casher chez nous. Comment faire ? »* Ils pensaient qu'il suffisait d'acheter de la nourriture casher, mais c'est plus complexe : même la vaisselle doit être casher, nettoyée selon des règles précises. Un rabbin a dit un jour à un chrétien qui voulait suivre le shabbat : *« Vous n'y arriverez jamais, même nous, on n'y arrive pas, c'est très codifié ! »* Mais ce Juif a eu une réponse merveilleuse, comprenant la règle d'or : *« Le commandement de Moïse m'interdit d'entrer dans la maison d'un païen ou de manger à sa table. Mais le commandement lourd, c'est : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ; à cause de cela, j'accepte ton invitation ! »* Ils sont donc allés manger chez Jean-Marc Thobois. Il avait tout compris.

Et nous, chrétiens, que faisons-nous ? Nous continuons nos querelles. Elles semblent petites, immondes, face à cette leçon d'humilité. Pourtant, on persiste : *« Moi, je ne peux pas parler à ce frère, il n'a pas encore compris… ! »*

Certains mangent des viandes sacrifiées aux idoles sans cas de conscience, d'autres non, pour ne pas participer au « repas des démons » (1 Corinthiens 10 v. 21). Paul dit que certains ont la liberté de le faire, car tout est sanctifié en Christ ; d'autres, surtout les Juifs, refusent par conviction. On doit respecter cela. Sur les marchés, on ne savait pas toujours si la viande avait été sacrifiée aux idoles, ce qui posait problème. Alors, certains prenaient de la viande casher pour être sûrs. Mais si l'un exige que l'autre pense exactement comme lui, on commence à porter des paroles de malédiction : *« S'il ne fait pas comme moi, qu'il soit anathème ! »*

Jésus a résumé la loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain, qui est différent de toi, comme toi-même » (Luc 10 v. 27). « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5 v. 44). Pourtant, on a tué pour cela, dressé des bûchers, versé des fleuves de sang au nom de la doxa.

Posons-nous la question devant Dieu : beaucoup auront la bouche fermée et seront honteux devant Lui, car ils n'auront pas assez aimé Dieu pour aimer leur prochain. La Bible dit : « Si tu dis que tu aimes Dieu et que tu as de la haine pour ton prochain, tu es un menteur » (1 Jean 4 v. 20).

Si Dieu vit en toi, tu ne peux qu'aimer ton prochain, même s'il est ton ennemi. Pour y arriver, il n'y a qu'une solution : mourir à nous-mêmes et laisser l'œuvre de la croix s'appliquer dans notre vie.

Je voudrais terminer sur un piège lié à l'œuvre de la croix. Un frère disait : *« Si satan ne peut vous tirer en arrière, il vous poussera en avant ! »* L'œuvre de la croix s'accomplit souvent par des épreuves, des circonstances contraires, difficiles, permises par Dieu ; afin de pratiquer la vie du Christ, que nous Lui donnions la possibilité d'agir. Quand une circonstance contraire survient, plutôt que de chercher une solution par nos propres forces, que faisons-nous ?

Nous faisons shabbat : nous cessons toute activité et disons : *« Seigneur, agis. Je ne veux pas agir par mes forces, c'est toi qui agis. Je veux vivre par toi ! »* Vivre la croix, c'est vivre le shabbat concrètement. Mais parfois, les épreuves sont dures à supporter. En Jésus-Christ, nous avons la grâce de vivre ce shabbat, de cesser le combat et la lutte permanente, laissant Dieu agir et lutter pour nous. Satan, lui, va toujours frapper là où ça fait mal : nos traumatismes d'enfance ou d'ailleurs.

Le danger, c'est de confondre l'œuvre de la croix avec l'apitoiement sur soi-même. L'objectif de la croix est de tourner nos regards vers Christ, de le laisser agir, d'être dans cet esprit de shabbat où notre cessation d'activité permet à Jésus d'agir à travers nous. Mais parfois, un traumatisme particulier – nous en avons tous – devient une excuse pour regarder à nous-mêmes. On le chérit, on se dit : *« Puisque j'ai vécu ça, j'ai le droit de me comporter ainsi, d'être désagréable, de montrer ma souffrance aux autres. Regardez ce que j'ai subi enfant ou à tel moment ! Les autres doivent me comprendre ! »*

Cela ne nie pas le traumatisme, qui est réel, mais c'est un traumatisme dont on n'a pas été libéré en Christ. On le confond avec l'œuvre de la croix. Ces personnes peuvent parler de la croix de manière juste, et on se dit : *« Vu ce qu'elle vit, elle sait de quoi elle parle ! »* Mais en creusant, on entend toujours : « Moi, j'ai vécu ça, les gens ne me comprennent pas, je suis comme ça, cela devient le « mur des lamentations ». Ce n'est pas l'œuvre de la croix.

La vraie croix, c'est : « J'étais emprisonné dans mes souffrances, et Christ m'a délivré. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 v. 20). *« Regardez comme j'ai mal ! »,* ce n'est pas la croix, c'est une contrefaçon que satan nous vend. La vraie croix nous fait regarder à Christ ; la fausse nous fait regarder à nous-mêmes. La différence est là : dans la vraie croix, le « moi » disparaît en Jésus-Christ, qui accomplit tout : *« J'ai la délivrance en Lui, je sais en qui j'ai cru, Il est ma paix, mon repos, ma sanctification, ma justice ! »*

Mais si c'est *« moi, j'ai vécu ça, regardez-moi souffrir, on ne me comprend pas ! »,* tout cela n'est pas la croix, bien que cela y ressemble. Attention au piège de la fausse croix, liée à la croix idolâtre : le « moi » veut prendre la place.

La vraie croix crucifie la chair et ses passions, comme Jacob frappé par l'ange au tendon, devenu boiteux, s'appuyant sur le bâton : qui représente le Seigneur Jésus-Christ !

Appliquons-nous à demander à Dieu de nous faire vivre pleinement la croix, pour être délivrés de nous-mêmes, afin que Christ vive en nous, et que nous soyons des hommes et des femmes qui aiment Dieu de toute leur âme, de toutes leurs forces, de toute leur pensée, et, par conséquent, leur prochain comme eux-mêmes.

Chapitre quatre

Que veut Dieu pour toi ?

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans le livre du prophète Jérémie, au chapitre 6. Nous allons lire les versets 13 à 17 : « Car, du plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, tous sont adonnés au gain. Depuis le prophète jusqu'au sacrificateur, tous usent de fausseté. Ils soignent à la légère les blessures de mon peuple, en disant : Paix, paix ! , alors qu'il n'y a point de paix ».

Dans une traduction plus littérale, cela donne : « Ils disent : Tout est bien, tout est bien ! mais non, rien n'est bien ». Puis le texte continue : « Ils devraient avoir honte des horreurs qu'ils commettent, mais la honte ne les atteint pas, ils ne savent plus rougir. C'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent ; ils trébucheront au temps où J'interviendrai contre eux, dit l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, informez-vous des sentiers antiques. Où donc est le bon chemin ? Marchez-y, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Mais ils répondent: Nous n'y marcherons pas. J'ai suscité pour vous des sentinelles : Soyez attentifs au son du shofar ! Mais ils répondent : Nous n'y serons pas attentifs ».

Faisons une autre lecture, toujours dans le livre de Jérémie, au chapitre 18, versets 15 et 16 : « Cependant, mon peuple m'a oublié ; il offre de l'encens à des idoles. Il a été conduit à trébucher dans ses voies, sur les routes d'autrefois, pour suivre des sentiers, des voies non frayées. Ils ont fait de leur pays un objet de stupeur et de raillerie pour toujours ; quiconque passe est stupéfait et secoue la tête ». Nous nous arrêtons là pour l'instant avec nos lectures.

Le prophète parle ici du peuple d'Israël, bien entendu. Mais ce qu'a vécu l'Israël historique, nous le vivons nous-mêmes, nous qui sommes rattachés à Israël.

En me penchant sur ces deux textes, j'ai réalisé que cette mise en garde de l'Éternel, transmise par la bouche de son prophète Jérémie, est d'une actualité brûlante dans la majorité de nos assemblées aujourd'hui (et dans notre propre vie). Quand j'écoute certains messages – et je ne porte pas ici un jugement de valeur, je ne dis pas : *« Eux, ils ne font pas bien, moi, je suis meilleur ! »,* ce n'est pas du tout ça – mais il nous faut tout de même faire un constat objectif. Dans beaucoup de messages, on cherche à produire une émotion positive dans l'assemblée. On ne cherche plus à connaître les anciens sentiers, c'est-à-dire les chemins sur lesquels marchaient nos pères, ceux qui étaient en première ligne, les apôtres. **Nous nous sommes créés une religion à notre image**.

Il est toujours affligeant de constater que, dans les dénominations que nous avons nous-mêmes créées, car elles ne viennent pas de Dieu. Elles sont l'œuvre des hommes : que l'on soit catholique (traditionnel, Vatican II, charismatique), protestant (là, c'est pire, il y a tous ces « .istes » partout), orthodoxe, copte ou autre, ce sont des barrières érigées par les hommes. Le Saint-Esprit, Lui, n'a que faire de ces barrières humaines.

En discutant parfois avec des serviteurs, l'un d'eux m'a dit un jour : *« J'aimerais tellement que tu apportes le message dans mon assemblée, mais je ne peux pas, parce que tu n'es pas reconnu par ma dénomination ! »* Cela m'a ouvert les yeux sur une réalité à la fois triste et presque risible, mais qui me donne surtout envie de pleurer. Admettons que plusieurs dénominations me demandent de prêcher chez elles : il faudrait que je suive le cursus d'études de chaque dénomination pour être reconnu ! En réalité, je n'ai pas assez d'une vie pour obtenir un diplôme pour chaque dénomination. C'est vraiment absurde ! Vous voyez la stupidité de la chose ?

Les disciples avaient-ils des diplômes de telle ou telle dénomination pour apporter le message de l'Évangile ? Non, ils annonçaient simplement l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit. Mais aujourd'hui, les dénominations que nous avons fondées, basées sur des vérités que nous avons reconnues pour vraie, je ne dis pas que tout est faux, loin de là, nous avons cloisonné le Saint-Esprit.

En le cloisonnant, nous tournons en rond depuis des générations dans notre désert spirituel, comme Israël après leur sortie d'Égypte. Nous sommes emprisonnés dans des labyrinthes de traditions humaines. Un catholique ne voudra pas entendre un protestant, un baptiste ne voudra pas écouter un pentecôtiste, un pentecôtiste ne voudra pas entendre un baptiste, et j'en passe. Chacun reste dans son petit pré carré. Vous pouvez apporter un message dans différentes assemblées seulement si vous appartenez à leur dénomination ; sinon, c'est un regard suspicieux, méfiant.

Une fois, en discutant avec un pasteur, je parlais des différentes dénominations. Lui, bien entendu, prêchait pour sa boutique et me disait : *« Ce groupe-là, méfie-t'en ; celui-ci est dans une fausse doctrine ; ceux-là, encore pire ! »* À la fin, je lui ai demandé : *« Moralité, il n'y a que ta dénomination qui est bonne ? »* Je l'ai mis mal à l'aise en ajoutant : *« En fin de compte, ta dénomination dépend d'un petit groupe de personnes à sa tête ! S'ils se trompent, toutes vos Églises suivront, car la doctrine vient d'en haut ! »*

Là, il était beaucoup moins sûr de lui : *« Oui, mais nous avons un espace de liberté… ! »* Vous voyez, quand on les confronte à la contradiction, ils ne savent que répondre, parce que ce système religieux n'est pas selon le cœur de Dieu, mais selon celui de l'homme charnel.

Pourquoi ? Parce que nous nous attachons à des doctrines plutôt qu'à Christ, et nous sommes entraînés dans un mouvement qui nous empêche de réfléchir, de nous poser les questions élémentaires : *« La doctrine que je défends est-elle biblique ? La vérité que je proclame est-elle conforme à la Parole de Dieu ? »*

On ne se pose plus ces questions : *« Non, à l'église, on m'a dit qu'il fallait faire comme ça, qu'il ne fallait pas faire ceci, qu'il fallait agir ainsi, parler ainsi, penser ainsi. Je n'ai pas cherché à savoir si cela venait du Seigneur, puisque dans ma dénomination, c'est comme ça. Et puis, ma dénomination est plus proche de la vérité que celle des voisins, qui sont forcément dans l'erreur, car la mienne est la meilleure ! »*

Jésus a dit : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jean 13 v. 35), pas aux barrières que vous avez érigées pour démolir le voisin.

Que dit l'Éternel par la bouche de son prophète ? On peut le paraphraser pour notre temps :

Ce ne sont plus les prêtres et les prophètes, mais les pasteurs, prêtres, curés, rabbins : vous avez mon peuple qui souffre, et vous ne lui apportez pas les soins dont il a besoin. Vous dites : *« Tout est bien, tout est bien ! »* dans votre dénomination, dans votre pré carré. Mais non, tout n'est pas bien. Vous maltraitez des personnes et, pire encore, vous leur donnez de mauvais enseignements. Je ne dis pas que tout est faux, mais souvent, nous érigeons la vérité de notre dénomination comme si elle était Dieu.

Nous ne cherchons pas Dieu véritablement, nous voulons rester dans ce que nous avons appris, et l'Éternel devient secondaire. Il dit : *« Vous êtes des aveugles. Je vais être obligé de vous « frapper » (dans le sens discipliner, corriger), de juger cela. Pourquoi ? Parce qu'en mettant en avant vos doctrines sans vérifier si elles viennent de moi, sans me laisser agir dans vos cœurs, dans vos assemblées, dans vos dénominations, en préférant à ma Parole la vérité que vous vous êtes fabriquée, vous êtes devenus idolâtres. Vous apportez un sacrifice à des idoles, et l'idolâtrie appelle forcément mon jugement ! »*

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Bonne question. Si on demande à des frères chrétiens : *« Quel est le plan de Dieu pour votre vie ? »,* on obtient souvent des réponses qui paraissent justes – je ne cherche pas à accabler, je veux simplement qu'on revienne aux anciens sentiers, ceux des apôtres, pour marcher dessus sans s'écarter à gauche ni à droite, en restant dans la pensée de Dieu. On fera des erreurs, c'est inévitable, mais on ne peut pas persévérer dans l'erreur sans chercher la pensée de Dieu en disant : *« On a toujours fait comme ça, pourquoi changer ? »*

Ce n'est pas une bonne réaction. Parfois, nous devons nous remettre face à la Parole de Dieu et nous demander : *« Est-ce que ce que j'enseigne, ce que je prêche, ce que je crois est conforme à ta Parole Seigneur ? Est-ce que dans mon culte personnel et dans mon culte d'assemblée, j'adore le vrai Dieu, Celui qui se révèle, et non celui que je m'imagine ? »* Ce sont de bonnes questions à se poser, car nous devons nous remettre en question.

Une question supplémentaire, liée à celle-ci : sommes-nous prêts, le cas échéant, à laisser le Seigneur démolir des monuments religieux dans nos vies ? Sommes-nous prêts à laisser Dieu détruire ce que nous croyions vrai ? Ce n'est pas une petite question, car cela implique une souffrance.

Si nous acceptons d'entrer dans cette dimension, si nous laissons Dieu démolir des monuments de pensée qui relèvent plus de l'idolâtrie que de sa Parole, nous sortirons automatiquement de notre zone de confort. Et l'homme déteste cela. Regardez les disciples : Jésus va voir la Samaritaine près du puits. Elle Lui dit : *« Que fais-tu ici ? Tout le monde sait que je suis pécheresse, je viens aux heures les plus chaudes pour ne rencontrer personne, et toi, un Juif, tu me parles à cette heure ? »*

Jésus se laisse laver les pieds avec du parfum par une prostituée, essuyant ses pieds avec ses cheveux, cela, pour briser les codes du judaïsme de l'époque, il n'y a pas mieux : Il cassait les codes.

Sommes-nous prêts à nous laisser bousculer par Dieu dans nos certitudes ? Plus encore, sommes-nous prêts à laisser Dieu raser ce que nous sommes pour qu'Il reconstruise quelque chose selon son cœur ? Ce n'est pas une petite question, mes frères et sœurs, car cela entraîne un chemin de souffrance. Mais il faut l'accepter, car c'est ainsi qu'on connaît la vérité – pas parce que ma dénomination dit ceci ou que tel autre dit cela. Il y a du bon dans toutes les dénominations, et des erreurs dans toutes aussi. Ce n'est pas la question. Je ne juge pas nos frères qui prêchent sincèrement des choses en étant convaincus que tout va bien, mais est-ce vraiment ce que dit la Bible ? Voilà ma question, celle que je voudrais qu'on se pose aujourd'hui.

Quel est le plan de Dieu pour ma vie ?

Certains répondent :

- *« qu'Il me révèle ce qu'Il a préparé d'avance pour moi, pour son œuvre ! »* Ce n'est pas faux, mais est-ce vraiment le but du ciel.
- *« Le Seigneur veut que je sois sanctifié ! »* C'est vrai, mais ce n'est pas le but.

- *« Il veut que je sois rendu à l'image du Christ ! »* Vrai, mais ce n'est pas le but.
- *« Il veut que je ne pèche plus, que j'agisse d'une certaine manière, que je le laisse agir dans ma vie ! »* Tout cela est vrai, mais ce n'est pas le but de Dieu. Ce sont des conséquences du but à atteindre, pas des buts en soi. Être sanctifié, servir dans l'œuvre de Dieu, être rendu à l'image du Christ ne sont pas des buts en soi. Cela peut paraître étrange, mais prenons l'exemple de Caïn et Abel.

Caïn et Abel apportent un sacrifice à l'Éternel. Abel offre un sacrifice de son troupeau, et la Bible précise « des graisses de son troupeau » (Genèse 4 v. 4). La graisse symbolise toujours l'adoration et l'amour pour Dieu. Abel a pris la graisse pour rendre gloire à l'Éternel. Caïn, lui, a apporté des fruits du sol – un sol maudit, sans effusion de sang. Je ne dis pas que Caïn ne voulait pas honorer Dieu, ce n'est pas la question. Je ne dis pas non plus que nos frères et sœurs qui ne se remettent pas en question n'aiment pas Dieu. Ils l'aiment sûrement de tout leur cœur, aucun doute là-dessus, je ne fais pas de jugement de valeur. Mais pourquoi l'Éternel n'a-t-Il pas agréé le sacrifice de Caïn ? Parce qu'il n'était pas conforme à sa justice ni à sa pensée. L'Éternel lui dit : *« Je ne peux pas l'accepter. Regarde Abel : il a compris la valeur du sang, il a compris que la graisse du bélier, c'est l'adoration, pas le fruit des efforts de l'homme. Comprends-tu, Caïn ? »*

Face à cela, il y a deux attitudes. Soit, on dit : *« Seigneur, d'accord, mais confirme-moi par ta Parole que c'est bien ce qu'elle dit ! »* et on cherche. Parfois, ce n'est pas évident, je le comprends, mais nous avons la prière et le Saint-Esprit : *« Seigneur, montre-moi. J'ai un doute sur cette question : est-ce que mon culte est raisonnable devant tes yeux ? Est-ce que je t'honore en faisant ceci ou en ne le faisant pas ? »*

Le Seigneur répondra : vous trouverez des textes dans sa Parole, ou un message, un témoignage d'un frère confirmera ce que vous pressentez. Vous comprendrez alors que Dieu est derrière tout cela et que sa volonté est là. Si vous êtes prêt à vous corriger, à dire : *« Seigneur, j'ai toujours cru cela, mais je vois que ce n'est pas selon ta Parole, alors je m'y conforme et abandonne cette croyance ! »* c'est juste.

Mais parfois, vous ne serez plus reconnu dans votre dénomination, car vous irez à l'encontre du dogme ambiant. C'est là que la souffrance commence. Ceux de votre dénomination voudront vous « guérir » : *« Tu es une brebis malade, tu sors de notre doctrine ! Tu dis qu'il faut se rattacher à Israël ? Non, Israël, c'est nous maintenant ! »*

C'est pourquoi je ne peux plus m'inscrire dans une dénomination, ce n'est plus possible pour moi, ce n'est pas biblique. Oui, on pourrait dire que je suis dans la mouvance évangélique, mais dans quel sens ? Dans celui d'un retour total à la Parole de Dieu : les Évangiles, qui confirment ce qu'on appelle l'Ancien Testament – le « Tanakh » en hébreu – et l'accomplissement du judaïsme en Jésus-Christ. Je reconnais que je suis rattaché à Israël par le sacrifice de Jésus, aux promesses d'Israël, à l'accomplissement de toute la Bible par Jésus-Christ. Voilà l'Évangile, c'est dans cette mouvance évangélique que je m'inscris, pas dans les dérives qu'on voit dans les Églises évangéliques de tous ordres. Il y a des doctrines diaboliques chez les évangéliques, comme chez les catholiques, les baptistes, les adventistes ou n'importe qui.

Caïn avait donc, deux attitudes possibles. La première : *« Seigneur, effectivement, il faut que je me corrige. Pardonne-moi, je n'avais pas compris. J'étais sûr de t'honorer, mais écoute, je vais aller auprès de mon frère, lui acheter un agneau de son troupeau, et t'offrir un sacrifice avec lui, parce que je t'aime. Peut-être même lui demanderai-je de l'offrir ensemble, car tu aimes la communion ! »*

Imaginez ce qui aurait pu se passer ! L'Éternel dit à Caïn : « Pourquoi es-tu triste ? Pourquoi ton cœur est-il rempli de chagrin ? » Caïn a d'abord été chagriné, se sentant moins aimé par Dieu. C'est là le danger : si nous n'acceptons pas la direction de l'Esprit ou la remontrance de Dieu, nous pensons qu'Il nous aime moins. Mais c'est parce qu'Il nous aime qu'Il nous corrige. Sinon, Il nous laisserait aller. Si je n'aime pas quelqu'un, peu m'importe qu'il se fasse écraser par une voiture ; cela n'a pas de conséquence pour moi. Mais si mon enfant est en danger – jouant avec une prise ou traversant sans regarder –, je vais crier : *« Fais attention ! »*

Ma réaction vive vient de la peur pour lui. Il me verra peut-être comme quelqu'un d'autoritaire qui l'empêche de faire ce qu'il veut, mais quand il comprendra le danger, il dira : *« C'était pour mon bien ! »* Caïn, lui, a eu du chagrin.

Et quand c'est ainsi, l'ennemi vient et nous susurre : *« Tu vois que tu es un nul, un pécheur irrécupérable ! »* On sombre dans la dépression, nourri par des paroles d'accusation, de rancœur, de rancune. On commence à envier le frère à qui tout semble réussir, alors qu'il a ses propres épreuves, que l'on ne voit pas. Cela engendre du ressentiment, qui, chez Caïn, a conduit à la haine et au meurtre. Vous me direz : *« On ne se tue pas dans les Églises ! »* L'histoire religieuse montre des fleuves de sang versés au nom de Dieu. Aujourd'hui, on tue avec la langue : *« Tu as vu ce frère ? Tout lui réussissait, et maintenant, il est malade. La roue tourne ! Lui qui nous disait : « Bénissez le Seigneur, confiez-vous en lui, vous verrez ! » Eh bien, maintenant, il est sur son lit ! »* Ce sont des mises à mort.

Que veut Dieu pour nos vies ? Une chose simple : une relation avec sa créature basée sur l'amour. Il veut que chacun d'entre nous soit uni à Lui. Vous allez me dire : *« Toute cette démonstration pour enfoncer une porte ouverte ? »* Peut-être, mais ce n'est pas tout de le dire. Dire : *« Oui, Dieu veut qu'on soit uni à Lui ! »* c'est bien, mais comprenons-nous ce que cela signifie ? **Être uni à Lui, c'est faire de Dieu toute notre satisfaction, notre horizon, penser à Lui constamment, parler avec Lui, être en communion avec Lui, le mettre en premier dans tous nos choix de vie**.

Réfléchissez : dans une journée, combien de fois passons-nous d'abord, et Dieu ensuite ? La porte semble moins ouverte, tout à coup.

Dieu veut qu'à chaque instant, nous soyons unis à Lui. Si nous le sommes, nous sommes sanctifiés, nous faisons son œuvre, nous accomplissons les desseins qu'Il a préparés d'avance, nous sommes rendus à l'image du Christ, nous sommes sans péché.

Ce sont les conséquences de cette union. Mais souvent, à la question : *« Quel est le plan de Dieu pour ta vie ? »,* on répond : *« Je suis appelé à être pasteur, prophète, ceci ou cela ! »* Non, c'est être uni à ton Dieu, noyé en Lui, baptisé en Lui. « C'est en sa mort que vous avez été baptisés » (Romains 6 v. 3), pour vivre de la vie de Christ. L'objectif, c'est d'être baptisé dans les eaux d'en haut en permanence.

Nous ne sommes pas 50 % en haut, 50 % en bas ; nous sommes totalement en haut. La Bible dit : « Vous êtes assis à la droite du Père en Jésus-Christ » (Éphésiens 2 v. 6).

Pas une jambe sur terre et un bras dans les cieux ! Alors pourquoi agissons-nous comme des enfants des eaux d'en bas ?

Vous vous préoccupez du travail que vous faites pour Dieu ? Cela ne l'intéresse pas. Il n'a pas besoin de vous ni de moi pour son œuvre ; elle se fera, que nous disions oui ou non. Allons plus loin : Dieu n'a que faire de ce que vous discernez comme nécessaire pour son œuvre dans votre région. On va me lapider maintenant ! Pourquoi ? Parce qu'Il n'a pas besoin de vous. Si vous réalisez un besoin aujourd'hui, Lui le sait depuis avant la fondation du monde. Il n'est pas ignorant. Ce n'est pas parce que vous ouvrez les yeux que cela change quelque chose. Ce qu'Il veut, c'est que vous soyez attaché à Lui pour être utile dans son œuvre – encore une grâce. Il veut nous associer à sa gloire, non pas parce qu'Il en a besoin, mais par amour. Il aimerait qu'on Lui dise : *« Seigneur, je veux juste passer du temps avec toi, parce que je t'aime. Je ne te demande rien ! »*

Combien de fois sommes-nous des consommateurs ? *« Le Seigneur va te bénir si tu viens aux réunions, Il va te donner ceci, cela… ! »* Le Seigneur n'est pas un distributeur, où l'on met une pièce pour être béni ! Il veut que l'on soit dans la communion des frères en disant : *« C'est toi que je cherche, Seigneur. Je veux être avec toi ! »*

Parfois – et je ne dis pas ça pour me mettre en avant, car je suis souvent comme ce que je viens de dénoncer – je n'ai rien à Lui demander. Je veux juste Lui dire : *« Seigneur, je pense à toi. Je prends 30 secondes pour te dire que je t'aime, que tu saches que je pense à toi ! »* Je suis convaincu que son cœur de Père est rempli d'affection devant cela. Et en vous parlant, je réalise combien de fois je ne le fais pas, combien je dis plutôt : *« Seigneur, il me manque ceci, cela. Quand vas-tu me répondre ? Pourquoi ne m'expliques-tu pas cela ? »*

Imaginez un enfant qui tire sur le manteau de ses parents en disant : *« Papa, papa, papa ! »* sans se soucier de ce qu'ils font, préoccupé seulement par son intérêt immédiat. Nous faisons pareil : *« Seigneur, Seigneur, Seigneur ! »* Lui répond : *« Écoute, je veux juste un moment avec toi. Veux-tu passer du temps avec moi ? » « Non, je veux jouer avec mes copains ! »* Combien de fois allons-nous à l'église pour « jouer avec nos copains » plutôt que pour passer un temps avec notre Père ?

Ce que Dieu veut, c'est une communion d'amour, une union où nous sommes attachés à Lui. Un père agit toujours pour ses enfants. Au début, dans l'éducation, ils le trouvent peut-être rabat-joie : *« Il m'empêche de faire ce que je veux, c'est un maître ! »* Mais à l'âge adulte – j'ai la chance d'avoir des enfants adultes – nous partageons des moments extrêmement agréables. J'échange avec eux, je découvre leur personnalité, leurs joies, leurs tristesses. Nous sommes en communion, il y a un amour entre eux et moi, parce que nous sommes adultes et que je vois qui ils sont. C'était mon but : avoir ces échanges avec mes enfants, pas les diriger avec un fouet. Le Seigneur veut cela avec nous.

Au début, Il nous conduit comme un maître, car nous sommes des petits enfants, nous commettons des erreurs, il faut grandir. Puis, avec la maturité spirituelle, nous disons : *« Seigneur, je veux simplement passer du temps avec toi ! »* Si nous passons du temps avec quelqu'un, nous le connaissons.

Et si nous le connaissons, face à une situation, nous savons ce qu'Il veut, nous agissons en conséquence. Pas besoin d'une révélation divine à chaque instant : nous sommes cœur à cœur avec Dieu, nous marchons selon son cœur, manifestons dons et ministères selon son cœur, parce que nous sommes attachés à Lui.

Oui, cela peut nous faire sortir de notre zone de confort, nous mettre en contradiction avec notre dénomination. Mais le but de Dieu n'est pas que nous le servions ; c'est que nous soyons attachés à Lui et que nous l'aimions de tout notre cœur. Que le Seigneur vous bénisse.

Chapitre cinq

L’Esprit le conduisit au désert.

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans l’Évangile de Matthieu, au chapitre 4. Nous commencerons la lecture à partir du verset 1 : « Alors Jésus fut emmené par l’Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné 40 jours et 40 nuits, il eut faim. Le tentateur s’approcha de lui et dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.

Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m’adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa, et voici que des anges s’approchèrent de Jésus et le servirent ».

Nous arrêterons ici notre lecture.

Jésus fut conduit par l’Esprit dans le désert. Le désert est toujours quelque chose de particulier dans la Torah et dans la Bible. Quand on parle du désert – dans nos méditations, nos prédications, nos études bibliques – c’est un sujet qu’on aborde souvent avec réticence, car il est synonyme de souffrance, de renoncement, de dépouillement, de la chair qui se décompose. Mais le désert ne se limite pas à cela. Il faut savoir qu’à la création, l’homme, Adam, a été créé par Dieu comme un combattant. Il a été placé dans la création pour lutter contre l’ennemi, contre Satan.

Si nous revenons à l'abîme, comme le dit le premier verset de la Torah – « Bereshit bara Elohim et hashamayim ve'et ha'aretz » : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » – il est écrit ensuite : « La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux » L'abîme, c'est l'endroit où réside le shéol, où se tient le prince des ténèbres, et aussi où a été créé le Léviathan.

Le Léviathan, on essaie souvent de le traduire comme un animal connu, mais c'est un être qui n'existe pas tel qu'on se l'imagine. Selon les textes, c'est un saurien, un reptile, dont la demeure est l'abîme, qui correspond à la mer, à l'océan touchant toutes les nations. Nous le retrouvons dans l'Apocalypse : « Une bête montait de la mer » (Apocalypse 13 v. 1). Cela signifie qu'après la chute, Adam a laissé la place à l'ennemi de Dieu dans le domaine de la création physique, je ne parle pas ici du monde angélique ou des autres sphères, mais du monde matériel.

Par sa faute, en choisissant le serpent, le Léviathan, la création physique a été soumise à satan. Mais un autre animal est mentionné dans le livre de Job : le « Behemoth ». Les traducteurs le rendirent souvent par « hippopotame », mais ce n'est pas un hippopotame. Selon les rabbins, c'est aussi un saurien, un reptile, mais terrestre. Le Behemoth peut être dans l'eau comme sur la terre. On pourrait dire qu'il est l'allié du Léviathan : il sort de l'abîme pour conquérir la terre, sa résidence principale. Nous le retrouvons dans l'Apocalypse comme « la bête qui monte de la terre » (Apocalypse 13 v. 11).

Le Behemoth exerce une autorité sur cette terre maudite, donnée en nourriture au serpent. Et son lieu de résidence particulier sur la terre, c'est le désert. C'est là que nous entrons en contact avec satan et ses puissances. Jésus est poussé par l'Esprit pour aller à la rencontre de Satan. La traduction dit : « pour y être tenté », mais il y a un autre aspect à cet événement. Jésus est venu envahir le domaine satanique, prendre position là où réside Satan, entrer en confrontation directe. Le royaume de Dieu est venu reprendre autorité sur le domaine cédé à satan par la chute. Satan essaie alors de reproduire ce qu'il a fait avec la femme à l'origine. L'apôtre Paul nous dit que Jésus « fut tenté en tout point comme nous » (Hébreux 4 v. 15). Dans ce passage, Jésus est tenté sur trois points, que nous développerons.

Mais d'abord, un autre aspect : le désert est le lieu où réside satan. On pourrait se demander : *« Aujourd'hui, c'est quoi, le désert ? »* Le désert, c'est le monde. Nous sommes dans le désert. Le monde entier est sous l'influence diabolique, sous l'emprise de satan et des démons. Les hommes évoluent dans ce désert-là. En hébreu, « désert » se dit « midbar ». Ce n'est pas un désert vide, fait seulement de roches. Le « midbar » est un désert où l'on fait paître les brebis et les chèvres, un lieu où il est possible d'élever du petit bétail. À l'inverse des champs agricoles, il y a quelques touches de végétation par-ci par-là, permettant aux bergers de nourrir leur troupeau. Un désert complètement aride, vide de toute vie, se dit autrement en hébreu : « shomam » ou « yeshimon », des termes qui désignent un désert totalement stérile. Mais le midbar est particulier.

En Israël, une chaîne de montagnes traverse le pays du nord au sud, en son centre. Son point culminant est le mont des Oliviers. Le versant occidental, arrosé par les nuages venant de la Méditerranée, est fertile ; les agriculteurs y cultivent le sol. Une fois déchargés de la plupart de leur eau, les nuages passent cette chaîne et arrivent dans le désert de Juda. Là, ils sont arrêtés par les montagnes de Moab, se rechargent en eau et déversent un peu de pluie sur le versant occidental de Moab et dans le désert de Juda.

Sur ces 50 km environ entre les deux chaînes, il pleut légèrement, permettant à quelques touffes de végétation d'apparaître. Notre frère Jean-Marc Thobois, qui a visité cette région, en parlait : c'est un désert de collines et de gorges, un dédale où il est facile de se perdre. C'est l'un des déserts les plus dangereux au monde. Vous êtes sur une route, vous vous dites : *« Je vais explorer cette gorge pour contourner cette colline et revenir à ma voiture ! »* Mais la gorge mène à une autre colline, vous faites un détour, et vous vous égarez. On a retrouvé des gens morts de soif à quelques centaines de mètres de leur voiture, perdus dans ce labyrinthe de collines et de gorges.

Pourquoi est-il intéressant de replacer les textes bibliques dans la géographie et la culture d'Israël ? Parce que, quand le roi David parle de brebis paissant dans le désert, c'est de ce désert-là qu'il s'agit. Quand Jésus donne la parabole de la brebis perdue, Il parle du désert de Juda. La brebis s'éloigne du troupeau, s'engage dans une gorge et finit par se perdre, risquant de mourir de soif.

Que font les bergers ? Ils montent sur le sommet d'une colline et appellent la brebis. Celle qui connaît la voix de son berger est guidée par cette voix, se dirige vers elle. Quand le berger voit qu'elle approche, il descend, la prend sur ses épaules et la ramène. C'est là qu'il dit : « Mes brebis connaissent ma voix, je suis le bon Berger » (Jean 10 v. 14). La brebis perdue, c'est nous, dans le désert de Juda, là où réside l'adversaire. Jésus, du haut du Golgotha, appelle.

Je suis intimement convaincu – vous n'êtes pas obligés de suivre mon raisonnement, mais mes recherches me le confirment – que Golgotha se trouvait sur le mont des Oliviers. C'était l'emplacement de l'autel de la vache rousse, cet animal que l'on devait immoler hors du camp, consumer, et dont les cendres, mélangées à de l'eau, servaient à purifier de la mort (Nombres 19). Les archives montrent que ce sacrifice se faisait face au temple, face à la Porte d'Or, car le Cohen Gadol, le grand prêtre, devait le superviser. Selon le Lévitique, il ne pouvait pas toucher la mort, mais il donnait des directives, observant le sacrifice depuis le temple.

Le seul endroit visible depuis la porte du temple était le mont des Oliviers, où se trouvait l'autel de la vache rousse. À l'époque, c'étaient des jardins royaux – ceux de David et de Salomon – pas un cimetière comme aujourd'hui. Maintenant, c'est un grand cimetière, car les Juifs pieux veulent y être enterrés, croyant que le Messie, en revenant sur le mont des Oliviers, ressuscitera d'abord ceux qui s'y trouvent. Cela coûte une fortune ! Mais à l'origine, c'était un jardin avec des sépulcres, comme celui où Jésus fut inhumé, un tombeau neuf (Jean 19 v. 41). Tout indique que son sacrifice et son inhumation ont eu lieu sur le mont des Oliviers.

J'irai même plus loin, ce n'est encore que mon intime conviction : je crois que le mont des Oliviers était l'emplacement du jardin d'Éden. Quoi qu'il en soit, Jésus a été mis à mort sur une colline. Il est le bon Berger qui appelle toutes les brebis dans le monde. Celles qui reconnaissent sa voix viennent à Lui. « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé pour attirer tous les hommes à Lui » (Jean 12 v. 32). Il appelle du haut de la colline : « Venez à moi, vous qui avez soif » (Jean 7 v. 37).

C'est le premier aspect du désert. On pourrait dire : *« Je n'ai pas envie d'aller dans le désert, ça me fait peur ! »* Mais nous y sommes déjà ! Depuis notre enfance, nous sommes nés dans un désert spirituellement aride, avec quelques touffes d'herbe çà et là.

Les hommes y broutent maladroitement, se demandant : *« Où est le bonheur ? Où est la joie ? Quel est le sens de ma vie ? »* Il y a des guerres, l'ennemi semble tout diriger. Nous sommes dans ce désert. Jésus y va pour être tenté, et satan essaie de reproduire ce qu'il a fait avec la femme. D'abord, il Le tente sur des besoins légitimes. Après 40 jours et 40 nuits de jeûne, Jésus a faim – personnellement, je me vois mal tenir aussi longtemps sans manger ! Il serait légitime qu'Il dise : *« Père, fais de ces pierres du pain pour que je me sustente ! »* satan intervient : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ». C'est le corps d'abord, comme avec la femme qui regarda l'arbre : « Elle vit que le fruit était bon à manger » (Genèse 3 v. 6). Ses yeux de chair ont convoité, pas son œil intérieur ouvert pour éclairer sa vision, comme je l'ai dit dans une autre méditation. Elle a voulu satisfaire sa chair : *« C'est dans mon intérêt, je vais en tirer un bénéfice ! »* satan dit à Jésus : *« Tu as faim, c'est logique ! »*

Les 40 jours et 40 nuits ne sont pas un hasard. Dans la Bible, 40 est un cycle d'achèvement et d'épreuve : 40 jours de pluie pour le déluge, 40 ans dans le désert pour Israël après avoir murmuré et dénigré le pays de la promesse avec les espions. C'est un cycle qui produit un changement. Jésus jeûne 40 jours et 40 nuits dans la plénitude de l'épreuve. À ce moment-là, quelle position prendra-t-Il ? Satan sait que c'est là que tout se joue. Il dit : « Fais que ces pierres deviennent du pain ». Jésus répond : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Deutéronome 8 v. 3). Il refuse un besoin physique légitime pour mettre en avant la nourriture spirituelle. Il ne rejette pas la manne, en quelque sorte.

Satan insiste : *« Très bien, tu es spirituel ! »* Il l'emmène au sommet du temple : « Toi qui es si spirituel, jette-toi en bas : « Il est écrit que les anges te porteront » (Psaume 91 v. 11 et 12). Que dit-il ? *« Prends l'initiative spirituelle, fais ce que tu veux, et demande à Dieu de bénir ta décision. Jette-toi, et que Dieu fasse le reste ! »* C'est décider soi-même dans l'œuvre de Dieu et attendre une bénédiction miraculeuse. Jésus répond : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » (Deutéronome 6 v. 16). **Tenter Dieu, c'est vouloir imposer notre volonté dans son œuvre. C'est pourquoi tant d'œuvres humaines dans l'Église manquent de bénédiction : on se jette du temple et on dit : « Seigneur, bénis-nous, bénis-nous ! » On tente Dieu !**

Enfin, satan sait que Jésus est le Messie destiné à être glorifié. Il l'emmène sur une haute montagne, lui montre les royaumes du monde et dit : « Je te donne tout cela, car cela m'a été donné », Dieu lui a temporairement donné autorité sur la terre. « Prosterne-toi et adore-moi ». Satan ne veut ni richesses ni pouvoir ; il veut être adoré à la place de Dieu. *« Je te donne ce que Dieu t'a promis, sans la croix ! »* Jésus répond : « Retire-toi, satan ! Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul » (Deutéronome 6 v. 13). Certaines traditions disent que satan s'est retiré pour attendre un moment plus favorable – sur la croix, où il a réalisé sa propre défaite. À travers les prêtres, qu'Il appelle « race de vipères » (Matthieu 23 v. 33), puis, animés par satan – Behemoth, Léviathan –, il crie : « Descends de la croix ! » (Matthieu 27 v. 40). *« Ne va pas là, sinon c'est ma chute, la fin de mon royaume. Tu es venu envahir le désert, apporter le royaume de Dieu dans mon domaine, annoncer ma défaite ! »* Mais Jésus n'a failli en rien.

Le troisième point de tentation était : *« Tu seras reconnu comme Messie sans passer par la croix ! »* Satan avait dit à Ève : « Vous serez comme des dieux » (Genèse 3 v. 5), pas Dieu, mais « comme » des dieux. Il utilise 99 % de vérité pour 1 % de mensonge. Ce 1 % suffit à leur faire manquer le but – le mot « péché » signifie « manquer la cible ». En balistique, un degré d'écart sur 10 cm ne change rien, mais sur 3 km, vous tirez sur vos propres troupes au lieu de l'ennemi.

Le désert est particulier pour nous. On y meurt de soif. Là, l'or, l'argent, les vêtements, les biens n'ont aucune valeur ; seule l'eau compte, car elle fait la différence entre la vie et la mort. Quand on retrouve des personnes perdues dans le désert, on voit qu'elles jettent d'abord ce qu'elles jugent inutile : sacs d'or, vêtements. À la fin, elles se dépouillent même de leurs habits, cherchant désespérément de l'eau.

Le peuple d'Israël, sorti d'Égypte, a traversé la mer, envahissant le terrain du Léviathan. Cela n'a pas plu à Satan, qui a mandaté Pharaon pour le poursuivre. Mais Pharaon a été englouti dans l'abîme, pas Israël. Ensuite, Israël a été confronté au Behemoth, la bête qui monte de la terre – la convoitise humaine, l'homme voulant s'accomplir lui-même, s'unissant au Léviathan : « Faisons-nous un nom » (Genèse 11 v. 4), rejetant Dieu.

Cela a donné les Nephilim, les déchus s'unissant aux filles des hommes (Genèse 6 v. 4), envahissant le monde humain de ténèbres – symbolisé par le Behemoth.

Dans le désert, Israël murmure : *« Tu nous as amenés ici pour mourir. On s'attendait à des pétales de roses, un nuage pour nous protéger du soleil, des ruisseaux d'eau vive. Mais on trouve la rudesse du désert, quelques touffes pour nos chèvres. Et l'eau de Mara est amère ! »* (Exode 15 v. 24). Les eaux du désert, hors de Dieu, sont amères.

Dans ce monde, notre désert actuel, boire à ces eaux donne encore plus soif, comme l'eau salée, qui accentue le besoin sans désaltérer.

Le peuple murmure : « En Égypte, on avait de la viande, de l'eau. Tu nous amènes ici pour nous faire mourir ? Pourquoi nous sauver si c'est pour souffrir ? » (Exode 16 v. 3). On n'aime pas la souffrance. Pourtant, avant que Jésus ne nous sauve, nous souffrions, emprisonnés par nos passions, nos désirs. Regardez ceux qui vivent sans Dieu : respirent-ils la joie ? Non. Les Français, sont parmi les peuples ayant le plus rejeté Dieu, les plus râleurs, mais aussi les plus déprimés. On pourrait les questionner : *« Tu es heureux sans Dieu ? Arrête de pester contre tout ! »* Mais ils répondent : *« Si je deviens chrétien, je vais souffrir, je n'ai pas envie ! »*

Notre espérance n'est pas ici-bas, mais là-haut. « Il fait pleuvoir sur le juste et l'injuste » (Matthieu 5 v. 45) ; notre vie terrestre ne change pas fondamentalement. Mais à travers le désert, nous apprenons à être dépouillés de nous-mêmes, de cet égoïsme : *« Moi, Seigneur, je veux ceci, je veux cela. Fais ma volonté, pas la tienne… ! »* Dans le désert, nous sommes dépouillés. À Mara, les eaux sont amères. Dieu dit à Moïse : « Jette un bois » (Exode 15 v. 25). En hébreu, « bois » se dit « ets », un arbre, une potence. Le « ets hakhayim », l'arbre de vie, est aussi le bois maudit qui donne la vie. Ce bois, lorsqu'il est jeté dans les eaux de Mara, « amertume », les rend potables.

C'est le sacrifice de Jésus, la croix, qui purifie les eaux amères. Un jour, le mont des Oliviers se fendra, un fleuve d'eau vive jaillira de Jérusalem, arrosant la Méditerranée et la mer Morte, qui deviendra bonne et poissonneuse (Zacharie 14 v. 8 ; Ézéchiel 47 v. 8 et 9).

La vie reviendra dans ces eaux mortes, car Jésus dit : « Je suis la source d'eau vive » (Jean 4 v. 14). Le sacrifice de Jésus purifie les eaux amères de nos vies intérieures. Notre caractère égoïste, méchant, qui produit de l'amertume, notre manque de pardon, nos plaisirs charnels : *« Moi d'abord, et toi, si je peux te « gruger », tant mieux ! »*

Même dans le couple, au lieu de s'abandonner l'un à l'autre, on pense : *« Qu'est-ce que j'y gagne ? Je veux m'épanouir dans ma carrière. Si je ne le peux pas, je te quitte, et je quitte le Seigneur ! »* Ce sont des unions d'égoïsme, des eaux amères. Jésus, mort sur la croix, sur la colline, nous interpelle : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ». Pas des eaux amères qui accentuent votre soif, mais des eaux pures du rocher (Jean 7 v. 37). Il change notre amertume en eau potable et fait jaillir de nous des sources d'eau vive (Jean 7 v. 38), par le Saint-Esprit, pour désaltérer les autres habitués aux eaux amères. Mais d'abord, nous devons comprendre notre propre soif de Christ, et accepter ce désert, pas le « shomam », un désert vide, mais le midbar.

Le Psaume 23 prend alors tout son relief : « Il me fait reposer dans de verts pâturages » . Dans le désert de Juda, ce sont trois touffes d'herbe tous les 20 mètres carrés, mais Il m'apporte ce dont j'ai besoin, ni plus ni moins. « Il me conduit près des eaux paisibles », oui, dans le désert, c'est là qu'Il veut nous faire paître et nous désaltérer. Le désert peut sembler effrayant, car c'est là que nous rencontrons satan. Dieu utilise cette confrontation pour nous dépouiller de notre « vieille nature ».

- *« Seigneur, je n'y arrive pas ! »*
- *« Non, c'est vrai, tu ne peux pas sans moi ! » : « sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 v. 5).*
- *« J'ai besoin de toi ! »*
- *« Voilà ce que je voulais entendre ! »*

Dans le désert de notre vie, nous crions : *« Donne-moi ton eau, ta vie, rends-moi victorieux par ta victoire ! »* Le Berger appelle, la brebis vient, Il se réjouit, la prend sur ses épaules. Il ne veut pas qu'elle meure seule avec des eaux amères, mais qu'elle reçoive ce dont elle a besoin, protégée par Lui, à l'abri du Rocher – Jésus, le Rocher de Jacob.

C’est aussi là que nous rencontrons Dieu. Le désert, le midbar, vient de « davar » – parler. Il parle à nos cœurs, révèle sa pensée. « Midbar », c’est la Torah (le pentateuque : les cinq premiers livres de la Bible) révélée, car nous ne sommes plus distraits par ce qui disperse nos pensées.

Le désert nous ramène à l’essentiel puisque nous sommes mort à nous-même : *« Seigneur, j’ai besoin de toi, de ta Parole, rien d’autre. Tout le reste est superflu. Jésus, tu es la Parole. Parle-moi, Père, par Jésus-Christ ; révèle-toi par le Saint-Esprit, que Christ soit manifesté en moi ! »*

Voilà ce qui se passe dans le midbar : « Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me conduit près des eaux paisibles » (Psaume 23 v. 2 et 3).

Chapitre six

« Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur ».

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans le livre d'Osée, au chapitre 2. Nous lirons à partir du verset 14 : « Je dévasterai ses vignes et ses figuiers, dont elle disait : C'est le gage d'amour que m'ont donné mes adorateurs. Je ferai de ces lieux un bois que ravageront les bêtes sauvages. Je lui ferai expier ces jours où elle encensait les Baals ; parée de ses joyaux et de ses atours, elle courait après ses amants et moi, elle m'oubliait, dit l'Éternel.

C'est pourquoi je veux la séduire en la conduisant dans le désert ; là, je parlerai à son cœur. Là, je lui rendrai ses vignobles, et la vallée du malheur deviendra comme la porte de l'espérance. Elle y entonnera des chants comme au jour de sa jeunesse, comme au temps où elle sortit du pays d'Égypte. À cette époque, dit l'Éternel, tu m'appelleras mon époux et tu ne Me diras plus mon Baal. Je proscrirai de sa bouche les dénominations des Baals ; leur nom sera voué à l'oubli ».

Nous arrêterons ici la lecture.

Précédemment, nous avons médité sur l'événement où Jésus fut conduit par l'Esprit au désert. Nous avons vu ensemble qu'Il est parti à la rencontre de l'ennemi, le serpent ancien, le satan. Il est venu occuper une place qui était devenue celle de satan.

Dans le texte que nous venons de lire, l'Éternel s'adresse à Israël, mais cela peut aussi concerner chaque âme, chaque être humain qui lit ces lignes. La dernière fois, nous disions que le bon Berger appelle sa brebis du haut de la colline, et que la brebis qui reconnaît sa voix, est attirée par elle. Il la ramène dans le bercail, dans le troupeau, pour la mettre à l'abri, c'est notre salut.

Dans ce texte d'Osée, l'Éternel rappelle à Israël : « Souviens-toi du jour où je t'ai délivré de l'Égypte, où je t'ai sauvé, où je t'ai sorti du monde, où je t'ai délivré de Mitsraïm » – c'est-à-dire de l'Égypte.

On remarque une chose : Israël s'est laissé séduire par d'autres dieux, par les Baals, par des idoles. Il a commencé à attribuer à ces idoles toutes les bénédictions qu'elle avait reçues de l'Éternel, disant : *« C'est elles qui m'ont tout donné ! »* Là, l'Éternel aurait pu se mettre en colère et dire : *« Je rejette mon peuple, je ne veux plus en entendre parler ! »* Mais non, ce n'est pas ce qu'Il dit. Cela nous montre, d'ailleurs, qu'Israël n'a jamais été rejeté par Dieu.

Cette fausse doctrine de la substitution, selon laquelle l'Église des païens se substituerait à Israël, est erronée. Dieu n'a jamais rejeté son peuple. Au contraire, que dit-Il ? « Je veux à nouveau la séduire ». Et que fait-Il pour cela ? Il la ramène là où elle a appris à le connaître : « Je vais la conduire au désert et je parlerai à son cœur ».

Israël va être ramené à l'endroit où demeure satan, mais c'est aussi l'endroit où Dieu parle. Comme nous le disions plus haut, le « midbar », le désert, celui de Juda, où il y a de l'eau et de la végétation. Il contient le verbe « davar », qui signifie « parler ». Dieu dit : « Je l'amène au midbar et je parlerai à son cœur ». Il veut qu'Israël se souvienne de ce qu'elle a vécu. Qu'a-t-elle vécu dans le désert après être sortie d'Égypte ? La logique aurait été une ligne droite : direction Canaan pour conquérir le pays au nom de l'Éternel ou de Jésus (Yeshua). Josué est une typologie du Messie, qui vient conquérir son royaume et y amener son peuple. C'était le but. Mais non, Israël est restée dans le désert pendant de longues années pour apprendre.

Que s'est-il passé ? Le peuple a fabriqué un dieu égyptien à tête de taureau, le veau d'or. Ils se sont dit : *« Puisque c'est ainsi, que l'Éternel n'est pas là, Moïse est monté sur la montagne et tarde à revenir, faisons-nous un dieu selon nos critères personnels ! »*

La Bible dit : « Comme il tardait à redescendre… cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu » (Exode 32 v. 1). Nous savons que 40 est un nombre qui parle d'un achèvement, d'une épreuve décisive. Moïse devait rester 40 jours et 40 nuits sur la montagne.

Le peuple a compté les jours à partir du moment où il a quitté le camp, disant : *« Il tarde à revenir, les 40 jours sont passés ! »* Mais pour Dieu, c'était 40 jours à partir de son arrivée au sommet du Sinaï. Moïse avait pourtant dit : *« Au bout de 40 jours et 40 nuits, je reviendrai vers midi ! ».* Midi passé, le peuple a conclu : *« Il ne reviendra certainement plus, il est peut-être mort ! »* Et là, la voix du serpent s'est fait entendre : *« Dieu a-t-Il réellement dit qu'il reviendrait ? Cet homme est mort là-haut après 40 jours. Il a pu rencontrer une bête, tomber d'un rocher. N'attendez plus. Où est votre Dieu ? »*

Le peuple a répondu : *« Nous voulons un dieu qui marche devant nous pour nous conduire au pays de la promesse. Voici tout notre or, nos bijoux, fais-nous un dieu ! »* La réponse d'Aaron est surprenante quand Moïse revient : « J'ai pris l'or, je l'ai jeté dans le feu, et il en est sorti ce veau », comme si c'était un miracle ! Lisez bien le texte, c'est impressionnant.

Aaron minimise sa responsabilité, mais l'Éternel lui dit : *« Tu es idolâtre, Aaron. Tu as commis une faute grave. Pourquoi as-tu accepté de répondre ainsi au peuple qui te demandait une idole ? »* Bien sûr que l'Éternel voulait marcher devant son peuple, pour l'amener dans le pays de la promesse ! Mais à cause de cette idolâtrie, Il déclare : *« Maintenant, je ne serai plus au milieu de votre camp, car si j'y étais, je vous détruirais. Mon ange ira avec vous pour vous conduire dans le pays de la promesse ! »*

Dès lors, la tente d'assignation fut placée hors du camp. Imaginez le drame pour Israël : Dieu ne vivait plus au milieu de son peuple à cause du veau d'or.

Je vous avais dit que les premières tables de la Loi représentaient la « bonne Torah » du Messie, la bonne interprétation. Dans le judaïsme, il y a la « hala'ha » – l'interprétation – des pharisiens, des sadducéens, d'Hillel, de Gamaliel. À l'époque de Jésus, Il n'a pas fondé une Église au sens moderne. Il a dit à Pierre : « Sur cette révélation, j'établirai ma maison de prière » (Matthieu 16 v. 18). Les Juifs des premiers siècles qui ont reconnu le Messie, suivaient la « hala'ha » de Jésus (Yeshua). Le terme « chrétien » est venu plus tard, des Romains et des Grecs, pour se moquer de ceux qui suivaient cette « hala'ha » – les « petits Christs », de « Christos » en grec. En hébreu, le Messie se dit « Mashiah ».

Ces premières tables étaient la bonne interprétation, la manière dont le peuple devait agir pour être un peuple de sacrificateurs.

Mais le veau d'or a introduit l'idolâtrie, les tables ont été brisées par Moïse, et une autre loi a été donnée – les mêmes Dix Paroles, mais avec une interprétation différente, intégrant le péché du peuple. Cette Torah est devenue une condamnation pour les désobéissants, un guide pour les amener à la révélation du Messie, à la « Torah du Mashiah ».

Il n'est pas surprenant que la Torah ait été donnée hors d'Israël, au Sinaï, un lieu étranger. Dieu savait ce qui allait se passer. La « bonne hala'ha » n'a pas été donnée là, mais sur ce qu'on appelle la montagne des Béatitudes, en Israël, où Jésus a livré cinq discours : « Vous avez entendu dire ceci, mais moi, je vous dis… » (Matthieu 5 v. 7). Il donnait la bonne interprétation de la Torah.

Comme son peuple ne l'a pas reçue, cette interprétation a été offerte aux nations, qui l'ont accueillie avec joie. Jésus dit dans une parabole : *« Vous étiez les fils de la promesse, mais comme vous l'avez dédaignée, Je l'ai donnée à des étrangers, et ils l'ont reçue avec joie ! »* (cf. Matthieu 21 v. 43). Dans la sagesse de Dieu, les nations ont été associées à Israël pour bénéficier des mêmes promesses. Le faux pas du veau d'or a voilé les yeux d'Israël – « veau masqué », « veau voilé » – mais ce voile a permis aux nations, par la grâce, de recevoir ces promesses en Jésus-Christ.

La Torah réglemente aussi la vie en société : une Torah pour les prêtres, une pour les femmes, une pour les hommes, une pour Israël au milieu des nations, pour en faire un peuple saint. Tout cela venait de Dieu pour pourvoir à son peuple. Mais face à une rébellion extrême, Dieu a dit : *« Vous allez regoûter au venin du serpent ! »* Les serpents brûlants sont venus mordre le peuple (Nombres 21). Moïse a élevé un serpent d'airain sur une perche, et tous ceux qui le regardaient étaient guéris. Pourquoi ? Jésus l'explique : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé » (Jean 3 v. 14).

Oui, nous sommes un peuple rebelle, même après le salut. Combien de fois, mon âme, es-tu rebelle contre Dieu ? Combien de fois pèches-tu, n'écoutes-tu pas ce qu'Il te dit, goûtes-tu au venin du serpent ?

Mais grâce à Dieu, le sacrifice de Jésus est encore opérant aujourd'hui dans ton désert. Regarde à la croix ! Ce que tu vois sur la croix, ce n'est pas seulement Jésus, c'est le serpent vaincu ! Un jour, il sera jeté dans l'étang de feu, et ça en sera fini pour lui.

Arrivés aux portes du pays de la promesse, Josué envoie des espions. Sur les dix envoyés, huit reviennent en dénigrant le pays : « C'est un pays riche, verdoyant, magnifique, mais il y a des fils d'Anaq, des géants, des Nephilim. Nous paraissions à leurs yeux comme des sauterelles ! » (Nombres 13 v. 33).

L'Éternel répond : « Ne vous ai-Je pas démontré, dans toutes vos péripéties au désert, que j'étais avec vous ? À chaque fois que vous vous teniez dans ma présence, je vous ai délivrés. Rappelez-vous Amalek, qui vous a attaqués par derrière sans raison, s'en prenant aux plus faibles, à ceux qui avançaient le moins vite » (Deutéronome 25 v. 17 et 18). Amalek, c'est le satan fait homme, le peuple du serpent. C'est le seul peuple dont Dieu a ordonné d'effacer le nom de la surface de la terre : « Le nom d'Amalek doit être effacé » (Exode 17 v. 14).

Pour aucun autre peuple – Moabites, Ammonites, Édomites – cet ordre n'a été donné. Amalek représente ceux qui ont choisi de suivre l'ennemi et s'attaquent au peuple de Dieu.

Quand Amalek a-t-il attaqué ? Pas n'importe quand, mais lorsque le peuple a dit : « Nous n'avons pas d'eau. Dieu n'est pas capable de nous conduire jusqu'au pays de la promesse, Il va nous faire mourir dans le désert » (Exode 17 v. 3). Ils ont douté de Dieu. La valeur numérique d'Amalek en hébreu est 240, qui signifie « doute ». Au moment où le peuple a douté, Amalek a pu attaquer. Quand nous doutons – « Dieu a-t-Il réellement dit ? » – Satan nous attaque. Voilà ce qu'Israël a appris dans le désert : compter uniquement sur la grâce de Dieu. Ils étaient dépouillés, sortis d'Égypte sans eau ni nourriture ; Dieu devait pourvoir. Il y a eu des péripéties, des erreurs, mais ils savaient que Dieu respectait sa Parole.

Dans notre vie chrétienne, nous oublions parfois d'où nous venons. Le Seigneur nous a cherchés pour nous sauver, nous avons reçu ses bénédictions, la joie du salut, l'espérance. Puis, soudain, nous nous disons : *« Après tout, c'est moi qui accomplis cela, je suis bien installé ! »*

Nous oublions que nous dépendons de Dieu, que la croix doit faire son œuvre, que tout vient de Lui.

La prière dite « du notre Père », répond à tous nos besoins : « Que ton nom soit sanctifié, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, que ton règne vienne, donne-nous notre pain de ce jour » – les besoins matériels ; « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » – les besoins sociétaux ; « ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal » – les besoins spirituels.

Tout est réuni dans cette prière, sur une seule base : « À toi appartient le règne, la puissance et la gloire. Amen. » Dans le désert, on est obligé de compter sur Dieu. Mais parfois, remplis des grâces de Dieu, dans notre petite routine spirituelle, nous oublions d'où Il nous a sortis, nous oublions de Lui rendre gloire, et nous nous attachons à des doctrines, à nos pensées, à nos volontés ; plus qu'à suivre Jésus en prenant notre croix. Nous nous construisons des idoles, des veaux d'or religieux, dans nos assemblées, dans notre interprétation personnelle de la Torah et de la Bible.

Prenons un exemple clair : « La femme qui prie ou prophétise sans être voilée, il vaut mieux qu'elle ait la tête rasée, car elle doit porter le signe de l'autorité dont elle dépend » (1 Corinthiens 11 v. 5 et 6). Certains disent : « Oh non, il y a une autre interprétation, beaucoup plus « humaniste » ! » Pourtant, c'est écrit noir sur blanc, pas besoin de remonter au texte original. Mais non, on oublie, on ne veut plus obéir, on préfère notre propre conception : *« C'est mon interprétation, c'est moi qui ai raison, c'est comme ça que je veux vivre ! »*

Nous faisons notre idole, notre propre veau d'or, nous ne cherchons pas à reconnaître Dieu tel qu'Il est vraiment. Parfois, le Seigneur nous bouscule dans nos propres monuments religieux. Sommes-nous prêts à être bousculés par la Bible dans nos doctrines ? Sommes-nous prêts à les réviser et à réviser nos traditions ? *« Non, on a toujours fait comme ça, donc c'est ainsi qu'il faut faire ! »* Non, il faut dire : *« Seigneur, que dois-je faire pour te plaire ? Que devons-nous faire pour ta volonté s'accomplisse pleinement ? »* Dieu ne veut pas que nous nous fassions un veau d'or.

Alors, que fait-Il ? Il nous conduit au désert. Il permet des épreuves qui nous frappent, qui nous dépouillent de nos certitudes, de notre bien-pensance, de nos réflexions simplistes, de nos grandes théories religieuses, de nos convictions établies hors du Christ.

Plutôt que d'obéir à Dieu, nous nous attachons parfois à des détails matériels – une longueur de cheveux, une manière de faire le shabbat – et nous jugeons, condamnons nos frères pour cela. Dieu nous dit : *« Si tu n'aimes pas ton frère, ton prochain, ton ennemi, celui qui ne pense pas comme toi, celui qui n'a pas la même interprétation, et que tu es prêt à le vouer à la géhenne, tu es un menteur. Si tu dis aimer Dieu, mais que tu hais ton frère, tu n'aimes pas Dieu ! »* (cf 1 Jean 4 v. 20). C'est la conséquence logique.

Parfois, nous nous attachons à des choses matérielles et oublions que la personne en face a un cœur, une sensibilité, un parcours. Elle n'est peut-être pas au même point que vous, mais vous devez la respecter, l'aimer. Dès que vous voulez lui imposer votre vision, vous n'agissez pas dans l'amour, donc vous n'aimez pas Dieu.

La règle d'or du judaïsme, reprise par Jésus, dit : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse » (Matthieu 7 v. 12). Jésus l'a formulée positivement : « Fais à ton prochain ce que tu voudrais qu'on te fasse » – non seulement ne lui fais pas de mal, mais fais-lui du bien, même à ton ennemi. Cela ne peut se faire sans l'œuvre de la croix dans un cœur. Sans elle, nous avons envie de « tuer » l'autre parce qu'il ne pense pas comme nous, comme Cain, qui n'est pas de notre obédience : *« Qu'il disparaisse, comme ça, on s'entend mieux entre semblables ! »*

Mais faire le vide autour de nous n'est pas l'amour du prochain ni l'obéissance à la Parole de Dieu, ni l'accomplissement de la loi. En fin de compte, « aimez-vous les uns les autres » (Jean 13 v. 34) reste, car « Dieu est amour » (1 Jean 4 v. 8). Si nous ne sommes pas animés d'amour, nous ne sommes pas de Dieu, point final. C'est clair, net, précis. On peut trouver toutes les excuses, la réalité est là.

Dieu nous ramène au désert parce qu'Il nous aime.

- *« Oui, Seigneur, mais tu vas nous faire mal ! »*

- « Oui, peut-être sur le moment, je vais te corriger, mais c'est parce que je t'aime ! »

Un vrai parent corrige son enfant pour éviter des problèmes futurs, même si cela implique une souffrance – une petite fessée, par exemple.

Aujourd'hui, on ne le fait plus, et on voit le résultat : ce sont des enfants « rois », qui dominent les parents, un magnifique renversement des valeurs dans nos sociétés occidentales ! Bref, c'est un autre sujet. Dieu nous corrige pour nous dépouiller de nos certitudes, pour que nous nous appuyions uniquement sur Lui.

Quand l'œuvre de la croix a accompli son travail en nous, quand nous sommes passés par le désert – et nous y repassons quand c'est nécessaire – il y a une raison. Lisons-là ensemble, dans l'épître de Paul aux Galates, chapitre 5, à partir du verset 13 :

« Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole : Tu aimeras ton prochain » – et dans le texte original, c'est plus précis : « Tu aimeras ton prochain qui est différent de toi comme toi-même ».

« Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez.

Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit : ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point du royaume de Dieu.

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont en Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit ».

Comme nous avons appris à dépendre de Dieu, à nous laisser façonner par Lui à travers l'œuvre de la croix et du désert, toutes les animosités, querelles et divisions font place à l'amour, la tempérance, la bienveillance. Que signifie cela ? *« Je vais pardonner, même à celui qui m'embête ! »*

« Je veux bien pardonner à ce frère, mais d'abord, qu'il vienne me demander pardon, qu'il ait sa petite dose d'humiliation ! » Non, pardonne déjà, vraiment : *« Je ne peux pas ! »* C'est vrai, nous ne pouvons pas. Seule l'œuvre de la croix, la vie du Christ en nous, peut produire ce bouleversement dans notre humanité déchue : « Celui qui est en Christ a crucifié la chair et ses passions » (Galates 5 v. 24).

On pense souvent aux passions comme à la débauche, mais regardez : les querelles, les discordes sont aussi des passions. Quand nous vivons par l'Esprit, nous passons par-dessus cela. Par la puissance du Saint-Esprit, ce qui est de la chair est consumé, Christ est révélé en nous, sa vie se manifeste.

Concernant le pardon : êtes-vous pardonnés par le sacrifice de Jésus ? Oui. A-t-Il attendu que vous Lui demandiez pardon pour être crucifié ? Non. Il nous a pardonné avant même que nous naissions. Et nous, nous attendrions qu'un frère s'humilie pour lui pardonner ? Pendant que les Romains le clouaient sur la croix, Jésus disait : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 v. 34).

Ils commettaient une horreur : la croix était la punition la plus avilissante dans l'Empire romain, et pour les Juifs, une malédiction – « Maudit soit celui qui est pendu au bois » (Deutéronome 21 v. 23). Jésus a été fait malédiction pour que quelqu'un comme moi puisse dire : *« Seigneur, je te loue, car tu m'as pardonné avant même que je te le demande. Par ta grâce, je peux vivre ! »*

Si nous sommes animés de l'Esprit du Christ, nous produirons les mêmes fruits que Lui et accomplirons la loi – **non par une obligation extérieure, mais par une œuvre intérieure**.

Christ, par la puissance du Saint-Esprit, a inscrit la Torah sur les tablettes de notre cœur. Nous vivrons selon ses commandements, une Torah d'amour véritable, et non une Torah extérieure qui peut exister sans amour.

On peut respecter toutes les lois de Moïse et ne pas aimer son frère.

Jésus a dit que le véritable accomplissement de la Torah (loi) se résume en deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 v. 37 à 39).

Cela est inscrit dans notre cœur par la vie du Christ en nous : « Celui qui est en Christ a crucifié la chair et ses passions » (Galates 5 v. 24). À nous maintenant de vivre et de marcher selon l'Esprit, afin que la vie du Christ, qui accomplit les commandements de Dieu (la Torah), se manifeste à travers nous.

Chapitre sept

Que faisons-nous des grâces que Dieu nous donne ?

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans le livre de l'Exode, au chapitre 12, versets 35 et 36. Voici ce que dit le texte : « Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle ne soit levée ; leurs pétrins étaient enveloppés dans leurs vêtements, sur leurs épaules. Les Israélites firent ce que Moïse avait dit : ils demandèrent aux Égyptiens des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements ».

Nous ferons une deuxième lecture, toujours dans le livre de l'Exode, mais cette fois au chapitre 32, à partir du verset 1 : « Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne. Alors, le peuple se rassembla autour d'Aaron et lui dit : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Aaron dit au peuple : Enlevez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi.

Tout le peuple enleva les anneaux d'or qu'ils avaient aux oreilles et les apporta à Aaron. Celui-ci prit l'or de leurs mains, le façonna au burin et fit un veau de métal fondu. Puis ils dirent : Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter d'Égypte ! Lorsque Aaron vit cela, il bâtit un autel devant le veau et s'écria : Demain, il y aura une fête pour le Seigneur ! Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, offrirent des holocaustes et présentèrent des sacrifices de paix. Le peuple s'assit pour manger et boire, puis ils se levèrent pour s'amuser ».

Nous arrêterons ici nos lectures pour l'instant. L'apôtre Pierre nous dit dans son épître que la femme ne doit pas se parer de bijoux, de bracelets ou de parures. Lors de nos dernières méditations, nous avons bien vu le parallèle entre l'épouse du Christ et ce que les femmes, les sœurs, représentent dans l'Église.

Quand nous nous réunissons en assemblée, nous formons une image, une typologie de ce que doit être l'Épouse. On peut prendre cela au premier degré, et certains enseignements diront que la femme ne doit porter ni bracelets, ni boucles d'oreilles, ni tresses. Je ne vais pas dire qu'ils ont entièrement tort, bien entendu, mais je pense qu'il faut chercher l'aspect spirituel de ces choses-là. Nous le voyons notamment dans ces deux passages que nous avons lus.

Nous observons le peuple d'Israël qui sort d'Égypte. En quittant l'Égypte, ils emportent avec eux de l'or, de l'argent et des vêtements. Ce n'est pas pour rien que la Bible mentionne ces trois éléments. Spirituellement, Dieu les a revêtus de sa grâce. D'esclaves qu'ils étaient chez les Égyptiens, le Seigneur les a rachetés : c'est l'argent. L'or, c'est l'œuvre qu'il accomplit dans son peuple, ce sont les grâces qu'il nous donne, les bénédictions qu'il nous accorde, qui revêtent le peuple. Ils deviennent ainsi témoins de l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la croix. Ils sont sortis ainsi, ont traversé la mer des Joncs et sont entrés dans le désert. Là, ils devaient recevoir cette parole, ces commandements divins qui allaient leur permettre de vivre spirituellement ce qu'ils avaient emporté physiquement : l'or, l'argent et les vêtements.

Moïse, en tant que typologie du Messie qui devait venir, leur apportait la Torah, les préceptes, les commandements pour vivre selon le cœur de Dieu, afin que ce que Dieu leur avait fait emporter et dont il les avait revêtus soit à sa gloire. Mais c'est souvent là que réside le gros problème parmi les enfants de Dieu : l'attente. L'épreuve de l'attente est quelque chose d'extrêmement difficile à supporter. Aujourd'hui, nous sommes exactement dans le même cas de figure. Comme Jésus tarde à revenir, certains se disent : *« Eh bien, faisons-nous un dieu et disons que c'est celui-là que nous voulons adorer, parce que, de toute façon, est-ce qu'il va revenir ? »* Il y en a qui ne l'attendent plus, d'autres qui l'attendent, mais pensent que ce n'est pas pour maintenant et qu'on peut vaquer à nos occupations. D'autres encore s'attachent à vivre selon le cœur de Dieu, attendant chaque jour, chaque instant, la venue de leur Messie.

Dans le deuxième passage que nous avons lu, on voit que le peuple constate que Moïse tarde à revenir. Ils disent à Aaron : *« Eh bien, fais-nous un dieu ! Nous, on veut un dieu à notre image, parce que ce Moïse qui devait revenir ne revient pas comme il l'a dit ! »*

Pourtant, Moïse n'avait pas précisé qu'il reviendrait à cet instant précis ; il avait dit qu'il resterait quarante jours. Mais eux n'ont pas compté au bon moment. Ils ont calculé à partir du moment où Moïse a quitté le camp, alors que Moïse comptait à partir de son séjour sur la montagne. Leur interprétation a fait que l'impatience a pris le pas sur l'attente de la foi.

On peut faire un parallèle avec Saül. Saül voit l'ennemi arriver et oppresser Israël. Il se dit : *« On va se faire écraser ! Il va y avoir une attaque ! »* Le prophète Samuel lui avait dit : *« Tu ne peux pas intervenir avant d'avoir offert un sacrifice à Dieu. Attends-moi ! »* Mais Saül, au bout d'un moment, se dit : *« Non, je ne peux plus attendre ! »*

Il offre lui-même le sacrifice et, ce faisant, il pèche. Au moment où il termine, Samuel arrive. Saül n'a pas attendu, il n'a pas eu la foi pour se confier en son Dieu. Cela montre à quel point ce qui s'est passé à ce moment-là est terrible. Évidemment, le veau d'or, nous en avons déjà parlé plus d'une fois, mais c'est quelque chose de fondamentalement et profondément grave.

Plusieurs termes employés par Aaron sont criants de signification. Le premier, c'est « ôter ». Aaron dit : « Ôtez vos anneaux des oreilles, vos bracelets, ceux de vos filles, de vos femmes et de vos fils ». Le mot « ôter » en hébreu, c'est « parak », qui signifie « dépouillez-vous, brisez, arrachez ». On réalise alors, qu'en entrant dans cette volonté de faire des grâces que Dieu leur a données, leur propre dieu, ils brisent le lien avec l'Éternel. Ils se dépouillent de ce que Dieu leur a donné, ils arrachent la bénédiction de Dieu et se disent : *« Non, nous allons utiliser les grâces de Dieu pour nous satisfaire nous-mêmes ! »*

Le deuxième terme, c'est « les anneaux », « nezem » en hébreu. Cela désigne l'anneau destiné à la future mariée, quelque chose de particulier. On voit alors le lien entre « parak » et « nezem » : *« Dépouillez-vous de l'anneau de l'Alliance, arrachez cet anneau qui fait de vous la future mariée, la fiancée, celle qui va devenir l'Épouse ! »* Cette action, qui les conduit à l'idolâtrie, leur fait perdre leur statut de future mariée de l'Époux.

Ensuite, le texte dit qu'Aaron « façonna au burin » l'or et en fit un veau. La traduction n'est pas excellente ici. Il y a bien un moule, ce n'est pas faux, mais en même temps, c'est particulier. L'or est fondu, mais aussi façonné.

Le mot hébreu, c'est « Kheret », qui signifie littéralement « mouler » et « ciseler à notre convenance ». On voit alors qu'ils utilisent ce que Dieu leur a donné – les grâces de Dieu, typifiées par l'or – pour façonner quelque chose (une religion) selon leur propre désir. Notez qu'il n'est pas question ici d'argent ni de vêtements. Le problème n'est pas celui du salut, mais du règne.

Même en étant sauvés, serons-nous une épouse fidèle ou infidèle ? C'est là la question. Ils sont délivrés de l'Égypte, séparés de l'Égypte, mais les grâces que Dieu leur a données, ces bénédictions qu'il place sur son peuple, que vont-elles devenir ? Ces grâces, ce sont les réponses à nos prières, le service pour lui, l'appel qui est le nôtre – tout cela vient de l'œuvre de Dieu. Comment pouvons-nous nous enorgueillir, nous glorifier, de ce que nous sommes devenus en Jésus-Christ, alors que tout provient de lui ?

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Corinthiens 4 v. 7).

Pourtant, on peut très bien utiliser ces grâces – le fait de le servir, d'être dans son assemblée, de faire grandir son Église – non pas pour avoir une image précise de ce qu'il est, ni pour connaître sa personne, mais pour satisfaire notre propre vision de ce qu'il doit être. Ainsi, on peut utiliser ses grâces pour façonner, pour ciseler un autre dieu qui n'est pas le véritable Messie, qui n'est pas Dieu. On peut même enseigner toute l'Église, toute l'assemblée, non pas dans la connaissance de Dieu tel qu'il est, mais selon la manière dont nous voulons qu'il soit. Là, c'est la pensée de l'homme qui prend le pas, et forcément, cela devient de l'idolâtrie. Cela satisfait notre chair, car c'est notre volonté. **Cela n'apportera jamais la vie de résurrection au cœur du croyant !**

Puis, le texte parle d'un « veau de fonte », un « veau d'or ». C'est une déduction logique, puisque le métal a été fondu et qu'il est fait d'or, mais le texte hébreu utilise « egel massékha ». « Massékha » signifie « voilé ». En s'adonnant à cette idolâtrie, en se dépouillant de l'anneau de l'Alliance qui faisait d'eux une future Epouse, et en ciselant un dieu à leur image ; le vrai Dieu, l'Éternel en Jésus-Christ, leur devient voilé. Un voile se pose sur leurs yeux spirituels, sur leurs cœurs, sur leur entendement et leur compréhension. Pourquoi ? Parce qu'ils ont préféré l'idole à Dieu, leur propre personne à Dieu.

Cela me fait penser à un texte d'une épître qui dit : « Je leur enverrai un esprit de mensonge pour qu'ils croient au mensonge » (2 Thessaloniciens 2 v. 11). Il arrive un moment où nous sommes tellement attachés à vouloir ciseler l'image de Dieu selon nos désirs, sans chercher à le connaître tel qu'il est, que Dieu permet que nous croyions au mensonge, c'est l'entière vérité. Nous adorons alors notre idole, et cette idole devient notre dieu.

C'est terrible, car quelle en est la conséquence ? Vais-je perdre mon salut ? Le salut ne peut se perdre que si nous décidons, par un acte de volonté, de sortir de la main de Jésus. Jésus a dit : « Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10 v. 28).

Mais on peut en sortir volontairement. C'est autre chose : ceux qui ont goûté au salut et au fruit de l'Esprit, puis qui l'abandonnent. Paul dit qu'il ne peut plus y avoir de retour en arrière pour eux. Jésus ne peut pas être crucifié une deuxième fois. Ils le crucifient à nouveau, et il ne peut plus y avoir de salut pour eux. C'est le péché contre le Saint-Esprit.

Ce péché est très particulier. Il signifie que, ayant goûté à la vie de l'Esprit, nous disons volontairement, sciemment et en toute connaissance de cause : *« Non, ce que l'Esprit produit, je n'en veux pas. Je le trouve mauvais pour moi. Je préfère retourner à mon ancienne vie, sous la domination de mon ancien maître, satan ! »* Là, il n'y a plus de pardon, plus de salut. C'est ce que Paul explique, et c'est souvent mal compris.

Quand nous sommes face à nos faiblesses, que nous chutons dans la tentation et que nous péchons, cela n'a rien à voir avec ce retour en arrière. Le péché contre le Saint-Esprit, c'est un acte de volonté, réfléchi, décidé : nous ne voulons plus du sacrifice de Jésus, nous ne le considérons pas comme bon pour nous, nous le souillons, nous le rejetons. L'œuvre de l'Esprit en nous devient mauvaise à nos yeux, et nous préférons retourner à notre ancienne vie. Là, il n'y a plus de pardon possible.

Ainsi, on peut être voilé, mais ce voile ne se situe pas au niveau du salut. Il concerne notre position dans le monde à venir, dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, ainsi que dans le Millénium qui précède. Aurons-nous part à la première résurrection ou non ? C'est la question.

Dans ce récit, cette génération n'a pas eu part à la première résurrection, typifiée par la traversée du Jourdain pour entrer dans leur héritage. Elle est morte dans le désert.

L'objet de notre attente ne doit pas être de nous dire : *« Il faut que je sois comme ceci ou comme cela pour régner avec Christ ! »,* car là encore, nous cherchons à nous satisfaire. Non, c'est la volonté de satisfaire le cœur de Dieu pour ce qu'il est. Parce que nous sommes dans cet état de cœur, Jésus nous dit : *« Viens avec moi sur mon trône, je veux te faire partager ma royauté ! »* Mais notre motivation ne doit pas être : *« Seigneur, je vais accepter la croix parce que je veux régner ! »* Là aussi, nous pouvons nous faire piéger par nos motivations. Accepter la croix, laisser le Seigneur œuvrer en nous, ce n'est pas tout. La question est : pourquoi le voulons-nous ? Est-ce pour glorifier Dieu ? C'est là que nous entrons vraiment dans cette condition.

Quand il est question des ornements dans ce texte, le mot employé est « adyi ». Ce terme désigne les ornements dont on se pare pour attirer le regard sur soi, pour s'embellir soi-même. Là réside un danger : cette volonté de ciseler l'image de Dieu selon nos désirs vise à nous satisfaire nous-mêmes. **Il est fort possible, voire certain, que nous utilisions les grâces que Dieu nous donne pour nous glorifier et attirer les regards des autres sur nous**.

Je fais ici une mention particulière pour ceux qui apportent le message de l'Évangile, qui prêchent la Parole. Quelle est notre motivation ? Les bénédictions que Dieu nous donne, cette grande grâce qu'il nous fait en nous permettant d'entrer dans les révélations de sa parole pour édifier l'Église ; sont-elles vraiment pour glorifier uniquement le Seigneur ? Ou utilisons-nous ces connaissances, ces grâces, pour nous parer et dire aux autres : *« Regardez comme j'ai reçu beaucoup de Dieu ! Regardez comme je suis grand ! Regardez comment Dieu m'a béni, combien je suis inspiré ! Admirez-moi ! »*

Le danger est là. Alors, le Seigneur doit traiter cela à sa racine. Comme je le dis souvent, il nous soigne de la « grosse tête », en nous révélant ce que nous sommes vraiment, sans sa grâce. C'est une bénédiction, mais le danger est réel. Si nous attirons les regards sur nous-mêmes, nous amenons le peuple à nous admirer et à adorer l'idole que nous sommes devenus pour eux.

Il faut faire très attention à ne pas attirer les regards sur nous, car nous risquons d'amener le peuple à adorer un autre dieu – et ce dieu, c'est nous. C'est là un grand danger, immense, particulièrement pour ceux qui prêchent la Parole. Le Seigneur permettra alors l'opposition, il permettra que nous soyons frappés, même par nos frères, pour nous faire entrer dans cette dimension : *« Attention, c'est moi qu'il faut glorifier, c'est Dieu, c'est Christ qui doit être adoré, c'est Christ qui doit être élevé ! »*

Quelle sera notre réaction ? *« Comment ? Il ne m'a pas reconnu, alors que moi, j'ai des révélations immenses ? Ce petit, ce bébé en Christ, ose me parler, moi qui ai 25, 30, 40 ans de conversion et qui a reçu tant de grâces ? »* **Qu'est-ce que tu fais des grâces de Dieu ?** Tu t'en fais des parures, tu veux que l'on t'admire ? Qu'as-tu appris pendant ces 40 années de conversion ?

Je ferme cette parenthèse. Un autre texte parle d'ornements. Il y a quatre occurrences dans toute la Bible : une dans les Chroniques et trois dans les Psaumes. Je voudrais les explorer. Dans les Chroniques, il s'agit d'un contexte de combat, nous ne le lirons pas ici. Concentrons-nous sur les trois Psaumes. Le terme employé, « hadara kodesh », signifie « ornements sacrés ».

D'une part, le peuple s'est dépouillé, a arraché les ornements qu'il portait pour en faire un veau d'or, une idole. Mais tout le peuple n'avait pas donné tout son or. La preuve en est, que, plus tard, Moïse demande à deux hommes – ou du moins à un homme et son aide – de construire le tabernacle. Pour cela, il fallait de l'or, et le peuple l'a offert volontairement et de bon cœur, nous dit la Bible. Nous avons donc deux attitudes différentes. D'un côté, une partie du peuple dit : *« Moi, je veux me faire mon idole, ma petite religion, ma petite « popote ». Ça sera mon dieu, qui m'arrange bien et ne me reprend pas trop, parce que j'ai quand même envie de vivre selon mon cœur tout en étant sauvé ! »*

Ils essaient de faire cohabiter la chèvre et le chou. De l'autre côté, il y a ceux qui disent : *« Non, ce que je veux, c'est édifier le Christ ! »* Je paraphrase, bien sûr, car le tabernacle représente Christ, et les Psaumes que nous allons lire le prouvent : *« Je veux édifier la personne du Messie parmi le peuple. Alors, je vais donner volontairement. Que vais-je donner ? Toutes les grâces que Dieu m'a données, tous les ornements qu'il m'a accordés ! »*

« Dieu, je te rends ce que tu m'as donné : toutes les bénédictions, toutes les révélations, tout le service que tu me permets de faire pour toi, pour ton corps, pour ton Église. Tout cela est une grâce de ta part et rien d'autre. Je reconnais que ce n'est pas de moi. Je suis un simple homme racheté par grâce, comme tous mes frères dans l'Église. Tout cela, je te le rends, Seigneur, dans un but : que Christ soit élevé, édifié et glorifié ! »

Comme les cinq pains et les deux poissons, je les remets entre tes mains : *« Seigneur, je me dépouille volontairement, non pour arracher l'anneau de la future mariée, non pour déchirer ce que tu m'as offert, mais pour que toi, tu sois édifié, glorifié, pour que ta vie soit magnifiée. Je vais rester à ma place, comme une Épouse docile ! »*

Que se passe-t-il alors ? C'est comme pour Rébecca. Tout à coup, le serviteur d'Abraham – une typologie du Saint-Esprit – dit : *« Maintenant, cette personne, cette assemblée, je vais la sceller pour qu'elle soit l'Épouse de l'Agneau ! »* Éliézer a donné des bracelets, des boucles d'or à Rébecca, il l'a couverte d'ornements sacrés, car elle est désormais la future Épouse. **Ceux qui pensent pouvoir s'orner des grâces de Dieu pour se glorifier eux-mêmes perdront leurs ornements**.

Au chapitre 33, l'Éternel dit à Moïse : *« Maintenant, ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte, ne m'appartient plus comme avant. Dis-leur de retirer leurs ornements. Je ne veux plus qu'ils portent les grâces que je leur ai données ! »* Le peuple se dépouille, retire ses ornements et va, la tête basse, car ils ont péché. Et la phrase se termine de façon terrible : « Je verrai ce que je leur ferai à cause de ce grand péché ». Ils ont tout perdu : les grâces de Dieu, leurs ornements, leur statut d'Épouse.

Mais ceux qui ont dit : *« Non, je ne vais pas participer à cela ! »* – typifiés par les Lévites – la seule tribu qui n'a pas voulu participer au veau. Ils ont agi différemment. Les Lévites sont les vainqueurs de l'Ancienne Alliance, tout comme les vainqueurs de la Nouvelle Alliance sont les lévites de l'Ancienne Alliance, ceux qui disent : *« Non, certainement pas ! Je ne vais pas me glorifier avec cela. Je rends tout à mon Seigneur. Je veux que les grâces que Dieu m'a données par amour soient utilisées pour édifier Christ en moi, dans l'assemblée, pour que Christ soit glorifié et élevé ! »*

Alors, le Saint-Esprit vient et dit : *« Vous, vous êtes l'Épouse de l'Agneau. Je vais vous orner moi-même. Vous ne porterez plus des « adyi », mais des « hadara kodesh », des ornements sacrés ! »*

Je vous invite à lire ces Psaumes. Le premier est le Psaume 29, verset 2 : « Donnez au Seigneur gloire et puissance, donnez au Seigneur la gloire de son nom, prosternez-vous devant le Seigneur avec des ornements sacrés ».

Le deuxième est le Psaume 96, verset 9 : « Prosternez-vous devant le Seigneur avec des ornements sacrés ».

Le troisième est le Psaume 110, un psaume messianique magnifique : « Déclaration du Seigneur à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Le Seigneur étendra de Sion le sceptre de ta puissance : domine au milieu de tes ennemis ! À toi le principat au jour de ta puissance, avec des ornements sacrés. Du sein de l'aurore, comme la rosée, je t'ai engendré.

Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour toujours, à la manière de Melchisédek. Le Seigneur est à ta droite, il écrase les rois au jour de sa colère. Il exerce le jugement parmi les nations, tout est plein de cadavres ; il écrase les chefs d'un vaste pays. En chemin, il boit au torrent, c'est pourquoi il relève la tête ».

Vous avez noté que ce psaume parle du Messie : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ». Jésus, le Messie, marche avec ses ornements sacrés. Que sont ces ornements sacrés ? **C'est son Épouse, le résultat de son sacrifice à la croix, ce qu'il a accompli pour elle**.

À chaque fois, il est question de combat et de victoire sur l'ennemi. Cette victoire ne consiste pas à utiliser les grâces de Dieu pour nous glorifier nous-mêmes, car notre premier ennemi, c'est nous-mêmes. Dans le combat, nous réalisons que ces grâces ne sont pas méritées. Nous les rendons toutes à Christ, les plaçons entre ses mains, et lui est glorifié par cela. Son nom est élevé lorsque nous disons : *« Seigneur, c'est par ta grâce. Je ne les mérite pas. Tout cela t'appartient, pas à moi ! »*

Deux hommes ont bâti le tabernacle : Betsaleel et Oholiab. Betsaleel est intéressant. Son nom vient de « tselem », « ombre ». Celui qui a fait le chandelier, le tabernacle, toutes ces choses ciselées parfaitement – pas fondues, mais frappées dans un bloc d'or – était dans l'ombre de l'Éternel. Betsaleel signifie « dans l'ombre de Dieu ». On retrouve ici : « Faisons l'homme à notre image, dans notre ombre » (« tselem », littéralement en hébreu). Betsaleel incarne cette dimension adamique à son paroxysme. En restant dans l'ombre de Dieu, il bâtit le Messie. Oholiab, lui, signifie « la tente de mon père ». Dans la tente de son père, vous avez l'Adam dans sa plénitude : celui qui demeure dans l'ombre de Dieu, animé par la grâce de l'Esprit, par la sagesse et l'aptitude que Dieu lui donne, sans aucun mérite.

Ces deux hommes représentent l'Adam qui demeure dans l'ombre de Dieu pour bâtir la tente de Dieu, qui est Christ. Nous sommes en Christ. Quelle différence avec la scène du veau d'or, ciselé à notre image, selon notre pensée et notre conception ! Ceux qui disent : *« Je demeure à l'ombre du Tout-Puissant, sous la tente de mon Père, révélée sur cette terre en Christ le Messie ! »,* sont capables, par sa grâce, de bâtir le tabernacle. Le texte dit : *« J'ai rendu Betsaleel capable ! »* Dieu ne permet pas que nous nous glorifiions avec ce qu'il nous a donné.

Ce qu'il nous donne nous rend capables, mais tout vient de lui, tout procède de lui, rien de nous. Nous sommes des pécheurs rachetés par grâce, rien de plus.

Comment cela s'exprime-t-il dans l'Église ? Souvent, nous pensons accepter la croix, l'œuvre de la croix dans nos vies, en attendant un résultat. Parlons encore de motivation. Si j'accepte l'épreuve, la souffrance, que la croix agisse dans ma vie, c'est pour la vie de résurrection. Nous sommes tous pareils : nous attendons le fruit de notre sacrifice. Nous nous offrons en sacrifice pour Dieu et espérons voir les résultats. Récemment, en discutant avec notre frère *« Frédéric »,* il me disait : *« On ne réalise pas que l'œuvre même de la croix est la bénédiction, pas son résultat ! »*

Pour illustrer cela, prenons une image. Nous sommes des vases d'argile dans lesquels Dieu a placé une huile pure, une huile sainte. Ces vases sont scellés, occultés.

Dans l'assemblée, nous sommes tous réunis comme des vases d'argile, serrés les uns contre les autres, dans une caisse. Objectivement, nous ne sommes que des vases de terre sans valeur. Subjectivement, à l'intérieur, il y a une huile de grand prix. Comment illuminer cette huile, qui est la vie du Christ en nous ? **En brisant les vases**.

Souvent, nous ne comprenons pas que c'est Dieu qui permet une épreuve dans l'assemblée, ou dans nos vies. Nous sommes secoués, les vases s'entrechoquent. Parfois, nos frères nous frictionnent. On se dit : *« Si je pouvais être seul dans mon salon, sans ces frères et sœurs ! Untel m'a dit ceci, untel m'a fait cela. Moi, je pense ceci, je pense cela ! »* C'est satan qui nous crible.

Si nous n'acceptons pas l'œuvre de la croix, nous résistons. Certains vases restent scellés, d'autres se brisent et laissent l'huile du Christ se répandre, bénissant l'ensemble, apportant du baume, de la lumière, le soin, l'onction royale. Ceux qui acceptent de se laisser briser répandent cette vie, pas eux-mêmes, car ils sont brisés. Ceux qui résistent souffrent davantage, car ils ne veulent pas être brisés.

Quand un frère nous dit quelque chose qui nous déplaît, qui nous blesse, nous pouvons dire : *« Seigneur, je comprends ton œuvre. Je pardonne, il n'y a pas de problème. J'accepte. Brise-moi, fais que mon orgueil se fende, que l'huile coule ! »* Imaginez une Église entière qui accepte cela : c'est la vie du Christ qui se manifeste dans toute l'assemblée. Une bonne odeur du Christ se répand, un baume, une lumière, une gloire. Tant que nous résistons, nous retenons la vie du Christ en nous. La bénédiction, ce n'est pas seulement que cette vie se répande – c'est la gloire. **La vraie bénédiction, c'est que Dieu nous brise**. C'est au moment où nous sommes sur la croix, mourant à nous-mêmes, que réside la bénédiction de Dieu. **Ce qui en découle sont les conséquences de l'œuvre de Dieu !**

- *« Oui, mais moi, je veux arrêter de souffrir ! »*

Seulement, c'est une grâce ! Ce n'est pas du masochisme, mais une prise de conscience : la bénédiction est dans l'œuvre que la croix accomplit en nous. Cette œuvre permet à la vie du Christ de se répandre. Alors, ce ne sont plus des ornements que nous portons pour nous glorifier.

Si nous refusons d'être brisés, consciemment ou inconsciemment, c'est que nous voulons rester tels que Christ nous a trouvés au moment du salut. *« Je ne veux rien changer chez moi, je veux garder ma vie, mes habitudes. Je refuse d'être brisé, mais je veux bien profiter de ses bénédictions ! »* Pourtant, la vie du Christ est en nous.

- « Oui, mais elle est à moi, je ne la répandrai pas pour les autres, je la garde pour moi ! »

Les gens voient l'étiquette : *« Huile parfaite et pure »,* et disent : *« Oh, ce vase a une grande valeur ! »* Mais ce n'est pas le vase qui a de la valeur, c'est l'huile à l'intérieur.

Quand ce vase réalise qu'il n'a aucune valeur par lui-même – retirez l'huile, et ce n'est qu'un bout de terre, un tesson retrouvé dans des fouilles archéologiques – il comprend que sa valeur vient de la vie de Jésus-Christ en lui. Si nous refusons d'être brisés pour dire : *« Regardez l'étiquette, la vie du Christ est en moi, qu'est-ce que je suis grand, beau ! »,* nous passons à côté de notre vie. Cela, c'est « adyi » : nous nous parons d'anneaux pour dire : *« Regardez-moi comme je suis beau ! »* Ou alors, il y a ceux qui choisissent « hadara kodesh » et disent : *« Seigneur, brise-moi, fais cette œuvre, car la vie du Christ va se répandre. Mes frères seront édifiés, consolés, leurs blessures seront soignées par cette huile. Ils verront la lumière du Messie, sentiront sa bonne odeur. Ensemble, nous porterons cette bonne odeur ! »*

Alors, parce que le Seigneur est élevé, glorifié, magnifié, le Saint-Esprit vient, prend tout cela, et nous ne faisons plus qu'un avec cette huile, avec notre Époux. Nous sommes scellés par les « hadara kodesh », les ornements sacrés. **Nous devenons l'épouse du Messie, pure et sans tache**.

Chapitre huit

Le feu étranger.

Je vous invite à ouvrir vos Bibles dans le livre du Lévitique. Nous allons commencer à la fin du chapitre 9, au verset 23, et continuer avec les premiers versets du chapitre 10. Lévitique 9 v. 23 :

« Moïse et Aaron entrèrent dans la tente de la rencontre. Lorsqu'ils en sortirent, ils bénirent le peuple, et la gloire du Seigneur apparut à tout le peuple. Un feu sortit de devant le Seigneur et dévora, sur l'autel, l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit, ils poussèrent des cris de joie et tombèrent face contre terre. Nadav et Avihou, fils d'Aaron, prirent chacun une cassolette. Ils y mirent du feu, placèrent de l'encens dessus et présentèrent devant le Seigneur un feu profane, qu'il ne leur avait pas ordonné. Alors, un feu sortit de devant le Seigneur et les dévora. Ils moururent là, devant le Seigneur ». Nous arrêterons notre lecture ici.

Dans des méditations précédentes, nous avons parlé de l'autel des parfums. Ici, il nous est relaté le premier sacrifice offert au moment où le tabernacle fut construit, alors que le peuple d'Israël était en train de le dédicacer, c'est-à-dire de le présenter à Dieu et de l'inaugurer. En hébreu, « dédicace » se dit « hanoukka ». C'est la fête de la dédicace. Vous verrez dans l'Évangile, que Jésus se trouvait dans le temple, sous les portiques de Salomon, pendant la fête de la dédicace. Je ferme cette parenthèse.

Le feu qui était sur l'autel ne devait jamais s'éteindre. Les prêtres devaient constamment l'alimenter pour qu'il reste toujours le même feu, présent non seulement sur l'autel des sacrifices, mais aussi sur l'autel des parfums. Que voyons-nous ici ? À l'inauguration, Moïse, symbole prophétique du Messie, et Aaron, le sacrificateur, entrent dans la tente de la rencontre, le tabernacle. Lorsqu'ils en sortent, la gloire de Dieu apparaît à tout le peuple. Alors, un feu sort de devant le Seigneur – en hébreu « lifné Adonaï », littéralement « de la face de Dieu ». « Lifné » vient de « panim », qui signifie « visage ou face ».

Dans la tradition juive, surtout à l'époque du temple et avant – moins aujourd'hui, car les rabbins insistent moins là-dessus depuis l'émergence du christianisme – on parle d'un personnage appelé « l'ange de la face », « malakh panim ». Cet ange de la face n'est autre que le Messie. Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? Parce qu'il est celui qui tourne sa face vers la face de l'Éternel, le seul digne d'être face à face avec Dieu. Ce feu apparaît donc de la face de l'Éternel pour consumer l'holocauste et les graisses. Il y a là de l'adoration, des louanges et le sacrifice sanglant du rachat.

Parlons un peu du feu.

Nous constatons qu'il existe deux sortes de feu pour l'Éternel. D'abord, le feu que l'Éternel allume, celui par lequel il approuve un sacrifice. C'est ce que nous venons de lire : Il approuve l'holocauste offert sur l'autel et le consume par son feu. Ce feu représente l'alliance – nous y reviendrons.

Ensuite, il y a le feu du jugement. C'est pourquoi Jean-Baptiste disait du Christ : « Il viendra vous baptiser d'Esprit et de feu » (cf Luc 3 v. 16). Cela signifie qu'il vous donnera un esprit de vie, mais aussi le feu du jugement, capable de consumer en vous tout ce qui n'est pas de Dieu.

Le feu est très symbolique. Du temps d'Abraham, quand l'Éternel a fait alliance avec lui, Il l'a scellée. Pour cela, il a demandé à Abraham de couper en deux trois animaux, tandis que les oiseaux devaient rester vivants. Le signe de cette alliance, sa « signature », était le passage de l'Éternel sous la forme d'un feu entre les animaux. Là, seul Dieu s'était engagé, car normalement, à cette époque, pour « couper une alliance », on divisait un animal en deux et les deux parties passaient entre les morceaux pour sceller l'acte, un peu comme un contrat notarié. Que signifiait cela ? *« Si je ne tiens pas ma parole dans cet engagement, qu'il me soit fait comme à ces animaux ! »* C'était un engagement signé.

On retrouve cette notion dans le premier mot de la Bible, « Béréshit ». Les deux premières lettres (« bet » et « resh ») et les deux dernières (« yod » et « tav ») forment le mot « brit », qui signifie « alliance ». Les deux lettres du milieu, « aleph » et « shin », forment « esh », « feu ». Dès le premier mot de la Bible, nous avons cette idée du feu qui passe entre les animaux pour sceller l'alliance. Que s'est-il passé ici ?

L'Éternel montre à son peuple, aux descendants d'Abraham : *« J'ai scellé avec votre ancêtre une alliance éternelle. Je la démontre à cet instant. J'agrée le sacrifice, et c'est mon feu qui vient consumer cet holocauste sur l'autel. Je vous demande d'entretenir ce feu, le feu de l'alliance ! »*

Évidemment, quand le peuple a vu cela, non seulement ils ont été témoins de la gloire de Dieu, mais aussi du fait que Dieu a agréé cette alliance avec Israël. Il a montré qu'il était leur Dieu, que l'Éternel était leur Dieu et qu'ils étaient son peuple. Ils crièrent de joie, poussèrent des exclamations et tombèrent face contre terre pour adorer Dieu. Mais un problème survint. Ceux qui étaient appelés à la sacrificature, Nadav et Avihou, fils d'Aaron, pris dans cet élan émotionnel, vinrent avec un autre feu. Ils prirent chacun une cassolette – un encensoir ou un récipient pour les braises – y mirent du feu et jetèrent dessus le parfum de l'autel.

Rappelons rapidement ce que nous avons dit sur ce parfum lors de la dernière méditation. Il contenait des aromates, « sam » en hébreu, des épices odoriférantes qui dégagent une bonne odeur. Il y avait le « stacté », « nataf », qui signifie « goutte », « rosée », mais aussi « Esprit de prophétie », « faire couler ». Il y avait l'onyx, « cheleth », dont la racine « charal » évoque un rugissement, un lion. Puis le galbanum, « khelbena », dont la racine « khelev » signifie « graisse, « entrailles », ce qui renvoie à l'obéissance, au meilleur qui est en Christ. Cela parle du Roi d'Israël, du Lion de Juda, de son sacrifice parfait. On parle du Messie, qui est venu dans l'obéissance, dans le sacrifice de sa personne, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est cela, le parfum de bonne odeur. **Il nous est demandé de faire cessation, « shabbat », pour entrer dans cette œuvre accomplie en Christ**.

Mais ici, quelque chose de terrible s'est produit. Ce n'était pas le feu de l'Éternel, le feu de l'alliance, qui a consumé le parfum. C'était un feu de la chair, un feu d'émulsion émotionnelle, un feu de bons sentiments et de volonté propre. Cela pose un problème, car à ce moment-là, les deux fils d'Aaron n'ont pas sanctifié le nom de l'Éternel devant le peuple. Que signifie « sanctifier le nom de l'Éternel devant le peuple » ? Par notre obéissance, par ce parfum versé sur l'autel avec le feu de l'Éternel, nous sanctifions son nom dans notre vie. Nous montrons à tous que nous sommes enfants de Dieu, rachetés par grâce en Jésus-Christ.

Par notre obéissance, nous démontrons que l'Éternel est séparé de son ennemi, de tout ce que cet ennemi produit dans ce monde. Notre obéissance nous fait sortir de la logique du monde conduit par satan pour entrer dans l'obéissance à la loi de l'Éternel en Jésus-Christ.

Il est même précisé que Dieu ne leur avait pas ordonné cela. Il ne leur avait jamais demandé d'apporter un tel feu et de jeter sur ce feu l'encens destiné à l'autel des parfums. Cela a dû jeter un froid dans l'assemblée. Le peuple a dû se dire : *« Attends Seigneur, je ne comprends pas. Dieu a confirmé qu'Il agréait l'holocauste, Il a fait sortir un feu de devant Lui pour le consumer, et tout de suite après, un feu de jugement arrive. Pourtant, Seigneur, les fils d'Aaron étaient pétris de bons sentiments, ils voulaient t'honorer, t'adorer, te servir. C'étaient de bonnes émotions. Pourquoi as-tu été si sévère ? On est passé du feu de l'alliance au feu du jugement en une fraction de seconde. Pourquoi ? »*

Oui, ils ont fait quelque chose de grave, et nous allons le voir. Nos traductions françaises ne permettent pas toujours de s'en rendre compte pleinement, alors il faut aller chercher dans l'hébreu, en examinant des mots clés de ce passage.

Le « feu étranger » ou « feu profane » se dit « esh zara ». « Zara » vient de la racine « zor », qui signifie littéralement « étranger », « étrange », « autre », mais aussi « barbare », « illégitime », « pervers ». On utilise ce terme pour parler d'une prostituée, d'un détournement, d'une profanation. « Zara », dans « esh zara », indique qu'ils ont apporté devant l'assemblée quelque chose de profane, qui s'apparente à une prostitution, quelque chose d'étranger au tabernacle, d'étrange, qui n'a pas sa place en cet endroit. C'est barbare, illégitime, incompréhensible dans son symbole et sa teneur.

Ce feu prend la place d'un autre, il est illégitime. Il est dit que les fils d'Aaron mirent sur ce feu, « esh zara », du parfum. En hébreu, « mirent » se dit « natnou », de la racine « natan », qui signifie « accorder », « permettre », « consentir », « dévouer quelque chose à une chose ». C'est aussi lié à « étranger ». Ils ont donc apporté un feu étrange, profane, un feu de prostitution, et en y mettant le parfum, ils ont consenti à changer l'alliance, à remplacer une personne par une autre, un « autre ».

Voyez-vous, ils ont apporté un feu profane, un feu de prostitution, qui évoque la perversité et l'illégitimité ! C'est quelque chose de barbare, qu'on ne comprend pas. Ils ont fait consentir au peuple une autre alliance, une autre chose. Regardons les noms des fils d'Aaron. D'abord « Nadav ». « Nadav » semble positif au départ : cela signifie « bonne volonté », « sacrifice volontaire », « montrer qu'on est prêt ». Cela donne l'impression que ce feu et le fait d'y mettre le parfum étaient une bonne chose, un bon sentiment. Mais ce nom signifie aussi « inciter », « forcer quelqu'un à faire une chose qu'il ne veut pas forcément », « obliger cette personne à entrer dans une dimension qu'elle ne voudrait pas ». C'est cela aussi, « Nadav ».

Puis, il y a « Avihou ». Son nom est simple : il signifie « c'est Dieu le Père », « Dieu mon Père », « Dieu est Père ». Regardez ce qu'ils ont fait : *« Nous apportons un feu profane, nous jetons sur ce feu quelque chose de très saint – le parfum. Nous vous donnons la permission, nous vous accordons, nous vous demandons d'accepter que nous vous obligions, que nous vous incitions, que nous vous forcions à adorer quelqu'un d'autre ! »*

Cela sera « Dieu le Père ». Cela rappelle quelque chose : le veau d'or. Ils étaient en train de reproduire le même péché que le veau d'or, dans le sanctuaire, au moment de la dédicace, la « Hanoukka ». Ils incitaient le peuple à y entrer. Dieu n'a pas pu faire autrement que de juger très sévèrement ce qui venait de se produire. Pourquoi ? Si Dieu n'avait pas réagi immédiatement, cela aurait signifié : *« Vous pouvez faire ce que vous voulez, vous n'êtes pas obligés de suivre mes ordonnances. Faites selon vos émotions, vos sentiments, vos envies ! »*

Cela revient à dire : *« Jugez vous-mêmes de ce qui est bien et de ce qui est mal ! »* C'est-à-dire : *« continuer à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, à être des « elohim », ceux qui décident par eux-mêmes ce qui est bon ou mauvais. Faites comme vous voulez, vous n'êtes pas obligés d'obéir ! »*

S'Il n'avait pas réagi tout de suite, Il aurait dû accepté cela. C'est pourquoi Moïse dit à Aaron : *« Ils n'ont pas sanctifié le nom de l'Éternel devant le peuple ! »* Ils ont incité le peuple à se prostituer, car ce n'était pas le feu de l'alliance qui consumait le parfum. Ce parfum, c'est Christ, le sacrifice du Christ.

Ils détournaient le feu de l'alliance pour en faire un feu de prostitution, mettant à l'honneur quelqu'un d'autre que le Messie, tout en le nommant « Messie ». Ils disaient : *« Regardez, ce parfum, c'est celui commandé par l'Éternel, que nous jetons sur notre feu à nous ! »*

N'est-ce pas là, une représentation du christianisme moderne, humanisé par la sagesse religieuse humaine ? Un christianisme qui a perdu sa puissance de sainteté ?

Cela fait penser à autre chose : quelqu'un qui se fera passer pour le Messie et dira : *« Je suis Dieu ! »* Voyez comme c'est grave, ce qui s'est produit à ce moment-là. Ils incitaient le peuple à adorer un autre dieu, Lucifer. Tout cela était le résultat d'une effervescence émotionnelle et sentimentale. Je ne dis pas qu'on ne peut pas manifester des sentiments et des émotions par l'Esprit de Dieu – c'est une évidence – mais je mets de gros guillemets. Il faut faire très attention si nous vivons par nos sentiments et nos émotions, car cela peut nous conduire dans la désobéissance.

Au début de notre marche chrétienne, il n'est pas surprenant que le Seigneur nous parle de manière un peu plus ostensible. On va ressentir des choses.

Je vais parler de moi, pardonnez-moi, je vais partager mon témoignage, ce que je connais.

« Quand je me suis converti, c'était le 2 janvier 1992 – on se souvient de ce genre de dates – je ressentais comme des vagues qui venaient sur mon corps, des vagues d'amour, de l'Esprit, qui se déversaient vague après vague. Cela a duré plus d'une heure. Il était 3 heures du matin, et je ressentais physiquement la présence de Dieu. C'était si fort que j'ai réveillé mon épouse en disant : « Prie pour moi, je crois que le Seigneur me visite ! » Elle, réveillée à 3 heures du matin, ne savait pas ce qui se passait. Elle m'a vu comme un fou furieux, a cru que le Seigneur revenait, a accroché mon bras en disant : « Je pars avec toi ! »

Vous voyez un peu comment ça s'est passé. C'était du ressenti, il y avait vraiment quelque chose. Pendant un temps, je marchais ainsi : il fallait que je ressente le Seigneur physiquement, par des sensations. Il fallait qu'il me parle presque audiblement pour que je comprenne. C'étaient des « bons sentiments ».

Mais quand le Seigneur semblait se taire – je dis « semblait », car il ne nous quitte jamais – j'étais perdu. On passe d'une grande joie, d'une grande émotion, à une grande dépression. On est en yo-yo. Pourquoi ? Parce qu'on marche au rythme de nos sentiments et émotions ! »

Un chrétien qui « yoyote », comme je le dis, vit selon ses émotions et ses sentiments. S'il est frappé par une épreuve, il sera abattu, ne ressentira rien et craindra que Dieu l'ait abandonné. À l'inverse, s'il reçoit une bénédiction, il sera au sommet, capable de bénir Dieu comme ce n'est pas possible, parce qu'il sent que Dieu a agi pour lui, il le voit. Ce sont les sens qui comptent.

Mais le chrétien mature a compris quelque chose d'essentiel : la mort à soi-même, la vie de la croix, c'est d'accepter le chemin que Dieu place devant ses pas, comme étant celui qu'Il a choisi. Évidemment, si nous sommes dans la désobéissance, et si nous nous obstinons, nous subissons les conséquences de nos choix, c'est une évidence. Je ne parle pas de cela, pas de quelqu'un de rebelle comme Jonas, qui, au lieu d'aller à l'est vers Ninive, est parti à l'ouest, à Yafo (Jaffa), pour s'embarquer vers l'Espagne.

Le Seigneur l'appelait en Mésopotamie, il est parti en Espagne ! Évidemment, il a subi les conséquences : tempête, jeté par-dessus bord, avalé par un poisson. C'est là qu'il a compris qu'il était aux racines des montagnes, c'est-à-dire descendu dans le « shéol ». Le poisson l'a recraché, pas en Espagne, mais vers Ninive. Ça, c'est la désobéissance, la rébellion. Je ne parle pas de cela.

Je parle des épreuves qui nous dépouillent de nous-mêmes. Le chrétien mature peut vivre quelque chose qui le frappe, qui fait souffrir ses sentiments et émotions, mais dans son esprit, il demeure stable. Il sait que Dieu est derrière tout cela, qu'il lui parle à travers les épreuves, parfois plus dans un silence que dans des sensations. Prenons l'exemple d'Élie, au mont Horeb. Il y eut un tremblement de terre, mais la Bible dit dans 1 Rois 19 : « Dieu n'était pas dans le tremblement de terre ». Puis un feu dévorant passa : « Dieu n'était pas dans le feu ».

Nos traductions disent ensuite : « Tout d'un coup, il y eut un murmure doux et subtil ».

Mais en hébreu, c'est littéralement : « Un silence chargé de la présence de Dieu passa ». Élie se couvrit le visage, car il savait que Dieu était dans ce silence chargé de sa présence. Là, on n'est pas dans les sentiments et émotions, mais dans la conviction et la foi pure. On sait que l'Éternel est présent dans le silence, le calme, le repos, la paix.

Quand nous sommes agités, nous ne pouvons pas discerner la pensée de Dieu. Quand nous sommes sous l'émulsion de nos sentiments et émotions, nous ne pouvons pas vraiment la discerner non plus. Cela peut aller dans deux sens : soit on est complètement abattu – *« Oh, Dieu ne veut pas s'occuper de moi, ce n'est pas pour moi, les autres vivent des expériences, mais pas moi ! »* – et on fait notre « petit Caliméro » : *« C'est vraiment trop injuste, je suis tellement incompris ! »* On tombe dans une dépression spirituelle, ce qui n'est pas de Dieu.

Soit, inversement, on est tellement heureux qu'on est prêt à faire n'importe quoi. Les émotions nous conduisent : *« Seigneur, je m'engage à te suivre partout où tu iras, je mourrai même pour toi ! »* Le lendemain, on tombe malade :

- « Seigneur, je vais mourir, qu'est-ce qui m'arrive ? Tu ne m'aime plus ? »

Il répond :

- *« Tu m'as dit que tu voulais me suivre jusqu'à mourir, je te prends au mot ! »*

Pierre a fait cela. Il était convaincu :

- *« Seigneur, moi, je te suivrai jusqu'à la mort ! »*

Trois fois, il l'a renié. Pour un Juif, trois, c'est important : Dieu est trois fois saint. Pierre a renié trois fois la sainteté de Dieu, disant : *« Il n'est pas saint, il n'est pas saint, il n'est pas saint, je ne le connais pas ! »* C'est bien plus profond qu'un simple reniement. Il a renié les trois personnes, trois fois – mais c'est un autre sujet.

Quand on vit dans nos émotions et sentiments, et non sur la base de la foi en Dieu – je nuance, car ce n'est pas tout à fait juste de dire qu'on n'a pas la foi – notre foi n'est pas assez solide, pas assez édifiée, pas assez travaillée pour comprendre que Dieu est là même dans ses silences, dans nos épreuves, avec nous-même dans nos faiblesses.

Quand on est dans une grande joie, une effervescence, il faut nous garder d'un trop grand désir de bien faire pour honorer Dieu. On peut sortir du cadre de l'obéissance par notre enthousiasme, comme l'ont fait les fils d'Aaron dans notre texte. Imaginez que tous les chrétiens soient ainsi. Quand cela arrive dans l'assemblée, elle est dirigée par quoi ? Par l'Esprit de Dieu ? Oui, en partie, mais aussi par le feu étranger, par les émotions, l'enthousiasme ou son absence. On retrouve alors dans les assemblées des choses qui viennent d'un autre dieu. On prend des éléments que le monde nous apporte pour les transposer dans l'église, pour faire du nombre.

Maintenant, on fait du théâtre, du cinéma, des concerts chrétiens, une musique qui, bien souvent – je dis ce que j'en pense – quand j'entends les mêmes musiques qu'on entend dans le monde, tels que par des groupes appelés « 666 », « ACDC » (Antichrist Death to Christ), « The Beast », je me pose des questions. C'est la même inspiration. Ce n'est pas parce que l'on met le nom de Jésus à toutes les sauces, dans nos musiques profanes, que cela change leur nature. C'est du feu étranger dans nos assemblées, c'est d'une évidence.

Les résultats sont là, surtout chez nos jeunes : faiblesse spirituelle, dépression, un témoignage ambigu, moins visible : *« Un tel est chrétien, mais il fait telle ou telle chose, je ne comprends pas ! »* Les inconvertis ont une vision du chrétien beaucoup plus claire que beaucoup de chrétiens eux-mêmes. Ils savent ce qui doit être et ce qui ne doit pas être.

Quand ils voient quelqu'un qui se dit chrétien agir comme un païen lambda, ils disent : *« Attends, tu es bien gentil, tu me parles de ton Jésus, de l'obéissance, de sainteté, mais regarde comment tu vis ! Je vis de la même manière, où est la différence ? Parce que tu fais trois signes de croix ou tes « salamaleks » dans ton église évangélique, où vous vous trémoussez tous sur des musiques que j'écoute moi-même dans le monde ? Tu me dis que ce n'est pas bon, mais vous faites la même chose dans l'église ! »*

Vous voyez l'objectif du feu étranger : inciter à se prostituer à un autre. C'est ce qui s'est passé à ce moment-là. Quand on accepte le feu étranger dans nos assemblées, on incite le peuple à se prostituer à un autre.

Quand nous voulons décider, même volontairement, même avec de bonnes intentions, mais hors du cadre de l'obéissance à la Parole de Dieu, nous incitons nous-mêmes et le peuple, à se prostituer à un autre. On nous dit souvent : *« C'est l'Esprit de Dieu qui nous rend joyeux ! »* Certains prédicateurs vont jusqu'à dire : *« qu'ils s'enivrent de l'Esprit de Dieu ! »* Ils titubent dans l'église, comme s'ils étaient « saoulés » par l'Esprit.

Permettez-moi un trait d'humour caustique : *« ces prédicateurs-là, ce sont eux qui me saoulent ! »* Dire cela du Saint-Esprit, c'est plus que limite. Ou encore : on souffle sur l'assemblée, tout le monde rit, tombe par terre, « c'est l'Esprit de Dieu qui agit ». J'aimerais que ce soit l'Esprit de Dieu, mais ça ne peut pas l'être, car Dieu est un Dieu d'ordre et de sainteté.

Quand vous voyez le désordre dans les assemblées – tout le monde fait n'importe quoi, rit, crie, hurle, s'agite dans une cacophonie sans nom – ce n'est certainement pas de Dieu. C'est le feu étranger placé devant le peuple. On y jette la Parole de Dieu, le parfum de bonne odeur, en disant : *« Voilà ce qu'il faut faire, ça vient de l'Esprit ! »*

Je vais vous dire ce qui vient de l'Esprit. Quel est son symbole dans la Bible ! L'huile d'onction sainte, qui ne devait pas couler sur la chair de l'homme. Dans sa composition, il y a la myrrhe. D'entrée de jeu, certains ne vont pas m'aimer. « Myrrhe » signifie « souffrance », « affliction », « larmes », « amertume », « pleurer ». Oui, cela entre dans la composition de l'huile d'onction sainte. Nous nous chargeons des afflictions du Messie.

Comme le disait Paul – ce n'est pas « parfaire », comme dans nos traductions, mais plutôt : « j'ajoute aux souffrances du Messie dans mon propre corps ». C'est accepter de mourir à soi-même, même dans les afflictions. Cela fait partie de l'onction sainte.

Ensuite, il y a la cannelle, « kinamôn » en hébreu, qui évoque l'idée de « se dresser ». On passe des souffrances, des pleurs, des larmes, à être dressé, élevé. Comment le Fils de l'homme a-t-il été élevé ? Sur une croix. C'est toujours l'œuvre du Saint-Esprit dont on parle. Nous sommes dans la souffrance, sur la croix.

Puis vient le roseau, « kané », qui signifie « racheter », « acquérir ». C'est par ce moyen que l'Esprit nous rachète : par la croix, la souffrance.

Je précise tout de suite : ce ne sont pas nos souffrances qui nous rachètent. C'est parce que nous participons aux souffrances du Christ que nous sommes rachetés.

Je ne dis pas qu'il faut s'auto-flageller pour gagner le salut, seule notre foi dans le sacrifice de Jésus, nous l'accorde, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Mais vivre la croix nous amène aussi dans la souffrance.

Ensuite, il y a la casse, « kidda » en hébreu, qui signifie « s'incliner respectueusement ». On est loin de l'agitation qu'on voit parfois dans certains milieux évangéliques, où plus personne ne s'entend ni ne se comprend à cause d'une cacophonie, où tout le monde s'agite. « S'incliner respectueusement ».

Enfin, l'huile d'olive, symbole de la lumière du Messie, apporte aussi la guérison, un baume. Dans l'huile d'onction sainte, nous sommes rendus participants aux souffrances du Christ, élevés sur notre croix – nous nous chargeons de notre croix, c'est le prix du rachat. Christ est passé en premier, il nous a rachetés. Accepter la croix, c'est s'incliner respectueusement devant Dieu, accepter que ce soit son feu qui consume le parfum de l'obéissance. L'huile nous éclaire et apporte le baume dont nous avons besoin. Toute l'œuvre du Messie est accomplie dans l'huile d'onction sainte – c'est le Saint-Esprit.

Le feu étranger sur l'autel des parfums, c'est remplacer le Messie par son antimessie, l'antichrist. L'œuvre du Saint-Esprit se reconnaît ainsi : quand nous sommes morts à nous-mêmes, que ce ne sont pas nos pensées ni nos désirs qui prédominent, que nous sommes dans un saint respect de l'Éternel, nous inclinant devant lui, acceptant son autorité sur nous, faisant sa volonté et non la nôtre.

Tout en étant rendus participants aux souffrances du Christ pour le sanctifier dans notre vie, nous sommes éclairés par la « ménorah », la lumière du Christ. L'huile d'onction sainte panse nos plaies, car le salut et le règne sont dans l'onction – c'est l'huile dont on se servait pour oindre les rois d'Israël.

Voilà pourquoi cette huile ne devait pas couler sur la chair de l'homme : on ne peut pas utiliser une chose si sainte, la personne et le sacrifice du Messie, pour dire : *« On va faire ce qu'on veut avec ; dès l'instant que c'est pour Dieu, tout est permis ! »*

Comme les Nicolaïtes ou Balaam : *« On peut pécher comme on veut, faire ce que l'on veut, de toute façon, on est sous la grâce. Dansons joyeusement, rions, buvons, mangeons, le Seigneur nous fait grâce ! »* Ce n'est pas la vie chrétienne. C'est du feu étranger, du feu profane, le feu de la prostitution. C'est exactement l'esprit qui se cache derrière ces paroles de l'Ecriture : « Lorsqu'Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui, et il s'écria : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Eternel ! » (Exode 32 v. 5).

Nous devons nous présenter devant Dieu en disant : *« Seigneur, je veux que ce soit ton feu de l'alliance, ton feu, qui consume le sacrifice vivant que je t'offre ! »* Comme Paul nous y incite : « Offrez vos corps comme un sacrifice vivant, qui sera d'une bonne odeur pour l'Éternel » (Romains 12 v. 1).

« Seigneur, je veux que ce soit le feu de ton alliance qui consume mon sacrifice, car je ne veux en aucun cas être animé par un esprit de prostitution ! »

Dans la composition du parfum, il y a l'Esprit de prophétie. Ce que Nadav et Avihou ont fait, c'est de la prostitution. La prostitution, c'est quelque chose qui paraît étrange. C'est ainsi qu'on reconnaît dans notre assemblée ou dans notre vie quelque chose qui n'est pas de Dieu, de l'ordre du feu étranger : c'est étrange. Parfois, quand on voit certaines choses dans les églises, on se dit : *« C'est bizarre, il y a quelque chose qui nous dérange. C'est très étrange comme attitude, ce qu'ils font, ce qu'ils disent. Je ne me sens pas à l'aise avec ça ! »*

Ne cherchez pas : c'est le feu étranger, quelque chose de barbare, qu'on ne comprend pas, de profane. Surtout, cela nous incite à nous détourner de l'obéissance à l'Éternel. *« Réjouissez-vous dans le Seigneur ! Le Seigneur fait grâce, tout est parfait, « nous sommes riches, nous n'avons besoin de rien » (cf Apocalypse 3 v. 17) ! Le Seigneur vous permet de divorcer, de vous remarier, de re-divorcer, de vous re-re-marier, de marier les homosexuels ! »*

On vient d'apprendre que les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine ont accepté le mariage homosexuel : *« Pas de souci, le Seigneur fait grâce ! »* Mais vous ne vous rendez pas compte que vous brisez l'image de Dieu ? C'est l'homme et la femme qui forment l'image de Dieu. Deux femmes ou deux hommes ensemble ne la forment plus.

Le mariage relève de la création, non de la rédemption. Vous profanez quelque chose qui appartient à l'ordre de la création.

Tout cela, c'est du feu étranger, apporté pour inciter, pour amener le peuple à aller vers un autre maître. Cela signifie que c'est vous qui allez décider de ce qui est bien ou mal, même dans l'église. Nous continuons à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ce n'est pas parce que j'ai à cœur ceci ou à cœur cela que c'est de Dieu. Est-ce que Dieu te l'a dit ?

« Oui ! J'ai à cœur ! » Rien ne me dit que c'est de Dieu. Quand on dit *« j'ai à cœur telle chose ! »,* tout le monde doit l'accepter. Est-ce biblique ? Est-ce cela qui nous est demandé ? Est-ce le chemin que le Seigneur veut ? Il m'arrive d'avoir « des choses à cœur », mais je demande : *« Seigneur, montre-moi si c'est bien de toi ? Et parfois, je constate que ce n'est pas sa volonté mais la mienne ! »* Il faut accepter de se soumettre au feu du jugement de Dieu, pour que ce qui est profane soit consumé et que l'holocauste soit consumé par le feu de l'alliance.

C'est pourquoi, si on vit dans nos émotions et sentiments, on est plus sujet à faire ce genre d'erreur, à apporter un feu étranger, que si on a appris à vivre sur la seule base de la foi, sachant que Dieu est le consommateur de notre foi, que Christ en est l'auteur et le parfait achèvement, et que ce que sa Parole dit est la vérité, peu importe ce qu'on ressent.

Il nous faut être très prudents dans notre vie, en premier lieu, à ne pas laisser le feu étranger consumer les choses saintes. Ne nous leurrons pas : dès qu'on met des choses saintes sur ce feu étranger, elles deviennent elles-mêmes profanes. Nous profanons le sacrifice de Jésus et nous nous profanons nous-mêmes, en laissant nos émotions ou nos sentiments guidés par la chair, prendre autorité dans notre vie ou dans nos assemblées. C'est le Christ lui-même et son sacrifice que nous profanons. Celui que nous élevons, que nous « sanctifions » par ces actes, ce n'est pas le Christ, mais l'antichrist. Cela vient de l'esprit de l'antichrist.

Soyons vigilants, d'abord dans notre vie, pour que ce que nous apportons dans notre assemblée soit du Messie et non de son ennemi.

Tout ce qui vient de notre chair est forcément de l'ennemi de Dieu, donc ami du satan.

Le feu étranger est quelque chose qui a été accepté dans nos milieux. C'est la raison pour laquelle l'Église s'affaiblit, que les chrétiens meurent de faim en termes de connaissance de l'Évangile, et que l'apostasie peut maintenant grandir et se mettre en place plus fortement qu'avant. On accepte les choses profanes pour mettre les choses saintes sur un feu de prostitution. Forcément, un jugement tombe, car Dieu ne peut pas laisser faire cela.

On pourrait me dire : *« Oui, mais regarde, le feu du ciel ne tombe pas sur toutes les assemblées qui font cela ! »* C'est vrai. Peut-être serait-il préférable qu'un feu tombe pour réveiller les gens, car le pire jugement, c'est quand l'Éternel dit : « Je leur donnerai un esprit de mensonge pour qu'ils croient au mensonge ». Cela aussi est un jugement. **Le feu ne descend peut-être pas du ciel, et heureusement pour nous, mais la gloire de Dieu s'est retirée de son Temple (l'église)**.

Il y a des moments où un esprit d'égarement est permis par Dieu parce que les hommes ont voulu s'égarer eux-mêmes, ont refusé d'obéir. À force de dire au Seigneur : *« On ne veut pas de ta Parole, on ne veut pas obéir à ceci ou à cela ! »* alors qu'il y a des choses écrites noir sur blanc – pas besoin d'interpréter. On répond souvent : *« Oh, c'était du temps de Paul, du temps des apôtres dans les Actes, plus pour nous aujourd'hui ! »*

Un jour, un frère n'arrêtait pas de me dire que telle chose n'était pas biblique, « pas pour notre temps ». Je lui ai demandé : *« Qu'est-ce qu'il te reste de ta Bible ? Il ne reste que la couverture ? Qu'as-tu mis dedans ? Tu as remplacé le livre des Actes, les épîtres, une partie des Évangiles ? Et l'Ancien Testament, les Écritures, on peut les enlever, c'est pour les Juifs ? Il nous reste quoi alors ? La couverture, parce qu'on a tout enlevé, parce qu'on ne veut pas obéir ? »*

L'Éternel dit alors : *« Vous ne voulez pas obéir ? Eh bien, je vais vous laisser vous égarer. Je vais laisser un esprit d'égarement survenir sur vous, et vous allez accepter le mensonge. C'est mon jugement ! »* Cela fait peur, car on se dit : *« Le Seigneur va permettre des choses si terribles ? »*

Oui, certainement, quand on refuse d'obéir, quand on décide de ne pas vouloir obéir, le Seigneur est conséquent. C'est nous qui décidons.

Le feu étranger, c'est rejeter le feu de l'alliance. C'est revenir à l'Éden pour manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, décider nous-mêmes de ce qui est bien ou mal. C'est accepter de mettre sur l'autel non plus Christ, mais nous-mêmes, dans le mauvais sens du terme : produire notre propre sacrifice selon nos modalités, pas celles de Dieu.

« Seigneur, j'accepte de te consacrer ma vie, de mourir à moi-même si… ! » Plus j'avance dans la vie chrétienne, plus je constate que mes motivations pour obéir à la Parole de Dieu sont importantes. Pourquoi veux-tu m'obéir ? Pour ta satisfaction personnelle ou pour me plaire, dit l'Éternel ?

Veux-tu voir dans ta vie la manifestation de ma grâce en ne péchant plus, en n'agissant plus de telle ou telle manière ? Pourquoi ? Pour me glorifier et me sanctifier, ou pour que toi, tu te sentes bien, que tu sois glorifié devant tes frères, que tu dises : *« Regardez-moi, je suis arrivé à ce stade-là ? »* Quelle est ta motivation ? Je remarque que la motivation peut produire soit le feu de l'alliance, soit le feu étranger.

Il nous faut être vigilants, veiller à notre motivation, à notre conscience, à notre obéissance. C'est primordial. Si nous veillons à cela, si c'est pour Dieu que nous agissons, pour l'honorer, dans une inclinaison – comme l'onction du Saint-Esprit qui nous pousse à nous incliner respectueusement devant lui – si nous acceptons le chemin qu'il nous propose, nous chargeons de notre croix, mourons à nous-mêmes, et que cette motivation soit seulement pour qu'il soit glorifié, élevé, sanctifié, alors nous sommes sous le feu de l'alliance.

Mais si nous ne sommes plus dans l'obéissance, si la motivation est autre, nous savons que c'est le feu étranger, car c'est un autre dieu que nous avons choisi. Nous devenons des prostitués spirituels, nous ne sommes plus l'épouse du Christ.

C'est un message qui incite à la vigilance. Nous sommes aujourd'hui dans un temps d'apostasie qui se généralise. Il nous faut nous alerter sur les dangers qui menacent le peuple de Dieu.

Certains voudront écouter, d'autres non. Chacun est libre, chacun fait ce qu'il veut. Mais de toute façon, les conséquences, nous les verrons tous.

Marcher avec Dieu tel Hénoch, c'est accepter de perdre notre vie et de revêtir celle du Christ par la foi. C'est nous charger de notre croix, dans une volonté ferme d'obéissance !

Alors, marchant ainsi, tel un ami du Seigneur, Il viendra nous prendre pour régner avec Lui !

Chapitre neuf

J’ai combattu le bon combat.

Je vous invite à faire deux lectures. La première, nous la ferons dans l’Évangile de Jean, au chapitre 14, et nous lirons uniquement le verset 12, ainsi que le verset 13. Voici le texte : « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui met sa foi en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que je vais vers le Père. Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils ».

Nous ferons une seconde lecture dans la deuxième épître de Paul à Timothée, au chapitre 4, versets 7 et 8 : « J’ai mené le bon combat, j’ai achevé la course, j’ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m’est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé sa manifestation ».

Nous arrêterons là nos lectures. À la fin de sa vie, Paul peut faire cette déclaration : « J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé la course ». Cette parole sous-entend qu’il peut y avoir de mauvais combats, ou du moins des combats moins bons. Ces derniers temps, face à l’ignominie que nous avons connue lors de l’ouverture des Jeux olympiques 2024 à Paris, un frère me posait la question : *« Comment vois-tu ces chrétiens évangéliques et autres, qui se lèvent pour défendre le Seigneur Jésus ? Ça m’a l’air d’être des combats humains ! »* Je lui ai répondu : *« Écoute, franchement, je préfère voir des chrétiens qui se lèvent et confessent ouvertement leur foi contre une telle ignominie, plutôt que des chrétiens tellement assoupis qu’ils en sont pratiquement morts et n’ont même plus l’énergie de défendre leur foi ! »*

Évidemment, le Seigneur se sert aussi de cela. Cela nous permet de mieux révéler l’état de notre nation, ce que sont nos autorités. Quand on défend notre foi chrétienne, nous sommes persécutés.

Je pense notamment à ce fameux bus venu d'Espagne pour protester contre ces affreuses scène de l'ouverture des JO et qui a été arrêté, immobilisé, et dont les occupants ont été mis en garde à vue. On voit bien qu'il y a deux poids, deux mesures : une liberté d'expression pour certains, et plus rien pour les autres. Cela nous aide à y voir clair. Et si cela pouvait réveiller certains chrétiens qui se complaisent dans une vie chrétienne tiède, un peu moribonde, eh bien, qu'ils ouvrent les yeux ! Qu'ils voient que les temps sont difficiles et que nous nous préparons à des jours bien sombres ! Il nous faut connaître la nature du bon combat dont parle Paul, afin de ne pas perdre notre énergie spirituelle dans des choses purement humaines.

Évidemment, je ne vais pas porter un jugement de valeur sur ce que font nos frères. Ils se lèvent pour dénoncer ce qui a été fait lors de cette invocation à Satan, lors de l'ouverture des Jeux olympiques. Plutôt que de les voir endormis, suffisamment pour que certains continuent peut-être à danser et chanter dans les assemblées sans se préoccuper de ce qui se passe dans notre pays, c'est préférable. Mais quelle est la nature du combat dont parle Paul ? Nous avons un élément de réponse dans la première lecture, où Jésus dit à ses disciples : « Celui qui met sa foi en moi fera des œuvres plus grandes encore que moi ».

Cela peut paraître étrange au premier abord : *« Attends, Seigneur Jésus, tu es le Messie ! Tu as fait des œuvres magnifiques en Israël. Comment peut-on dire que nous ferions des œuvres plus grandes ? »* Je pense que Jésus ne parlait pas d'œuvres plus grandes en nature, mais en volume, en importance, en impact. Pourquoi ? Pour la simple et bonne raison que chaque disciple de Jésus doit être rempli du Saint-Esprit et manifester la vie de Christ, de son Seigneur. C'est cette vie-là qui continuera à accomplir son œuvre, mais elle ne sera plus restreinte à Israël : elle s'étendra au monde entier.

Le combat est là. D'un côté, le disciple doit s'attacher à laisser Christ poursuivre son œuvre à travers lui. De l'autre, satan n'aura de cesse de nous arrêter, de nous détourner, de nous écarter du but, pour que Jésus soit entravé en nous, qu'il ne puisse pas manifester sa vie ni poursuivre son œuvre sur la terre. Malheureusement, force est de constater que, dans la majorité du monde chrétien, satan réussit. Nous avons déjà parlé des vainqueurs au sein des sept Églises d'Asie.

Il y a ce reste, ces prémices que Dieu se prépare, qu'il connaît d'avant la fondation du monde et qu'il appelle à venir après Lui.

Tout à l'heure, notre sœur entonnait ce cantique : *« Nous venons dans ton temple pour te louer en esprit et en vérité ! »* L'apôtre Paul dit aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit ? » Notre frère Frédéric m'a envoyé un petit message en me demandant : *« Tu pourrais aller chercher dans le grec, parce que le mot « temple » m'intéresse ! »* On va découvrir des choses très intéressantes. Je suis allé voir. Le mot, c'est « naos » en grec. « Naos » ne désigne pas l'ensemble du temple, avec le parvis ; il désigne uniquement le lieu saint et le Saint des Saints.

Cela nous révèle une chose importante. Le lieu saint et le Saint des Saints sont en nous, dans notre esprit. La gloire de Dieu y habite. L'objectif, c'est que cette puissance, cette vie de Dieu en nous, puisse aller par-delà le voile, par-delà le parvis, pour toucher ceux qui sont en contact avec le temple. Si je paraphrase, notre corps est comme le parvis, ce qui touche l'extérieur. Mais ce que notre corps manifeste doit venir de l'intérieur du temple, c'est-à-dire du lieu saint et du Saint des Saints.

Je me suis penché un peu plus sur la question. Dans la Torah, le lieu saint et le Saint des Saints portent un nom : la tente d'assignation, ou tente de la rencontre. En hébreu, c'est « mo'ed ». Ce terme est très intéressant. Il peut paraître étrange dans ce contexte. On pourrait dire que la tente d'assignation, c'est littéralement la tente des « moadim ». « Mo'ed » est le singulier de « moadim ». On le trouve pour la première fois dans la Genèse, où il est dit : « Dieu créa les astres, l'astre du jour et l'astre de la nuit, pour marquer les moadim, les temps ».

« Mo'ed » signifie donc un temps particulier. Les fêtes de l'Éternel sont appelées les « moadim » de l'Éternel : des temps que Dieu a préparés d'avance pour que son peuple ait une rencontre avec lui. Ce sont des temps marqués, comme « Pessah », « Souccot », « Chavouot », la fête des prémices, la fête des trompettes (Yom Terouah), et toutes ces fêtes sont des « moadim ».

La racine de « mo'ed », c'est « ya'ad ». Ce verbe a un synonyme proche, « yada' », qu'on trouve dans : « Adam connut (yada') sa femme ». C'est presque la même idée.

Dans le Saint des Saints, nous avons une relation intime avec Dieu en esprit. Ce n'est pas étonnant que notre monde et notre société aient souillé cet acte pur de l'union entre l'homme et la femme qui porte du fruit. Il y a une raison : Dieu emploie exactement les mêmes termes pour lui et son peuple. *« Laissez-moi vous pénétrer, vous connaître ! »* Souvent, nous disons : *« Seigneur, j'aimerais te connaître ! »* C'est une bonne prière. Mais est-ce que nous laissons Jésus nous connaître ?

Le Seigneur m'a conduit plus loin. Il m'a montré que le signe de l'alliance, la « brit milah », c'est la circoncision. Elle concerne l'organe reproducteur masculin, séparé de sa chair. J'ai déjà posé la question au Seigneur : *« Oui, mais nous, nous devons être circoncis de cœur. Pourtant, nous sommes l'Épouse. Je vois la circoncision pour l'homme, mais pour la femme, quelle est cette circoncision ? »*

Là, le Seigneur m'a montré qu'il y a un voile qui doit se déchirer chez la jeune fille vierge, pour qu'elle puisse être connue par son époux et porter du fruit. C'est exactement la même chose. Dans le temple que nous sommes, le « naos », ce n'est plus le lieu saint et le Saint des Saints séparés, mais une seule pièce : le Saint des Saints. Le voile est déchiré. Nous y trouvons la Ménorah, les pains de proposition (lechem panim), l'autel des parfums – qui représente notre obéissance – et nous sommes directement en contact avec l'Arche de l'Alliance, donc avec Christ lui-même.

Si nous sommes en contact avec Christ, où réside la gloire de Dieu qui est le Messie ? Entre les chérubins. C'est surprenant. Où voyons-nous des chérubins gardant la gloire de Dieu ? Dans le jardin d'Éden, au moment où ils protègent l'arbre de vie. Sur le voile qui séparait le lieu saint du Saint des Saints, il y avait deux chérubins brodés. Quand le voile s'est déchiré en Jésus-Christ, ces chérubins se sont écartés pour donner libre accès au cœur même de Dieu.

Quel est le bon combat ? C'est de nous attacher à nous laisser connaître par notre Seigneur, intimement, dans une relation spirituelle pure, une relation d'amour éternelle.

« Seigneur, je veux recevoir de toi toute la bonne semence que tu as préparée pour moi, afin que tu puisses engendrer Jésus-Christ en moi ! »

Je deviens alors une matrice, qui doit être dépouillée de toute chair. Autant mon Seigneur a été la « brit milah » d'Israël – le prophète Daniel dit : « Un Messie sera retranché de son peuple » (Daniel 9 v. 26) – autant Jésus s'est fait chair, a porté notre nature charnelle pour être retranché lui-même. C'est encore plus grand que la « brit milah » d'Abraham ou du peuple juif. Il s'est retranché lui-même, non seulement pour son peuple, mais pour tous ceux qui croiront en son sacrifice et se rattacheront à son peuple, c'est-à-dire nous, les nations (goïm).

Dès lors que notre Seigneur a été la circoncision d'Israël, nous bénéficions de la même semence qu'Israël, car nous nous rattachons aux promesses d'Israël. En clair, dans le Saint des Saints, c'était l'acte d'union entre Dieu et Israël. Le mariage s'est fait au mont Sinaï avec la Torah, l'acte de mariage. Mais l'union matrimoniale entre Dieu et son peuple, c'était dans la tente de la rencontre, la tente « mo'ed ». C'est là que Dieu habitait au milieu de son peuple. Dans le texte hébraïque, il dit à Moïse : « Va dans la tente de la rencontre, crée la tente « mo'ed », c'est là que je me rencontrerai avec toi » (Exode 25 v. 22). Quelle phrase étonnante ! « C'est là que je me rencontrerai avec toi ». Pourquoi ?

Parce que si je vis en toi, je vais me rencontrer moi-même en toi. Il y aura une union matrimoniale entre nous. C'est ainsi que Dieu veut que notre relation soit.

C'est pour cela que Dieu a créé l'homme et la femme pour être l'ombre de Dieu, une union. C'est pour cela qu'il est parlé de l'épouse de l'Agneau. On aurait pu être les amis de l'Agneau, les disciples, les créatures qui suivent l'Agneau. Non, il nous propose d'être son Épouse, et cela signifie bien ce que cela signifie. « Moadim », dont la racine est « ya'ad », dit : *« Laissez-moi vous connaître ! »*

Notre combat, c'est de permettre à Dieu de déchirer le voile en nous. Ce voile, c'est celui qui sépare notre esprit de notre âme. Soit nous voulons rester dans nos propres pensées, nos propres interprétations, notre propre conception de la Parole de Dieu et de la vie chrétienne – auquel cas nous la recevons dans l'âme, influençant nos émotions, nos sentiments, notre intellect – soit nous accumulons des connaissances stériles qui ne produisent rien dans nos vies.

Dieu veut nous faire monter sur la montagne, à sa rencontre. Il veut nous connaître intimement, faire de nous son Épouse, dans la pureté. Je choisis mes mots avec prudence, car nous, les hommes, avons tellement souillé l'acte entre l'homme et la femme qu'il faut être délicat quand on en parle. Je pourrais dire beaucoup plus, mais pour l'instant, le Seigneur ne me le permet pas. Nous reprendrons sûrement ce thème une autre fois.

Ce combat, c'est une foi en Dieu : *« Seigneur, je t'autorise à me connaître ! »* Si je te laisse déchirer ce voile en moi, alors je te connaîtrai véritablement, tu pourras ensemencer la vie du Christ en moi, et cette vie pourra croître. Alors, elle poursuivra les œuvres que tu as commencées sur terre en Israël. Mais si j'hésite, si je ne veux pas perdre ma vie, mon voile de chair, la semence ne pourra pas venir. Jésus dit dans une parabole : « Écartez-vous de moi, car je ne vous ai pas connus » (Matthieu 7 v. 23). Le mot grec (ginosko) est exactement le synonyme de l'hébreu « yada' » : *« Vous ne m'avez pas laissé vous pénétrer, vous connaître ! »* Dès lors, ils n'ont pas porté de fruit.

Cela nous amène aux vierges folles et aux vierges sages. Dans ce texte, deux termes sont employés : « Elles s'assoupirent et s'endormirent ». En français, ça peut sembler bizarre. Pourquoi répéter deux fois un terme proche ? On pourrait dire que s'assoupir, c'est un sommeil léger, et s'endormir, un sommeil profond. Mais quel intérêt dans le texte ? C'est plus profond que cela. « Elles s'assoupirent toutes » signifie qu'elles se sont assoupies dans l'attente de leur Époux. À un moment, elles ont cessé d'attendre activement leur Époux.

Dans ce laps de temps, les vierges sages se sont attachées à se laisser connaître par leur époux. Elles ont de l'huile, car même si elles se sont assoupies, elles ont cherché cette intimité avec lui. Les vierges folles, elles, se disent : *« On va faire notre vie chrétienne. Son retour tarde ! »* Notre frère Jean-Marc Thobois racontait qu'un ami pasteur lui avait dit : *« Moi, j'ai arrêté de l'attendre. Cela fait 50 ans qu'on dit qu'il faut l'attendre. Je n'attends plus le Seigneur. Il peut revenir dans 10 000 ans, je m'installe ici ! »*

C'est un assoupissement, mais il n'y a pas cette recherche de se laisser connaître par le Messie. Puis, il est dit : « Elles s'endormirent ». Cela signifie la fin des jours. « S'endormir » est un synonyme de « mourir ». Elles se sont couchées dans la mort.

Soudain, le shofar retentit. Pourtant, il retentit dès l'origine. Quand il est dit : « Dieu s'écria » (« va'yikra Elohim »), « va'yikra » signifie « crier ». À partir de là, le shofar a commencé à retentir sur terre, et il retentit toujours. Quand Jean a vu le linge plié à part dans le tombeau, c'était encore le shofar qui disait : « Je viens bientôt » (Apocalypse 22 v. 12). Par les circonstances que nous vivons, tous se réveillent. C'est là que je parle de ceux qui, peut-être, ne mènent pas le bon combat, mais se réveillent : *« Mince, qu'est-ce qui arrive à notre société, à notre monde ? C'est le retour du Seigneur ! Il revient bientôt ! »* Tout le monde se réveille.

Là, il y a deux attitudes. D'un côté, celles qui connaissent Jésus parce qu'elles se sont laissées connaître par leur Époux. Elles disent : *« Seigneur, enfin ! La récompense de ma foi est là. J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi dans le fait que toi, tu fais toute chose nouvelle. Maintenant, je t'attends activement ! »*

De l'autre, celles qui se disent : *« Mais Jésus revient ? Attends, je vais sonder les Écritures. Comment ça va se passer ? »* On voit une fébrilité. Pourquoi ? Elles n'ont plus d'huile, elles ne le connaissent pas. Elles ne discernent ni les temps ni les circonstances. Elles savent qu'il se passe quelque chose, mais elles ne comprennent pas. Elles sont perdues dans ce monde. Elles disent : *« Nous voudrions retrouver le temps où nous pouvions chanter nos cantiques, faire notre petit culte tranquille. Mais maintenant, si on est persécutés, qu'est-ce qui va se passer ? »* Elles sont dans l'inquiétude.

Les vierges sages savent qui est leur Seigneur. Elles ne sont pas inquiètes, car attendre activement, c'est s'abandonner encore plus en lui et lui dire : *« Seigneur, maintenant, prends-moi avec toi ! »* « Ginosko », en grec, est exactement le même terme que « yada' » en hébreu : « Je ne vous ai pas connus ». C'est connaître intimement. À la fin des temps, toutes s'endorment, et là vient le jugement : *« Vous serez jugés sur vos œuvres ! »*

Il y a celles qui ont de l'huile, qui se sont attachées à bâtir la Nouvelle Jérusalem avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses – l'argent nous parle du rachat, l'or, de l'œuvre de Dieu dans nos vies. Les fondements, ce sont les douze pierres du pectoral du grand prêtre, sur la base d'Israël. Les portes de la Nouvelle Jérusalem sont des perles portant les noms des douze tribus d'Israël.

Mais les fondations, ce sont les douze apôtres, tous juifs, qui ont porté la révélation de la Torah de Moïse à son plus haut niveau, parfaitement accomplie en Jésus-Christ. C'est l'explication des Écritures, leur bonne mise en pratique par la grâce de Dieu en Jésus-Christ, qui, vivant en nous, accomplit la Torah, toute la loi de Moïse.

C'est là le bon combat. Oui, on peut se lever pour défendre l'honneur de Jésus. Mais Jésus n'a pas besoin de nous pour cela. Ce n'est pas un problème, c'est mieux que rien, c'est très bien. Mais on peut aller plus loin. Exhortons-nous à laisser le Seigneur Jésus déchirer le voile de nos cœurs, nous connaître, nous ensemencer de sa vie, afin que le Saint-Esprit puisse agir si pleinement en nous qu'il manifeste la vie du Messie. Alors, nous serons véritablement le temple du Saint-Esprit, le naos, le lieu saint et le Saint des Saints. La gloire de l'Éternel repose entre les chérubins, sur l'arche.

En hébreu, l'arche, c'est « aron », qui signifie une armoire ou un cercueil. Quand le peuple d'Israël traverse la mer des Joncs, il est dit : « Ils portaient l'aron de Joseph », le cercueil de Joseph. Dans le Saint des Saints, la gloire de Dieu repose sur un cercueil. Étonnant ! Elle repose sur Jésus, qui est mort pour nous, à notre place. L'arche est couverte d'or à l'intérieur et à l'extérieur – une œuvre de Dieu, pour l'intérieur et l'extérieur de l'être. Mais au milieu, il y a le bois de « shittim ».

En hébreu, « shittim » signifie « folie ». Ce bois, c'est notre chair, la folie. La croix est une folie pour les Grecs, un scandale pour les Juifs, car celui qui est pendu au bois est maudit. Israël ne peut pas reconnaître que le Messie meure ainsi, car il apportait la malédiction sur le pays. C'est ce qu'ils n'ont pas encore vu. Il fallait que la malédiction de toute la terre soit portée par le Messie.

Ce cercueil, l' « aron », c'est aussi notre folie enterrée, notre mort à nous-mêmes. À l'intérieur, qu'y a-t-il ? La manne cachée – cela rappelle les promesses au vainqueur : « Je donnerai au vainqueur de la manne cachée » (Apocalypse 2 v. 17). La seule manne cachée dans la Bible est dans l'« aron ».

Ensuite, il y a les tables de la Loi : « Je graverai ma loi sur leur cœur de chair » (Hébreux 8 v. 10). Et le bâton d'Aaron, qui a reverdi, signifie que la sacrificature de mort reprend vie en Jésus-Christ.

C’est la manifestation totale de Christ, sur la base de son sacrifice, de sa nature (la manne), et de sa loi qu’il a mise dans nos cœurs. Nous vivons de la vie du Christ.

Que nous dit l’intérieur de l’« aron » ? Le bois de « shittim », notre folie, est enfermé dans l’œuvre de Dieu accomplie en Jésus-Christ – l’or à l’extérieur et à l’intérieur. Dans cette œuvre, il y a la manifestation de la vie du Christ : *« J’ai accompli la loi, je suis la nourriture, et c’est par mon sacrifice que vous avez la capacité de ressusciter ! »* – d’où la verge d’Aaron qui reprend vie. C’est sur cette seule base que la gloire de Dieu repose.

On peut combattre un combat humain, comme les « croisés », en disant : *« Je vais lutter pour la gloire de Dieu, pour défendre son honneur ! »* Ce n’est pas une mauvaise chose, mais ce n’est pas le bon combat. Le bon combat, c’est : *« Je diminue, je meurs, et Lui vit ! »* : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jean 3 v. 30). C’est Lui qui le mènera. Quoi qu’il m’arrive, quoi qu’il m’en coûte, je crois en mon Seigneur. Même si les circonstances semblent prouver le contraire, je crois ce qu’Il a dit : « J’ai combattu le bon combat, j’ai gardé la foi ». Tout est là.

Mes frères et sœurs, mon message n’est pas si exceptionnel. Il est toujours le même, c’est celui de la croix : mourons à nous-mêmes, acceptons de porter notre croix, acceptons d’être connus par notre Époux afin de le connaître nous-même. Laissons ce voile de nos cœurs se déchirer, pour qu’Il puisse ensemencer la vie du Messie en nous, et que cette vie croisse.

La seule condition pour que la vie du Messie croisse, c’est un acte d’amour. Ce n’est pas un viol. Dieu n’est pas ce genre de personne. Il nous demandera la permission. Il est un Dieu tellement glorieux, plein d’honneur – tous nos mots sont fades, petits par rapport à ce qu’Il est. Il est grand, magnifique ! Je suis limité, je suis du bois de « shittim », trop limité. Il nous demandera la permission. *« Acceptes-tu ? »* C’est nous qui décidons.

À chaque fois que nous dirons oui, Il agira. Cela ne veut pas dire que ça ne fera pas mal, mais cela veut dire que nous porterons du fruit à sa gloire. « Il faut que je diminue pour que lui croisse ».

Nous avons parlé du temple, notamment de la tente de la rencontre, appelée « mo'ed » en hébreu, c'est-à-dire l'endroit où l'on s'unit à Dieu d'une manière particulière. Cette union est imagée par celle qui existe entre l'homme et la femme. Nous avons également exprimé les différences entre les vierges sages et les vierges folles. Face aux événements mondiaux, les vierges folles ont tendance à être fébriles, à paniquer, à être désarçonnées par ce qui arrive. Leur désir profond est de retrouver le christianisme qu'elles ont toujours connu, pour ne pas être bousculées. Cela les inquiète. Elles vont alors chercher dans la Parole ce qui concerne les temps derniers, parce qu'elles s'inquiètent, parce qu'il n'y a pas de fondement solide. Elles ont tendance à sonder les ténèbres pour trouver la lumière. Or, ce n'est pas en sondant les ténèbres qu'on trouve la lumière.

C'est ce qui les différencie des vierges sages, ces dernières en voyant ce qui se passe, réalisent cette parole que le Seigneur a donnée : « Levez les yeux ; quand vous verrez ces choses arriver, redressez-vous, redressez la tête, car votre délivrance est proche » (Luc 21 v. 28). On voit là une différence entre deux types de christianisme, ou plutôt entre deux enfants de Dieu : celui qui sera secoué, parfois déstabilisé par les événements, et celui qui sera rempli d'espérance, se disant : *« Ah, enfin ! Le temps de ma délivrance approche, le Seigneur revient et il va venir régner sur la terre ! »*

Dans l'épître de Paul à Tite, au chapitre 3, à partir du verset 3, nous lisons : « Nous aussi, en effet, nous étions autrefois stupides, rebelles, égarés, esclaves de toutes sortes de désirs et de plaisirs. Nous vivions dans la malfaisance et dans l'envie, nous étions odieux et nous nous détestions les uns les autres.

Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les humains se sont manifestés – non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre compassion – il nous a sauvés par le bain de la nouvelle naissance (le miqvé en hébreu, littéralement un baptême) et par le renouvellement procédant de l'Esprit Saint.

Il l'a répandu sur nous largement par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle.

Cette parole est certaine, et je souhaite que tu l'affirmes catégoriquement, afin que ceux qui ont placé leur foi en Dieu s'appliquent à exceller dans les belles œuvres. Voilà qui est beau et utile aux humains. Mais évite les débats extravagants, les généalogies, les disputes, les querelles relatives à la Torah, car tout cela est inutile et futile. Celui qui cause des dissensions, éloigne-le après un premier et un second avertissement, sachant qu'un tel individu est dévoyé et qu'il pèche ; il se condamne lui-même ».

Paul nous exprime ce que nous étions avant notre rencontre avec le Seigneur et notre acceptation de son sacrifice. Il dit que les hommes étaient querelleurs, envieux, se détestaient les uns les autres, aimaient les plaisirs. Puis, il nous parle de ce que Dieu a fait pour nous en Jésus-Christ : non pas sur la base de nos mérites, mais par sa propre compassion, il a accepté, en Jésus-Christ, de porter sur lui nos querelles, nos envies, nos déviances, notre haine, notre péché, de les clouer à la croix et de payer le prix à notre place.

Ce n'est que sur la base de sa grâce, qu'il nous invite par cette parole, à nous saisir de cette grâce donnée en Jésus-Christ, afin que nous puissions porter du fruit. Il dit clairement : « Affirme aux autres que cette parole est certaine et qu'ils doivent maintenant exceller ».

Cela rejoint ce que nous disions plus haut : qu'est-ce que cette union avec Christ de manière concrète ? Nous avons compris que l'union avec Christ se fait dans l'obéissance et dans la volonté de le connaître, de se laisser connaître par Lui, de laisser le voile qui est sur notre cœur être déchiré par Lui, afin qu'Il puisse nous ensemencer.

Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement aujourd'hui ? On peut parler d'images, de paraboles, mais qu'est-ce que cela veut dire dans notre vie quotidienne ? Cette parole semble marquer un basculement. Cependant, Paul ajoute : *« Attention aux querelles, aux divisions, aux généalogies, à toutes les disputes qui ont pour objet la Parole. Tous ceux qui se divisent sur ces bases-là pèchent ! »*

Pourquoi ? Parce qu'ils utilisent à nouveau la Parole de Dieu pour retomber dans leurs anciens travers : les querelles, les dissensions, les divisions, la haine.

Aujourd'hui, je constate souvent – parfois, j'en suis victime, parfois simple témoin – qu'il y a énormément de querelles et de divisions dans le monde chrétien. J'ai envie de dire que satan s'amuse bien là-dedans. Il fait courir des lièvres à de nombreux chrétiens, et pendant qu'ils courent après ces lièvres, ils ne s'attachent pas à leur communion avec le Seigneur. Ils ont l'impression de mener un bon combat : *« Moi, je défends telle doctrine ; moi, je défends telle autre ; moi, j'estime qu'il faut faire le shabbat le samedi ; moi, je pense qu'il y aura l'enlèvement de l'Église, ou pas ; Dieu est trinitaire, Dieu est unitaire… ! »*

Il y a plein de combats, encore et encore. J'ai bien peur, vraiment bien peur, que le jour où nous serons devant le Seigneur, nous n'ayons pas l'occasion de lui dire : *« Seigneur, tu sais quoi ? J'ai défendu la doctrine de la Trinité, j'ai été ferme ! »* Ou un autre : *« Seigneur, moi, j'ai défendu la doctrine de l'enlèvement, et ceux qui ne voulaient pas m'écouter, crois-moi, je leur ai bien fait comprendre, j'en ai coupé des oreilles avec ta Parole ! »* Ma crainte, c'est que ces personnes entendent : *« Je ne t'ai jamais connu ! »*

« Je ne t'ai jamais connu, parce que tu as lutté avec la chair. Tu as utilisé la chair pour prendre ma Parole et recréer vos guerres, vos divisions, vos discordes. Tu dis que tu as lutté pour moi, pour mon honneur ? Non, tu n'as pas lutté pour mon honneur. Si tu avais voulu me glorifier, tu m'aurais laissé te connaître, me révéler à toi. Alors, tu te serais rendu compte que la réalité de la Trinité ou de la non-Trinité, de l'enlèvement ou du non-enlèvement de l'Église, de ceci ou de cela, n'est que l'ombre des choses ! »

J'ai envie de nous dire à tous : le jour où le Seigneur reviendra, croyez-moi, tout le monde sera mis d'accord. Il n'y aura plus de discorde, plus de division, plus de discussion. Ce sera ainsi. Certains auront défendu mordicus telle doctrine, et je suis parfois effaré de voir des propos comme : *« Si tu ne crois pas cela, tu es perdu ! »* Ah bon ? Donc notre salut dépend du fait qu'on accepte une doctrine ou non ?

Je suis désolé, mais le salut dépend de notre foi dans le sacrifice de Jésus, point. Ce que l'on rajoute, c'est de l'homme. Ensuite, le Seigneur nous éduque, nous instruit, nous révèle qui il est, c'est une autre chose.

Mais dire à des frères et des sœurs : *« Tu n'es pas mon frère, tu n'es pas ma sœur, parce que tu ne crois pas telle ou telle doctrine ! »,* c'est pécher contre son frère. Évidemment, en réponse, on entend : *« Oh, mais toi, tu juges ! Tu seras jugé, parce que tu m'as jugé ! »* Pardon, mais le Seigneur nous dit de juger les esprits. Qu'est-ce qui t'anime ? Qu'est-ce qui nous anime ? Si c'est un esprit de querelle et de division, bien sûr que je vais juger cet esprit – pas la personne, mais l'esprit qui l'anime. Je ne vais pas dire : *« Oh, pauvre petit chou, c'est bien, continue à faire des divisions ! »* Non, que dit Paul ? Un avertissement, deux avertissements, et s'il persiste, éloigne-toi de ce frère, parce que celui qui crée des divisions pèche, point !

On constate qu'aujourd'hui, ces combats-là font légion dans le monde chrétien, à toutes les sauces. Et encore plus maintenant, parce qu'avant, il n'y avait pas les réseaux sociaux. Mais avec cet outil, tout le monde y va de sa petite doctrine, de sa petite compréhension. Dernièrement, je suis tombé sur une vidéo d'un homme qui disait : *« Je sais ce que c'est que le 666 ! »* Il avait lu que ceux qui étaient revenus avec Néhémie, incluaient une famille de 666 hommes qui portaient les téfilines, les phylactères, sur la main gauche et le front. Donc, selon lui : « Ce sont les Juifs d'aujourd'hui qui sont le 666 ». Vous voyez, on trouve de tout et n'importe quoi !

Je suis régulièrement en contact avec un jeune homme que j'aime beaucoup. Ce jeune homme a 25 ans, je crois, et cela fera un an le mois prochain qu'il s'est converti, si ma mémoire est bonne. Je m'émerveille de voir ce que le Seigneur fait dans sa vie. Dernièrement, il m'a demandé mon avis sur un échange qu'il avait eu avec un autre frère qui défendait des idées un peu étranges, notamment que les épîtres de Paul étaient apocryphes.

Oui, donc les lettres de Paul seraient apocryphes ! J'ai dit qu'à force d'épurer la Parole comme ça, il ne resterait que la couverture. Ce serait bien : la « Sainte Bible », avec toutes nos théories charnelles, des évangiles et des paroles de Dieu qui nous conviendraient, à l'image de ce que nous sommes. Bref, je ne m'étends pas sur le fait de savoir si les écrits de Paul sont apocryphes ou non.

Il faudrait déjà revoir la définition d'« apocryphe » pour qu'il comprenne. On sait qui est l'auteur des épîtres de Paul, ça a été prouvé. Je ne m'attarde pas là-dessus.

À un moment, ce jeune homme m'a dit : *« Ça m'a perturbé. Puis j'ai réagi comme ça : stop, je n'écoute plus untel, maintenant je dis : Seigneur, dis-moi toi-même ! »* Ça ne fait pas un an qu'il est converti, et parfois, des personnes avec 30 ans de conversion n'en sont pas là ! *« Ferme tes oreilles ! »* J'ai trouvé ça magnifique. Je m'émerveille de voir cela. Je lui ai dit : *« C'est ça qu'il faut ! Même pas m'écouter moi. Tu dois juger si ce que je dis est conforme à la Parole. C'est comme ça que ça fonctionne. Je peux me tromper, m'égarer, et bien oui, je suis un homme ! »*

Si on s'attache à tel ou tel, on essaie d'aller chercher quoi ? Les chars d'Égypte. On s'appuie sur la chair et le sang. J'étais tout content de voir qu'il disait : *« Seigneur, stop, j'arrête d'écouter tout ça, je ferme mon ordinateur. Seigneur, qu'est-ce que tu en penses, toi ? »* Il a retrouvé sa stabilité, parce que le Seigneur lui a révélé. J'ai trouvé ça magnifique.

Qu'est-ce qui peut faire que nous n'entrions pas dans toutes ces discordes, ces divisions, ces querelles ? L'apôtre Paul nous disait à un moment : *« Arrêtons de nous diviser ! »* Là où nous en sommes dans notre compréhension de la Parole, dans notre relation avec le Seigneur, certains sont plus avancés que d'autres. Ce n'est pas ça l'important. Ce n'est pas de savoir si tu crois à la Trinité ou non, à l'enlèvement de l'Église ou non, à ceci ou cela.

L'important, c'est : est-ce que tu t'attaches au Seigneur ? Si oui, eh bien, marchons maintenant d'un même pas. Paul dit quelque chose de magnifique : « Supportez-vous les uns les autres » (Colossiens 3 v. 13). Ce « supportez-vous » a deux sens : soyez un soutien pour vos frères, mais aussi acceptez qu'ils soient un peu différents, qu'ils ne soient pas au même niveau que vous, ou que vous ne soyez pas au même niveau qu'eux. À ce moment-là, vous resterez dans la communion fraternelle. Comme chacun se soutient mutuellement, vous comprendrez que l'essentiel de la marche chrétienne n'est pas de défendre une doctrine ou une autre, mais d'avoir une relation avec Christ. De cette relation découlera la bonne doctrine, c'est tout.

Mais là, vous inversez les choses. Vous essayez de saisir la doctrine avec vos propres pensées, votre propre compréhension. Vous en faites votre doctrine, et à travers cette compréhension, vous essayez d'atteindre Christ. C'est pour ça qu'on dit : *« Si tu ne crois pas en ça, tu n'es pas sauvé ! »* On tente de faire le chemin à l'envers.

Non, soyez unis à Christ, et votre compréhension grandira. Pourquoi ? Parce que Christ, qui nous connaît, va nous ensemencer de la Parole. Cette Parole va grandir en nous, prendre vie. Christ va vivre en nous, nous allons diminuer, Lui va croître, et nous ne pourrons pas avoir une autre doctrine que celle que Dieu défend, puisque c'est Christ qui le fera. C'est aussi simple que ça.

J'ai envie de dire que la vie chrétienne est à la fois simple et compliquée. Simple, parce que ce n'est pas à nous de le faire ; compliquée, parce que nous, êtres humains, n'arrêtons pas de mettre des barrières. Ce qui rend la Parole compliquée, c'est nous. La simplicité de l'Évangile, c'est nous qui y ajoutons des voiles là où le Seigneur les déchire. Avec nos pensées, nos interprétations, nous recousons ces « voiles ».

Il y avait trois entrées dans le Tabernacle. La première s'appelle « sha'ar » en hébreu. C'est une porte, mais elle signifie aussi « être mesuré, être estimé, être pesé ». Cela établit un lien avec la vision d'Ézéchiel, dans Ézéchiel 47. On voit le Seigneur qui dit : « Entre dans le fleuve qui sort du temple de Dieu ». Un fleuve sort du trône de Dieu, du temple, et s'écoule vers la mer Morte. Ce fleuve, c'est le fleuve de Vie.

Il apporte la vie là où tout est mort. Il assainit la mer Morte, et à nouveau, la faune, la flore, la vie deviennent florissantes. Le Seigneur dit : *« Fils de l'homme – mesure 1000 coudées et avance. Ézéchiel dit : j'avais de l'eau jusqu'aux chevilles. Il mesure encore 1000 coudées et dit : j'avais de l'eau jusqu'aux genoux, et ainsi de suite, jusqu'à la taille, puis jusqu'à un point où Ézéchiel ne pouvait plus traverser le fleuve, tellement il était profond. C'était une profondeur insondable, celle de l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Vie ! »*

Nous sommes mesurés. Au début, nous n'avons de l'eau que jusqu'aux chevilles ; notre compréhension est petite, mais nous sommes déjà dans le courant de vie. Notre objectif n'est pas de nous satisfaire en disant : *« Ah, j'ai les pieds dans le courant de vie, magnifique ! »*

Non, il faut plonger dans ce courant, poursuivre 1000 coudées après 1000 coudées, avancer, progresser dans ce courant de l'Esprit qui nous amène dans la vie du Christ. Nous sommes mesurés. Il faut accepter d'être mesuré, jugé, estimé par Dieu, dans le sens d'une évaluation, et se laisser corriger par Lui.

La deuxième porte s'appelle « petakh » en hébreu, de la racine « patakh », qui signifie « être pénétré », « être gravé ». Cela nous rappelle cette parole : « Je graverai mes paroles sur les tables de leur cœur ». Cela veut dire aussi « délivré » et « affranchi ». Là, il ne s'agit pas de la délivrance du péché ou de notre ancienne nature – cela s'est accompli dans le parvis, avec l'autel des sacrifices et la cuve d'eau. Non, ici, nous sommes affranchis de nous-mêmes. **Quand on pénètre cette porte, on est libéré de soi-même**.

La troisième porte, c'est le voile, appelé « parokhet ». Il nous donne accès au cœur de Dieu, nous redonnant l'accès à l'Arbre de Vie. « Parokhet » signifie littéralement « briser en morceaux ». Il faut accepter d'être brisé. On revient au cantique de tout à l'heure qui disait : *« Ce dont j'ai besoin, Seigneur, c'est d'un cœur brisé et contrit, qui ne s'enfle pas de connaissance, mais qui s'attache à ta personne ! »* Tout était dit dans ce cantique merveilleux. *« J'ai besoin d'un cœur brisé en morceaux ! »,* c'est-à-dire un cœur déchiré comme le « parokhet ». C'est ainsi que je peux m'attacher à ta Personne, accéder au Saint des Saints, au cœur du Père. Il me faut un cœur brisé et contrit.

On peut se remplir de connaissance. C'est ce qui s'est passé à l'origine avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Était-ce vraiment mauvais qu'ils mangent de cet arbre ? Non, mais pas de cette manière-là. Pourquoi ? Parce qu'ils ne devaient pas s'en nourrir avant d'être entrés dans la vie. Ils devaient entrer dans leur shabbat, c'est-à-dire, dire : *« Dieu, je te rends ce que tu m'as offert, mes prérogatives. Tu t'es mis toi-même dans ton shabbat, tu as cessé de créer pour me remettre toute ta création entre les mains, pour que je gouverne sur elle. Eh bien, je fais le choix de te rendre ta création, afin que ce soit toi qui agisses. Pour cela, je vais manger de l'Arbre de Vie, qui est Christ, qui est toi ! »*

En se nourrissant de la vie – Christ, ce Fleuve de Vie – en restant dans la vie, l'homme et la femme auraient pu se nourrir de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car cette connaissance se serait faite dans la vie.

Mais c'est exactement ce que je disais tout à l'heure : on se nourrit d'abord de la connaissance et on essaie d'atteindre la vie. On constate une chose terrible : des chérubins avec des épées flamboyantes nous en empêchent. L'homme ne peut pas accéder à Dieu sans révélation.

Nous, petites créatures, essayons d'atteindre l'ineffable et nous disons : *« On va le faire ! »* Non, vous ne le ferez pas. L'arbre de la connaissance et l'Arbre de Vie sont dans nos cœurs. C'est nous qui choisissons. Est-ce que j'essaie d'atteindre Dieu par ma compréhension, mes connaissances, mon étude de l'hébreu, de la Torah ? Si cela marchait avec l'étude de la Torah, tous les Juifs seraient sauvés, tous auraient reconnu le Messie depuis longtemps. Un rabbin est cent mille fois plus doué que moi dans l'étude de la Torah. Qu'est-ce qui lui manque ? La révélation de Christ, la foi en ce que Christ a accompli. Alors, il verrait que toute la Torah s'accomplit en Lui.

Ce n'est pas la connaissance qui nous amène à Christ, ni qui nous sauve. Ce n'est pas parce que l'on connaît l'hébreu ou le grec, ça n'a rien à voir. C'est la révélation de Jésus-Christ seul, parce qu'il est la source de la vie. Il nous faut rester dans la vie, dans ce torrent qui sort du trône de Dieu.

Souvent, ces querelles, intimement greffées à notre chair, essaient de convaincre l'autre par la chair. Pour arriver à nos fins, on va instiller la peur chez l'autre : *« Si tu ne crois pas ça, tu seras jugé ; si tu ne fais pas ça, tu perdras ton salut ! »* Personnellement, Jésus ne m'a pas sauvé par la peur. Ce n'est pas parce que j'ai eu peur de l'enfer que j'ai été sauvé, certainement pas.

C'est parce que Dieu m'a révélé son amour dans le sacrifice de Jésus. C'est son amour qui m'a terrassé, pas la peur de ce qu'Il pouvait me faire. C'est son amour seul qui m'a terrassé.

Quand on essaie d'instiller la peur chez notre frère, on reproduit le premier sentiment mauvais et négatif apparu dans la création après la chute.

Adam qui dit : « J'ai eu peur et je me suis caché » (Genèse 3 v. 10). C'est le premier sentiment négatif dans l'humanité après la chute. Et on essaie de sauver les gens avec ce sentiment ?

Non ! Arrêtons de nous disputer, d'essayer de convaincre ceux qui ne sont pas sauvés qu'ils doivent l'être maintenant, sinon ils tomberont sous le jugement, qu'ils seront condamnés par Dieu. Non, révélons-leur l'amour du Christ, présentons-leur la personne du Christ qui est Amour. C'est ça qui va les sauver, pas le fait de dire : *« Tu sais, si tu n'es pas sauvé, tu vas subir l'enfer ! »* Il n'acceptera pas Jésus par amour, mais par « trouille ». Ce n'est pas une vraie conversion.

Vous voyez le mauvais combat, un faux combat ? satan s'amuse pendant ce temps-là, avec tous les chrétiens qui courent dans tous les sens. Revenons à la source de la vie, revenons à Christ. De manière concrète, qu'est-ce que ça veut dire ? On comprend qu'on doit se charger de notre croix, qu'être dépouillé de nous-mêmes passe par la croix, c'est-à-dire mourir à nous-mêmes. On en a parlé, on en reparlera, et on en parlera toujours, parce que c'est la clé. Mais dans la croix, il y a plusieurs aspects.

Il y a bien évidemment l'aspect où la croix s'impose à vous. C'est comme si les soldats romains vous saisissaient, vous plaçaient sur le bois de la croix, plantaient les clous et vous érigeaient. Vous n'avez pas le choix. Ce sont les circonstances qui vous frappent, sur lesquelles vous n'avez aucune possibilité d'action. Soit vous vous rebellez, soit vous l'acceptez. Jésus, le Seigneur, utilise ces circonstances dans votre vie pour vous briser. Soit on résiste, soit on dit : *« Seigneur, je reconnais ta main dans cette œuvre, je l'accepte. Maintenant, je me confie en toi ! »* Il y a ces deux attitudes : la rébellion ou l'acceptation. L'acceptation, c'est l'obéissance : *« Seigneur, je reconnais ta main dans cette voie ! »* On en parle souvent : quand les épreuves arrivent, confiez-vous en Dieu, acceptez.

Mais il y a un autre aspect de la croix, beaucoup plus subtil, que j'appelle le silence subtil de Dieu. Vous avez vu Élie : il y avait un tremblement de terre, Dieu n'était pas dans le tremblement de terre ; il y avait un grand feu, Dieu n'était pas dans le feu. Puis, tout d'un coup, il y a eu ce que nous traduisons par « un doux murmure » ou « un murmure doux et léger ».

Mais en hébreu, c'est un « silence subtil ». Déjà, un silence, ce n'est pas fort ; s'il est subtil en plus, ça devient compliqué !

Moi, de manière impropre, j'appelle ça les petites tapes sur l'épaule du Seigneur. Il ne va pas vous prendre par l'épaule, vous tirer en arrière en disant : *« J'ai quelque chose à te dire ! »* Non. Vous êtes dans votre vie, votre marche chrétienne, votre quotidien, avec vos collègues de travail, votre famille, des gens du monde, des inconvertis, des frères. Tout d'un coup, une petite tape sur l'épaule : *« Ne fais pas ça. Ne dis pas ça ! »*

Si vous passez outre, le Seigneur ne vous jugera pas, vous ne serez pas condamné parce que vous n'aurez pas prêté attention à ce silence doux et subtil. Au début, on a du mal à le discerner. Puis, le Seigneur permet que les circonstances nous montrent : *« Ah, mais attends, c'était ta voix à ce moment-là ? Je comprends mieux ! »*

Par exemple : *« Ne reprends pas une part de gâteau ! »* Franchement, c'est ridicule, une part de gâteau face à la grande doctrine de l'enlèvement de l'Église !

- *« Ne reprends pas, ce n'est pas bon pour toi ! »*
- *« Oui, je reprends quand même ma part de gâteau ! »*

Pas condamné, pas de problème. Mais vous n'aurez pas obéi à la voix subtile. La fois d'après :

- *« Ne reprends pas le gâteau ! »*
- *« Ah, d'accord, je n'en reprends pas. Non merci, ça ira pour moi, merci ! »*

Ça peut être sur d'autres choses, c'est vraiment un exemple tout bête. Là, c'est ce que j'appelle se laisser unir à Christ. Comme le dit Paul : « Je vous exhorte, frères, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, qui sera de votre part un culte raisonnable ». L'obéissance à cette petite voix, à ce silence subtil, c'est accepter la croix qui n'est pas imposée. C'est ce que j'appellerai la croix volontaire. Jésus nous l'a démontré. Dans Luc 9, la Parole dit : « Jésus prit la résolution de marcher vers Jérusalem ! » C'est notre traduction, mais en grec et en hébreu, c'est : « Jésus affermit sa face vers Jérusalem ». Il voyait que son temps était arrivé et il s'est dit : *« Maintenant, je tourne mes regards résolument vers la croix ! »* Il y est allé volontairement.

Quand nous obéissons à ce silence subtil, à cette petite voix de l'Esprit qui dit : *« Fais ci, ne fais pas ça ! »,* ou :

- *« Tiens, je sais que tu es occupé, mais tu devrais aller aider ta femme, ton mari ! »*

On peut répondre :

- *« Oui, mais attends, je suis occupé là, je prépare mon étude pour demain, laisse-moi ! »*

Mais la voix insiste :

- *« Va, elle en a besoin. Le besoin de ton épouse est plus important que ton étude pour l'instant, parce qu'elle va être soulagée. Peut-être que c'est Moi, le Seigneur, qui lui ai dit :*
- *« Je vais t'apporter une aide, ne t'inquiète pas ! »*

Si tu obéis, tant mieux. Si tu n'obéis pas, elle aura l'aide autrement, une grâce supplémentaire pour faire ce qu'elle a à faire. Mais tu auras perdu quelque chose. Cette communion entre vous aurait pu montrer à ton épouse : *« Ah, mon époux est là ! »* ou *« mon épouse est là ! »* C'est tout simple, parce qu'on a obéi à une petite voix.

C'est ce que j'appelle la croix volontaire. Pourquoi ? Parce que : *« Ah, il faut que je m'arrache à mon étude biblique pour faire quelque chose que je n'ai pas envie de faire, comme étendre le linge ! Ce n'est pas ma tasse de thé, je ne me lève pas le matin en me disant : pourvu que j'étende du linge ! »*

Pourtant, le Seigneur te dit : *« Tu ne veux pas y aller ? »* Ta chair te dit : *« Certainement pas ! »* Mais tu te dis : *« Je tourne résolument mes regards vers la croix, je l'accepte volontairement ! »* Si je parlais trivialement, je dirais : *« Celle-là, elle marque des points ! »* Pourquoi ? Parce que ce n'est pas celle qui va nous briser pour laisser Christ vivre en nous – ça, c'est la croix imposée. La croix volontaire, c'est : *« Seigneur, je comprends ton amour, je te connais suffisamment. En t'obéissant, j'accepte que tu me connaisses, qu'il y ait cette union entre nous. Je l'accepte volontairement ».*

C'est là le bon combat : accepter volontairement que nous soyons unis. De ce fait, le voile de mon cœur se déchire de plus en plus, ma communion avec toi grandit, et c'est toi qui vis de plus en plus en moi, qui t'exprimes.

Du coup, tu ne trouves plus de résistance en moi qui t'empêche de m'utiliser pour subvenir aux besoins de mes frères. Tant qu'il y a de la résistance en nous, nous ne sommes pas des outils bien affûtés, bien adaptés pour Christ. Nous pouvons même être des entraves.

Oui, il y a la croix que l'on doit porter, l'épreuve qui vient à nous. Le Seigneur nous apprend, par nos réactions, ce que nous devons laisser mourir à la croix. Mais il y a aussi la croix qui est la preuve de notre amour : *« Seigneur, je t'aime en retour, je veux t'obéir. Non pas parce que tu me l'imposes, non pas parce que je vais me sentir mieux, mais simplement parce que je t'aime ! »*

En fin de compte, il y a deux manières d'accepter la croix volontaire : une bonne et une mauvaise.

Au début, j'avais compris cette croix volontaire et je disais : *« Seigneur, allez, oui, j'obéis, j'obéis ! »* Puis, avec le temps, on obéit de moins en moins, parce que c'est lourd. Ce que je n'avais pas compris, c'est que ça aussi, c'est sa grâce. Maintenant, quand la croix volontaire se présente, je dis : *« Seigneur, je n'en ai pas envie, mais par ta grâce ! » « Là encore, c'est toi qui le fais. Je suis juste un instrument pour toi ! »*

Que suis-je alors ? Regardez dans Proverbes, la femme vertueuse. Relisez ce texte. Que les hommes ne regardent pas comment leur femme doit être envers eux, et que les femmes ne disent pas : *« Oh là là, il faut que je sois comme ça pour mon mari ! »* Non, la femme vertueuse, c'est l'Épouse du Christ envers son Époux. Elle se lève tôt, travaille à l'honneur du nom de son mari, s'occupe de manière pratique de ses enfants – c'est-à-dire de ceux qui sont en son sein. C'est la femme vertueuse.

Je terminerai sur ce point. Parfois, dans nos prières, on dit : *« Seigneur, au nom de Jésus ! »* comme une formule magique. *« Faites ceci en mon nom. Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera ! »* La chair le comprend ainsi : *« J'ai envie de ça, Seigneur, au nom de Jésus, tu as dit les mots magiques, s'il te plaît, merci ! »* Ce n'est pas ça.

Dans toutes les civilisations, quand une femme se marie, elle porte le nom de son époux. Aujourd'hui, on veut enlever ça, rendre tout le monde indépendant, briser cette union.

Vous avez vu pourquoi le mariage est attaqué, pourquoi les femmes veulent être indépendantes tout en étant mariées ? On a complètement dénaturé la pensée du mariage. Mais l'épouse prend le nom de son mari.

Imaginons que votre époux soit très riche, multimilliardaire. Quand elle arrive dans un magasin, il suffit qu'on dise : *« C'est Madame… !* » Elle vient au nom de son mari. Ça ouvre des portes, parce qu'elle porte le nom de son mari. Elle est honorée par ce nom et fait en sorte de l'honorer. Elle ne va pas demander quelque chose qui soit contre l'honneur de ce nom, ni agir de manière à le souiller ou l'avilir.

Mais souvent, les chrétiens souillent le nom de leur Époux. Ils ne veulent même pas entendre parler de son retour et disent : *« Seigneur, tu as tout le temps. Mais, en revanche, dans ton nom, j'ai bien envie d'utiliser la carte bancaire ! »*

Leur mari milliardaire devient juste une carte bancaire pour obtenir toutes les grâces qu'on veut, pour satisfaire quoi ? L'honneur de Jésus ? Non, notre chair.

« Au nom de Jésus ; sois maudit ! », il y a deux mots qui ne vont pas ensemble dans cette phrase. Jésus et maudit ! La femme vertueuse, c'est celle qui aime tellement son mari qu'elle fait tout pour que son honneur ne soit pas souillé, que son nom soit honoré, glorifié. Alors, le plus riche des époux, notre Seigneur, dira : *« J'aime à te bénir. Mais je ne vais pas te bénir n'importe comment. Je vais te donner vraiment ce dont tu as besoin. Non seulement cela, mais je vais t'élever à mon rang. Et non seulement cela, mais je vais te permettre, par mon nom, de faire les œuvres que j'ai faites. Tu vas régner avec moi dans les lieux célestes ! »*

C'est ça qu'Il nous propose. Mais encore faut-il que nous soyons des épouses dignes de ce nom, une femme vertueuse, et non une profiteuse, encore moins une prostituée qui essaie de profiter de la richesse de son époux, tout en allant se livrer à d'autres. Voulons-nous être unis à notre époux de cette manière-là ? Quand la croix volontaire arrive, on dit : *« Seigneur, par ta grâce ! »,* parce qu'on s'incline devant Lui, comme Marie à genou, qui était aux pieds de Jésus.

Marthe, elle, s'agitait. Elle me fait penser à tous ces chrétiens qui bougent dans tous les sens : *« Telle doctrine, telle autre ! Ah non, moi, j'ai vu ça dans la Bible !*

Ah, mais ça contredit ce que je pense, je ne comprends pas ! Attends, je vais demander à untel, il aura une plus grande compréhension ! » On n'a pas l'idée d'aller demander à Jésus.

Puis, on se plaint : *« Seigneur, ça ne te dérange pas, toi, qu'on ne défende pas ton honneur ? Marie est là, depuis tout à l'heure, à tes genoux, elle ne bouge pas. Moi, je me démène pour ton royaume, et elle, elle ne bouge pas ! »* Jésus lui dit : « Mais elle a choisi la bonne part » (Luc 10 v. 42).

« Comment ça, la bonne part ? » « Elle est à mes genoux, elle écoute ma Parole, elle boit ma Parole, elle reçoit ma Parole, elle est transformée par ma Parole, elle comprend par ma Parole. Elle comprend parce qu'elle est attachée à moi. Tandis que toi, tu cours dans tous les sens, tu as entendu des bribes de phrases, tu essaies de les joindre et tu conclus des choses qui ne viennent pas de ma Parole ! »

La Parole s'explique par la Parole. Ce n'est pas en tirant un verset par-ci, un autre par-là, qu'on va faire une vérité. C'est l'ensemble de la Parole qui est la vérité. *« Veux-tu être à mes genoux ? » « Ah, mais c'est avilissant, Seigneur ! »* Oui, c'est avilissant. « Parokhet » : brisé en petits morceaux. Le bon combat, c'est être uni à Christ, d'une part en acceptant la croix imposée, mais aussi en acceptant la croix de l'obéissance, celle qui n'est pas imposée, qui est simplement l'expression de notre soumission et de notre amour pour notre Seigneur : *« Seigneur, je l'accepte parce que c'est toi qui me l'as demandé, non pas parce que c'est imposé, mais parce que tu me l'as demandé. Je veux le faire. Comme je suis faible, je te demande, à cause de ton nom, de le faire pour moi ! »*

« Avec mes propres ressources, tu m'as pris quand j'étais pauvre, dénudé. Comme le dit la Bible, j'étais encore dans le sang de ma mère, abandonné, laissé pour mourir. Tu m'as recueilli, tu m'as lavé avec du lait, tu as mis de l'huile sur mes plaies, tu m'as fait grandir ! »

On voit tout l'amour de Dieu pour son Épouse. Alors, on dit : *« Voilà dans quel état j'étais. Je n'ai pas de ressources, Seigneur, je ne peux pas t'obéir, même si je t'aime. Mais rends-moi capable de t'obéir en tout par ta grâce ! »* Là, Il est honoré. Il dit : *« Ah, elle accepte que je la connaisse de cette manière. C'était cela que j'attendais. Pas qu'elle défende une doctrine ou une autre, mais qu'elle me laisse m'unir à elle ! »*

Chapitre dix

La louange qui vient du repos.

Qu'est-ce que le repos de l'Éternel ? Il nous faut arriver au moment où, de ce repos, va sortir la véritable louange. Parce qu'aujourd'hui, dans nos assemblées, dans la majorité d'entre elles, la louange n'est souvent qu'une manifestation d'émotions. Ce sont des sentiments, des émotions un peu exacerbées, et on prend ça trop souvent pour de la louange authentique.

Je ne dis pas qu'il ne peut pas y avoir une émotion inspirée par l'Esprit de Dieu, bien évidemment, mais il ne faut pas considérer que nos émotions sont toujours le fruit de la manifestation du Saint-Esprit. Il y a des choses qui se passent dans nos milieux qui ne correspondent pas du tout à la Parole de Dieu, qui ne sont pas issues de l'obéissance à cette Parole. On observe une sorte d'émulsion émotionnelle, et on la confond avec la véritable louange. Or, la véritable louange se fait dans l'obéissance. Sans obéissance, il n'y a pas de véritable adoration. C'est ce que nous allons voir un peu aujourd'hui.

On avait parlé du tabernacle, du parvis du temple. Dans le parvis, on trouve évidemment l'autel des sacrifices et la cuve d'eau. Cela nous parle du rachat, du sacrifice de Jésus, du sacrifice de l'Agneau. Ensuite, on entre dans le lieu saint, là où se trouve la ménorah, c'est-à-dire la lumière, la lumière du Christ en quelque sorte, la lumière du jour un, les sept esprits de Dieu portés par le chandelier. Cette lumière éclaire les pains de proposition, qui ne sont autres que la nourriture du Christ. C'est de Christ dont nous nous nourrissons.

En hébreu, on parle des « pains de la face », et non des « pains de proposition ». Il y avait douze pains, correspondant aux douze tribus d'Israël. Ces douze tribus se tenaient en face du chandelier pour être éclairées par lui. Cela nous parle à nous aussi : quand nous nous nourrissons du Christ, nous nous plaçons devant lui pour être éclairés par son Esprit et par sa Parole.

Lorsque sa Parole prend vie par son Esprit, nous sommes alors éclairés sur la pensée de Dieu, sa volonté pour nous et le chemin que nous devons emprunter.

Ensuite, on arrive à un élément dont on parle très rarement, et dont nous allons discuter un peu plus aujourd'hui : l'autel des parfums. Cet autel renferme beaucoup de choses. Il ne devait pas y avoir de feu étranger sur cet autel. D'ailleurs, les fils d'Aaron en ont subi les conséquences : ils avaient apporté un feu étranger, et ils ont été consumés par le feu de l'Éternel. Sur cet autel, il devait y avoir un parfum particulier, un encens sanctifié. Nul Israélite ne devait reproduire ce parfum dans ses proportions pour lui-même, encore moins l'utiliser pour un étranger. S'il recréait un parfum selon les mêmes modalités, il était retranché de son peuple, tout comme pour l'huile d'onction sainte.

On touche ici à des choses très saintes. L'autel des parfums servait à produire une fumée qui remplissait le saint des saints lorsque le « Cohen Gadol », le grand prêtre, venait une fois l'an, à « Yom Kippour », pour faire l'aspersion du sang devant et sur le propitiatoire. Cette fumée empêchait Aaron de voir pleinement la gloire de Dieu qui reposait sur l'Arche d'Alliance, car nul ne peut voir Dieu et vivre. Mais si l'on comprend bien, lorsque cet encens brûlait sur l'autel des parfums, il nous donnait la capacité de rentrer dans la présence de Dieu. C'est très important.

C'est ce que je vous propose de faire aujourd'hui : rentrer dans la présence de l'Éternel, mais évidemment pas n'importe comment. Prenons donc notre Bible et lisons un court passage dans le livre de l'Exode, « Chemot » pour les hébraïsants, au chapitre 30, versets 34 et 35, et peut-être aussi le 36.

« Le Seigneur dit à Moïse : Prends des aromates : du stacté, de l'onyx, du galbanum, des aromates et de l'encens raffiné, en parties égales. Tu feras avec cela un encens parfumé, ouvrage du parfumeur ; il sera salé, pur et sacré. Tu le réduiras en poudre et tu le mettras devant le témoignage, dans la tente de la rencontre, là où je me rencontrerai avec toi ». Certaines traductions disent « là où je te rencontrerai », mais le terme exact est « là où je me rencontrerai avec toi ». C'est très intéressant.

Voyons un peu ce qu'est ce parfum, cet encens préparé pour l'autel des parfums. D'abord, il y a les aromates. En hébreu, c'est « sam », quelque chose d'une agréable odeur, une épice qui exhale un parfum plaisant. Quand on arrive à l'autel des parfums, nous venons de passer par l'autel des sacrifices, par la cuve de purification ; nous avons été illuminés par la ménorah, nous avons goûté au pain de proposition.

Nous arrivons maintenant à l'endroit le plus puissant, pourrais-je dire, du tabernacle : le cœur même de Dieu. Nous venons déjà avec cette odeur aromatique du sacrifice de l'Agneau. Pour nous, nous sommes couverts par le sang de Jésus, purifiés de nos péchés par ce sang. Nous entrons dans une attitude de désir d'apprendre de Lui, de nous nourrir de Lui, d'être éclairés par sa Parole et son Esprit. Nous arrivons donc à l'autel des parfums avec cette odeur, qui correspond aux aromates.

Ensuite, il y a le « stacté », « nataf » en hébreu. C'est très intéressant, car cela évoque une rosée, des gouttelettes. En hébreu, un seul mot renferme beaucoup plus de réalité qu'une simple traduction. Par exemple, « shabbat » ne signifie pas seulement « repos », c'est bien plus que cela. « Shalom » ne se limite pas à « paix », c'est la plénitude de la bénédiction de Dieu, qui apporte paix, repos, joie, bonheur. « Nataf » désigne quelque chose qui coule, comme une gouttelette, une rosée. Cela rappelle la rosée du matin qui venait sur le désert : quand elle s'évaporait, il restait la manne. Cela évoque aussi l'esprit de prophétie.

Puis vient l'onyx, ou « ongle » selon certaines traductions, « cheleth » en hébreu. Ce terme vient d'une racine, « charal », qui signifie « lion » ou « rugir ». Nous arrivons avec la bonne odeur du sacrifice de Jésus, illuminés par lui, nourris de lui. Nous recevons une rosée, un esprit de prophétie, mais nous ne sommes plus face à l'Agneau. Nous sommes sous l'autorité du Lion de Juda. Pour entrer dans le saint des saints, ce n'est plus l'Agneau immolé qui est en jeu, mais le Lion de Juda qui nous dit ce que nous devons faire pour satisfaire son cœur. Nous arrivons en disant : *« Me voici, je me place sous ton autorité royale ! »*

Ensuite, il y a le « galbanum », « chelbenah » en hébreu, qui vient de la racine « cheleb », signifiant « graisse », « le meilleur », « les entrailles ». C'est là que je parle d'obéissance. Le prophète Samuel rapporte les paroles de l'Éternel : « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et le respect de la Parole plus que la graisse des béliers » (1 Samuel 15 v. 22).

« Chelbenah » signifie littéralement « les entrailles », « le meilleur ». Nous venons avec des entrailles d'amour, avec le meilleur. Pas le meilleur de nous-mêmes, car cela n'existe pas – nous ne pouvons pas nous bonifier. Nous apportons à Dieu l'ensemble de notre vie, et le meilleur vient de ce que nous sommes passés par l'autel des sacrifices, de ce que nous déposons notre vie au pied de la croix, de ce que nous recevons le Messie. C'est cela, le meilleur.

Parfois, j'entends des prières comme : *« Seigneur, je t'apporte le meilleur de moi-même ! »* Je comprends cette prière, je ne la juge pas, **mais même le meilleur de nous-mêmes est souillé aux yeux de Dieu**. Ce n'est pas ce qu'Il veut. Ce qu'Il désire, c'est : *« Seigneur, j'accepte ton jugement sur ma vie, sur ma chair ; c'est-à-dire, la mort. J'accepte cette mort et je te donne entièrement ma vie ! »*

Puis, nous avons l'encens, « levonah » en hébreu, dont la racine « lavan » signifie « blanc ». Vous connaissez tous un « Lavan » dans la Bible : Laban, qui veut dire « blanc ». Nous sommes blanchis en Christ. Tout cela, juste dans le parfum de l'autel des parfums ! Et enfin, une chose très intéressante : « il sera salé ». C'est assez étonnant. « Salé » se dit « malach » en hébreu – pas « malakh » comme « roi », mais avec un « ch ». Cela signifie « saler un plat », mais aussi « s'évaporer », « se dissiper », « être fondu ». C'est notre vie qui est fondue en Christ.

Quand notre vie est fondue dans celle du Christ, elle prend la saveur de Christ. Jésus disait : « Que vos paroles soient assaisonnées de sel » (Colossiens 4 v. 6). Le sel relève un plat, mais pour les Hébreux, il a une autre signification. Lors de Pessah, les Juifs prennent le « sandwich » avec les herbes amères, le trempent dans l'eau salée et le mangent. Pourquoi ? Parce que l'eau salée représente les larmes du peuple asservi par les Égyptiens. Le sel est aussi le garant contre la corruption.

Ainsi, à l'autel des parfums, nous revêtons Christ, nous sommes sous l'autorité du Lion de Juda, nous sommes d'une agréable odeur à Dieu, car nous sommes passés par le parvis et le lieu saint. Nous apportons le meilleur, qui est en Christ ; nous sommes blanchis par Christ. Mais nous apportons aussi nos larmes – les larmes du combat ici-bas, les larmes des fois où nous sommes soumis au mal ou au méchant à cause de la patience de Dieu.

C’est ce qui s’est passé pour Israël : ils ont été soumis aux Égyptiens jusqu’à ce que les Cananéens aient mis le comble à leurs péchés, comme le dit la Bible. Le peuple, qui n’avait rien demandé, a souffert injustement parce que Dieu a usé de patience envers les pécheurs jusqu’à ce qu’ils se repentent. Quand ils ont mis le comble à leurs péchés, Dieu les a jugés.

C’est exactement ce qui se passe aujourd’hui avec Babylone la grande. Elle prend de plus en plus d’ampleur ; celui qui veut être fidèle au Seigneur est de plus en plus opprimé, enfermé, persécuté. Des larmes coulent, et ces larmes montent sur l’autel des parfums devant Dieu. Certains de nos gouvernants, qui se croient les maîtres du monde, oublient un détail : les larmes de ceux qu’ils font souffrir à cause de leur foi montent devant l’Éternel. Quand l’encens est mis sur l’autel des parfums, le Saint-Esprit apporte ces larmes auprès de l’Éternel.

Le livre de l’Apocalypse en parle : ceux qui ont été persécutés, morts pendant la grande tribulation, sont sous le trône de l’Éternel et disent : « Éternel, jusqu’à quand seras-tu patient ? Jusqu’à quand attendras-tu pour nous venger ? » (Apocalypse 6 v. 10). Ces larmes sont sur l’autel des parfums. Puis, étant revêtu de la vie incorruptible du Christ (sel), nous sommes aptes à entrer dans le Saint des Saints.

Pour y entrer, il faut que tout cela nous revête. Il faut que nous soyons en Christ, que nous vivions par Christ, pour Christ, que nous nous abandonnions totalement. La dernière fois, nous disions que nous sommes toujours ceux qui demandent à Jésus : *« Donne-moi, s’il te plaît, j’ai besoin de ceci et de cela ! »*

Nous avions terminé sur la Samaritaine, où Jésus lui dit : *« Donne-moi à boire, j’ai soif ! »* Et nous répondons : *« Oui, mais Seigneur, moi aussi j’ai soif, moi aussi j’ai besoin ! »* Là, nous nous oublions complètement. Nous sommes une vapeur, dissipés en Christ, fondus en Christ, unis pleinement à lui. Nous avons épousé Christ, nous sommes l’Épouse du Christ. En passant l’autel des parfums, nous revêtons ce vêtement blanc, cette tunique, cette bonne odeur, ce sel qui a de la saveur, mais qui exprime aussi nos larmes, le meilleur de notre être, la vie incorruptible du Christ en nous.

Nous sommes sous l’autorité de notre Époux, l’Épouse du Christ.

Dans le texte hébreu, il est dit : « L'Éternel dit à Moïse : c'est là que je me rencontrerai avec toi ». C'est une expression étrange : « Je me rencontrerai avec toi ». Quand l'autel des parfums est dans notre vie, quand nous vivons ce parfum de bonne odeur, consumé non par un feu étranger, mais par le feu de l'Esprit de Dieu, qui apporte aux narines de Dieu une agréable odeur, un sacrifice pur, sanctifié ; saint, alors l'Éternel, le Père, rencontre son Messie. Il se rencontre à travers nous.

Nous devenons pour lui cette nourriture dont Il se nourrit. L'Éternel, le Père, rencontre son Fils en nous, et le Fils nous fait participer à sa gloire parce que nous sommes unis à Lui, son Épouse. C'est exactement ce que disait l'Éternel : *« Je me rencontrerai avec toi, Moise ! »,* c'est-à-dire avec celui qui entre dans le saint des saints. C'est là que je me rencontrerai avec toi.

Arrivés à ce stade, nous entrons pleinement dans le saint des saints, revêtus du Messie, du Christ, de l'Esprit. J'oserai dire que c'est cela le véritable baptême dans le Saint-Esprit : être totalement en Christ, totalement séparés de la chair, totalement séparés du monde.

Je vous donne la recette, maintenant il nous faut passer à la pratique : comment cela se produit-il dans notre vie ? Un texte dit : « Mettez-moi à l'épreuve et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux » (Malachie 3 v. 10). Quand nous sommes dans cet esprit d'obéissance – car l'autel des parfums, c'est l'obéissance – Dieu a mis en nous une conscience, affinée par sa Parole. Nous marchons tous les jours de notre vie, et soudain, nous savons que telle chose ne plaît pas à Dieu, tandis que telle autre lui ferait plaisir. La dernière fois, nous avions dit que nous ne sommes pas capables d'obéir. C'est toujours vrai : nous ne sommes pas capables d'obéir à la Parole. Mais il y a une chose que Dieu ne touchera pas en nous : c'est notre libre arbitre, notre volonté.

Je peux vouloir obéir, imposer à mon âme de vouloir obéir, même si je n'en ai pas la capacité ou la force. Face à une situation, par exemple la colère qui monte en nous, on peut dire : *« Seigneur, je veux t'obéir, j'ai besoin de ta grâce. Je veux vivre de ta grâce ! »* Vivre par la grâce, ce n'est pas faire ce qu'on veut, pécher comme on veut en pensant que le Seigneur nous fera grâce. Non, vivre par la grâce, c'est Dieu qui nous donne, en Jésus-Christ, la grâce d'accomplir sa Parole.

Face à une situation difficile, on dit : *« Seigneur, j'ai besoin de ta grâce, je veux obéir. Je sais que je ne dois pas me mettre en colère, je prends la décision de t'obéir sur l'instant ! »* À ce moment-là, la vie du Christ prend le relais en nous, et la colère s'éteint. Ce n'est pas un feu du ciel qui tombe, ce n'est pas spectaculaire, cela se fait dans la simplicité. Vous voyez votre colère s'éteindre en vous. **Cela peut se transposer à toutes les tentations, à tout ce que vous lisez dans la Parole et que vous savez devoir obéir, sans en être capables**. Le Seigneur ne nous demande pas si nous sommes capables, il nous demande seulement : *« Veux-tu m'obéir et me laisser faire dans ta vie ? »*

Évidemment, il peut y avoir des ratés, des moments où nous ne voulons pas. Là, c'est l'échec, car Christ ne peut pas prendre le relais ; nous ne lui laissons pas la place. Par notre libre arbitre, nous lui disons « non ». Il est incroyable de penser que le Dieu trois fois saint se soumet à notre décision. C'est nous qui décidons si nous voulons vivre dans la victoire ou non. Pour celui qui trébuche dans ces moments de faiblesse, où l'on n'a pas eu envie et où l'on a chuté, il y a la repentance immédiate.

Ne jamais laisser un état de rébellion s'installer dans notre vie, c'est notre mort. Repentance, confession du péché immédiat, et demander au Seigneur de nous couvrir par son sang. Mais il nous est possible de vivre au quotidien, à chaque heure de notre vie, en vainqueur. Comme le dit la Parole : « Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Romains 8 v. 37). C'est exactement cela : je suis plus que vainqueur parce que Christ le fait pour moi, à ma place.

C'est cela, le véritable repos.

Nous sommes dans le repos de l'Éternel. En fin de compte, ce n'est pas nous qui luttons pour ne pas succomber à la tentation, pour ne pas dire ou faire telle ou telle chose. C'est Christ en nous qui le fait pour nous. Il a tout parfaitement accompli. Depuis quelque temps, j'essaie cela, et ça marche. Pourquoi ? Parce qu'on laisse Christ vivre. Nous passons l'autel des parfums avec tout ce que nous avons dit, puis nous laissons Christ vivre. Et quand nous sommes dans le repos, que nous reste-t-il ? Une sœur me disait : *« Alors, on n'a plus besoin de rien demander au Seigneur, il suffit de faire sa volonté ? »*

Non, car le Seigneur a dit : « en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Philippiens 4 v. 6), et votre Père vous répondra. Comme avec un père, on peut lui parler, lui faire la demande de nos besoins. Ce n'est pas une mauvaise chose. Mais nous le mettons, Lui, en premier. Satisfaire son cœur passe avant tout.

La dernière fois, nous disions que c'est parce que Jésus-Christ a été abreuvé qu'Il nous a abreuvés de l'eau de la source d'eau vive. C'est parce que nous acceptons de satisfaire son cœur que nous sommes pleinement satisfaits : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6 v. 33). C'est précisément cela. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas se tourner vers notre Père en lui disant : *« Seigneur, j'ai besoin de cela, veux-tu m'accorder ceci, permets-tu cela ? »* Ce n'est pas interdit, au contraire, car le Père aime entendre son enfant Lui demander, échanger avec Lui. C'est une communion. **Mais ce qui prédominera, c'est la louange et l'adoration**.

Pourquoi la louange et l'adoration ? Parce que Christ a tout accompli : le sacrifice au parvis, la lumière du Messie, la lumière de la Parole. Nous nous nourrissons de Lui, nous sommes pleinement dans l'obéissance en passant l'autel des parfums. Il agit pour nous, pour nous rendre plus que vainqueurs. Il ne nous reste plus qu'à le louer, qu'à l'adorer. Alors, tout d'un coup, cette adoration n'est pas forcément de l'émotion, mais une adoration issue d'une vie intérieure manifestée par le Saint-Esprit, celle du Christ. Cette adoration prend sa source dans la personne même du Messie en nous et s'élève vers le Père. Le Père est glorifié par cette adoration, car Il se rencontre avec nous dans le saint des saints. C'est cela, la véritable adoration.

L'homme a été créé, et la Bible nous dit : « L'Éternel est béni ». Le verbe « bénir », en hébreu « barakh », comme dans « baroukh atah Adonaï », « béni sois-tu, Éternel », renferme une dimension intéressante. Oui, c'est une bénédiction, mais c'est aussi : *« je te donne la capacité de t'agenouiller pour m'adorer ! »* Dans la valeur numérique cachée de « Adam », il y a un mot secret : « mitpalel », « l'adorateur ». L'homme a été créé pour l'adoration, pour louer Dieu, pour adorer Dieu.

Ce qui typifie l'Éternel, notre Dieu, comme nous l'avions dit la dernière fois, c'est, à travers le mariage, l'union de l'homme et de la femme dans l'amour, une image de Dieu, le Père aime son Fils, le Christ. Une autre caractéristique, c'est notre libre arbitre. Mais ce qui typifie Dieu, c'est qu'il est un Dieu qui parle et qui entend. Dans toute la création physique, la seule créature dotée de la parole, c'est l'homme. Par cela, nous sommes conformes à l'image de Dieu : nous sommes capables de parler. Évidemment, notre parole a un impact.

Si vous lisez le Psaume 148, le psalmiste – peut-être David – dit quelque chose d'étonnant : « Les montagnes te louent, les arbres te louent, les animaux des champs te louent, les astres t'adorent ». On se dit : une montagne qui loue l'Éternel ? Des astres qui l'adorent ? Mais ils n'ont pas de bouche, ils ne peuvent pas parler ! Les animaux des champs ne sont pas dotés de parole. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela veut dire que celui qui entre dans le saint des saints, dans la présence de Dieu, qui apporte par sa vie même la vie du Christ en lui, cette odeur, cette bonne odeur de l'adoration et de l'obéissance, devient le porte-parole de la création. Puisqu'il est le seul à pouvoir parler, il parle pour les montagnes, les arbres, les animaux des champs, les poissons des mers, les astres. Il exprime l'adoration de toute la création auprès du Père, car il est le représentant de cette création physique, faite à l'image de Dieu. Il est capable d'apporter l'oblation de la louange de toute la création auprès de Dieu. C'est pourquoi le psalmiste dit : « Toute la création te loue, toute la création t'adore ».

Pour entrer dans le saint des saints, pour vivre cette vie de vainqueur, de plus que vainqueur en Jésus-Christ, il y a une condition – et vous me voyez venir avec mes gros sabots, on en parle sans cesse : il faut accepter de perdre sa vie. Quand on prend le saint repas, on pense : *« On prend le sang de l'Agneau, on mange la chair du Christ, on se nourrit du Christ ! »* C'est vrai.

Mais le vin servait aussi à autre chose : à faire du vinaigre. Le vinaigre, c'est ce qu'on a voulu donner à Jésus sur la croix. Cela correspond au Psaume 69, où il est dit : « Ils ont empoisonné ma nourriture, ils m'ont fait boire du vinaigre. Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » On retrouve cela dans ces psaumes.

C'est ce que Jésus a vécu. Quand deux disciples sont venus Lui demander : « Est-ce qu'on peut être l'un à ta droite, l'autre à ta gauche ? » (cf Marc 10 v. 37), Jésus leur a répondu : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? Pouvez-vous partager ce que je vais vivre ? » Plus tard, Il leur a dit : « Oui, vous boirez de ma coupe ».

Lorsque nous prenons le saint repas, non seulement nous discernons le corps du Christ – **nos frères de tous les temps, de tous les lieux, notre racine Israël, car sans Israël il n'y a pas d'Église ; reconnaître le corps du Christ, c'est aussi reconnaître nos racines hébraïques** – mais c'est aussi dire : *« Seigneur, ce vin peut devenir du vinaigre, et j'accepte cette coupe. J'accepte de boire cette coupe, d'être rendu participant à tes souffrances ! »* Je perds ma vie.

Je peux être martyrisé, persécuté. Ce vinaigre que nous buvons devient alors les larmes salées dont je parlais tout à l'heure. C'est la condition. **Croire que l'on peut être chrétien sans être rendu participant aux souffrances du Christ est une utopie**. Nous vivons dans un monde qui a de la haine pour le Messie, pour Dieu. Nous ne pouvons pas y vivre en étant paisibles. Mais par la grâce de Dieu, nous sommes dans le repos, même dans le tourment.

C'est là qu'on peut avoir des larmes mêlées de rires de joie : les souffrances du Christ que nous portons aussi. L'apôtre Paul disait : « Je porte dans ma chair, dans mon corps, les stigmates du Christ » (Galates 6 v. 17). Qu'est-ce que cela signifie ? Littéralement : « Mon corps est couvert des cicatrices du Messie ». Il a souffert pour son Christ. Le Seigneur nous demande la même chose : accepter de mourir à nous-mêmes, de perdre notre vie, de lui donner entièrement tout ce que nous sommes, de dire volontairement : *« Seigneur, je refuse tout droit légitime sur ma vie et je te donne toute autorité sur ma vie ! »*

C'est une prière que l'on fait en connaissance de cause. Jésus disait à ses disciples : *« Quand les bâtisseurs veulent bâtir une tour, ils en calculent d'abord le prix. Moi, je vous annonce le tarif : c'est votre vie entière ! »* Si nous acceptons ce prix à payer, si nous vendons toutes nos perles pour n'en garder qu'une, la plus belle, si nous cherchons cette drachme perdue, si nous voulons entrer dans le Saint des Saints, dans la présence même du Père en Jésus-Christ, c'est le prix à payer.

Si on ne le veut pas, cela n'empêche pas d'avoir le salut et de bénéficier du lieu Saint, mais on ne connaîtra pas le parfait repos de Dieu, cette vie pleine et entière de victoire. Seuls ceux qui ont perdu leur vie peuvent revêtir celle du Messie. Ce n'est pas possible autrement.

Ce repos nous amène à la véritable adoration. Nous l'adorons, nous le louons pour ce qu'Il est, parce que nous découvrons qui Il est. Nous le louons et l'adorons pour ce qu'Il a fait et ce qu'Il fait, parce qu'Il nous donne la grâce d'être vainqueurs, parce qu'Il est celui qui, même au milieu du tourment, nous donne la paix et le repos du cœur.

Nous le louons parce qu'Il est le Créateur de toute chose, parce que nous dépendons de Lui pour notre nourriture, notre toit, nos vêtements. Nous le louons parce qu'Il prend soin de nous comme un Père.

Un cantique dit : *« Compte les bienfaits de Dieu, et tu verras combien leur nombre est grand ! »* En quelque sorte, tu le loueras au lieu de te plaindre. Tout d'un coup, on se dit : *« Seigneur, j'ai la plénitude en toi, de quoi ai-je besoin d'autre ? Une voiture ? Une maison ? »*

« Toutes ces choses vous seront données en plus. Cherchez-moi d'abord ! Évidemment que je ne vais pas vous laisser dormir dans la rue, que je vais vous donner des vêtements, de quoi vous nourrir, ce dont vous avez besoin pour vivre dans ce monde, et même pour résister au diable ! »

Je terminerai par un point important. Quand on entre dans ce chemin, dans le Saint des Saints, ne vous imaginez pas que satan va nous laisser tranquilles pour autant. Quelle arme reste-t-il à satan ? Il a été totalement dépouillé à la croix. Il ne lui reste qu'une arme : le mensonge. J'ai remarqué qu'il essaie de toucher notre âme, qui porte encore les stigmates de la chair, même si celle-ci a été crucifiée en Christ. Il va faire croire que le péché, le souvenir du péché, est doux, agréable.

On commence à penser : *« J'aime mon péché ! »* Bien sûr que notre chair aime le péché ! Mais satan dit : *« Tu vois, tu aimes ça, et pourtant tu crois être dans le Saint des Saints. N'y a-t-il pas un problème ? »* C'est un mensonge.

On répond : *« Ta grâce, Seigneur ! Je n'accepte pas le mensonge de l'ennemi. Je ne peux pas aimer le péché ! »* Pourquoi ? Parce que Christ m'a libéré de son emprise.

Comment pouvons-nous être encore sous la domination d'un geôlier alors que nous avons été libérés de la prison ?

Ce n'est plus possible. Satan ment. Quand on se dit : *« Je ne suis pas délivré, j'ai encore des mauvaises pensées ! »* c'est un mensonge.

La foi, comme nous en parlions la dernière fois, c'est l'espérance des choses qu'on ne voit pas, mais qu'on voit concrètement par la foi. *« J'aimais telle ou telle chose avant, c'est vrai ! »*

Oui, dans le temps, tu aimais cela, mais maintenant, ce n'est plus possible, car tu vis de la vie du Christ. Quand satan te présente cela comme un bonbon bien emballé en disant : *« Tiens, tu ne veux pas en goûter ? »,* on répond : *« Non, non, non ! J'ai déjà goûté, c'est un mensonge. Tu veux me faire croire que j'aime encore ça, mais ce n'est pas vrai. Seigneur, par ta grâce ! »*

Et là, tout d'un coup, on voit que c'était un mirage, une illusion que l'ennemi a essayé de mettre devant nos yeux pour nous faire croire que notre satisfaction serait d'y retomber. Ce n'est pas vrai.

Que faut-il faire pour être vainqueur ? Vous allez me dire : *« C'est un combat permanent ? »* Oui, c'est un combat permanent. *« Je me charge chaque jour de ma croix ! »* Jésus nous dit : « Veillez et priez à tout instant pour ne pas entrer en tentation » (Matthieu 26 v. 41). Il y a une nuance entre être tenté et entrer dans la tentation.

Être tenté, c'est une flèche enflammée du malin : une pensée, un excès de colère, un mouvement d'humeur. Si vous l'acceptez, si vous le nourrissez, si vous faites grandir ce sentiment, vous entrez dans la tentation. Et en général, quand on entre dans la tentation, on consomme le péché.

Mais quand vous voyez la tentation arriver, vous veillez. L'apôtre Paul dit : *« Je fais tout avec une bonne conscience ! »* Quand notre conscience nous reprend, on s'arrête : *« Seigneur, y a-t-il quelque chose ? »*

Parfois, on s'auto-accuse un peu trop, auquel cas le Seigneur nous le montrera. Mais, Il vaut mieux s'arrêter avant de pécher, même si notre conscience exagère, plutôt que de dire : *« Après tout, ça ne mange pas de pain, on y va, on verra bien ! »*

Il vaut mieux être trop prudent que pas assez. Alors, la vie de victoire du Christ se manifeste pleinement, quotidiennement, à chaque heure, à chaque minute de notre vie. Quand on veille, dès qu'il y a quelque chose, on dit : *« Seigneur, tout de suite, ta grâce ! C'est ta vie qui agit ! »* Et Il le fait, car Il est souverain, Il est le Roi, le Lion de Juda.

Passons donc l'autel des parfums, entrons dans cette vie totale d'obéissance, d'abandon total de notre vie entre ses mains. Nous goûterons le bonheur ineffable de la manifestation de la victoire du Christ dans notre vie.

Alors, tel Hénoch, qui marcha avec Dieu jusqu'à être enlevé, le croyant est appelé à perdre sa vie pour la retrouver en Christ. Il ne reste alors dans sa bouche que de l'adoration pour celui qui l'a tant aimé.

Fin

« Que l’Éternel te bénisse, et qu’il te garde !
Que l’Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu’il t’accorde sa grâce !
Que l’Éternel tourne sa face vers toi, et qu’il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26